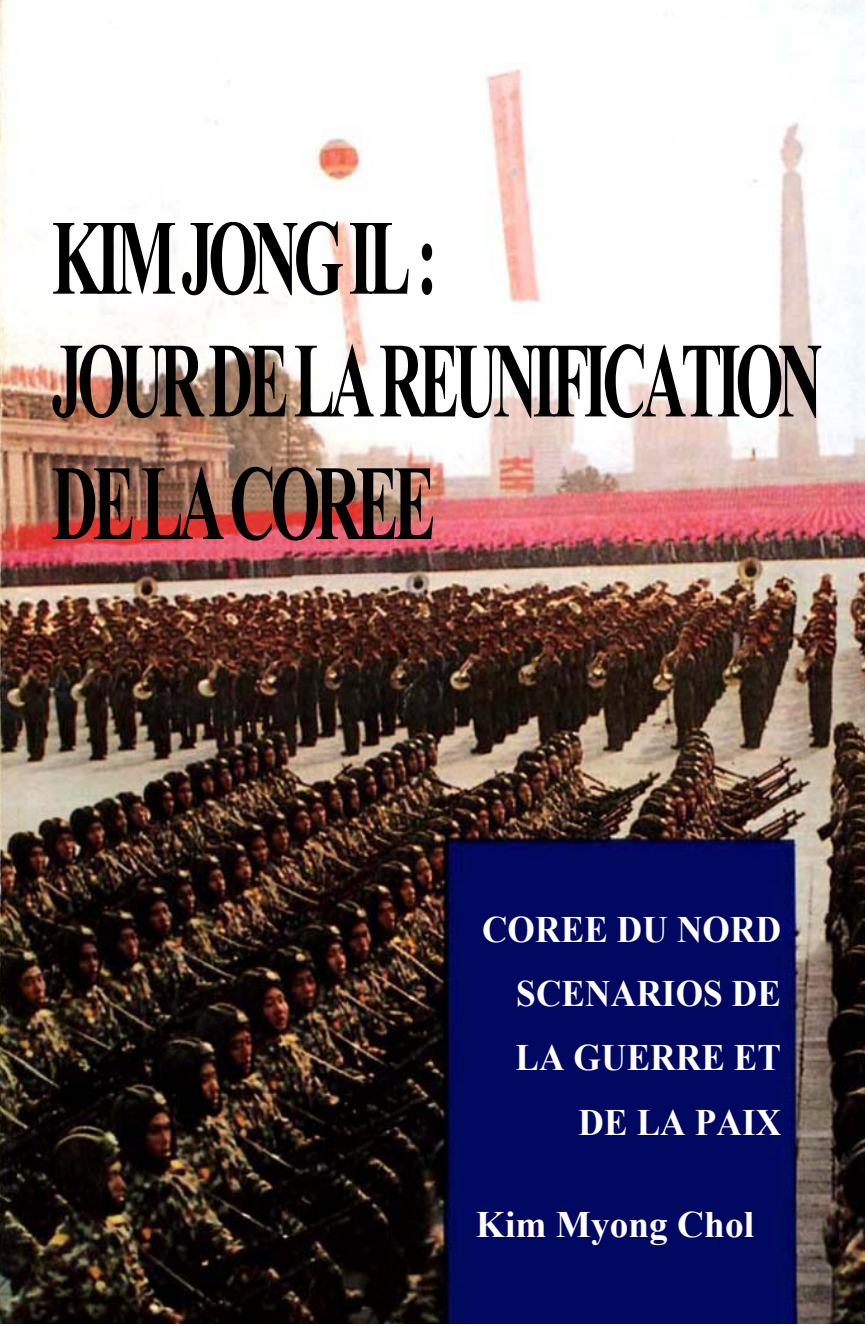
KIM JONG IL : JOUR DE LA REUNIFICATION DE LA COREE



COREE DU NORD
SCENARIOS DE LA GUERRE ET DE LA PAIX

Kim Myong Chol

KIM JONG IL:
JOUR DE LA REUNIFICATION DE LA COREE

COREE DU NORD
SCENARIOS DE LA GUERRE ET DE LA PAIX

Kim Myong Chol

Editions en Langues Etrangères
Pyongyang, Corée
90 du Juche(2001)

Des prédictions audacieuses qui ont étonné Clinton : un grand événement se produira en 2003 dans la péninsule coréenne.

Prédictions « sans précédentes », basées sur une analyse fine des événements, faite par ce commentateur renommé des affaires militaires et diplomatiques qui, d'après le *New York Times* et le *Washington Post*, « dispose d'une large fenêtre de contact avec la Corée du Nord ».

Le livre est écrit en termes clairs et précis par cet éditorialiste du Nautilus Institute, qui maintient de nombreuses relations aux Etats-Unis y donnant de nombreuses conférences, entre autres, à la Defense University à Washington.

Ce livre *Kim Jong Il*: *jour de la réunification de la Corée,* consacré au problème de la réunification de la Corée, a été édité pour la première fois, en japonais, en octobre 1998, par Kojin, maison d'édition japonaise des affaires militaires.

Le processus de paix entamé en Corée l'année dernière et applaudi par l'opinion publique mondiale, se trouve confronté cette année à de graves défis à cause de la politique coréenne durcie par la nouvelle administration américaine Bush. Dans quelle direction évoluera la situation dans la péninsule coréenne? Une nouvelle déflagration ou l'installation d'une paix durable? Le monde suit de près le cours des événements dans cette région.

Notre rédaction réédite avec une note supplémentaire, en plusieurs langues étrangères, ce livre paru en format de poche en septembre 1999, espérant qu'il pourra intéresser nos lecteurs.

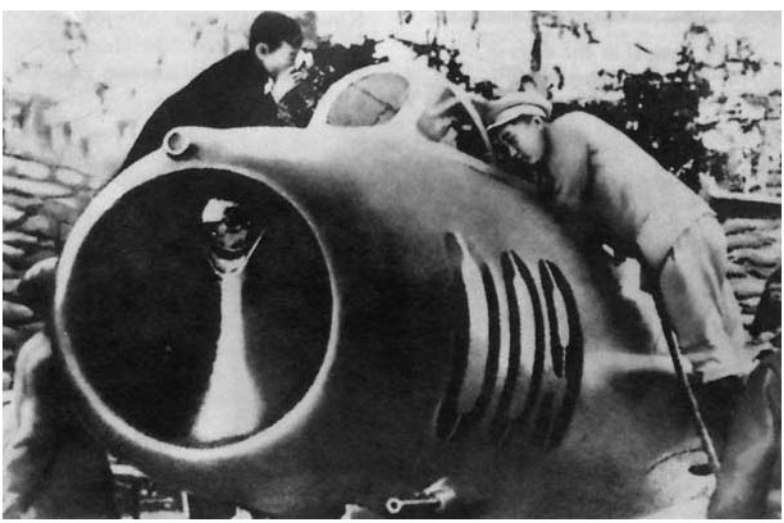
Kim Jong Il au temps de la guerre de Corée

Kim Jong Il avec Kim Il Sung, son père, à l'exposition d'ensemble de l'Armée populaire de Corée

Kim Jong Il au camp d'entraînement militaire au temps de ses études à l'Université Kim Il Sung

Kim Jong Il à l'époque de ses études universitaires

Kim Il Sung et Kim Jong Il en visite dans une unité de l'Armée populaire de Corée en première ligne



Kim Il Sung (à droite) et Kim Jong Il (à gauche) inspectant un Mig dans un escadron de l'armée de l'air

Une base de l'aviation militaire à l'entraînement de vol nocturne

Parachutage d'une unité aéroportée

Le défilé militaire à Pyongyang, le 27 juillet 1993 (en haut et en bas)

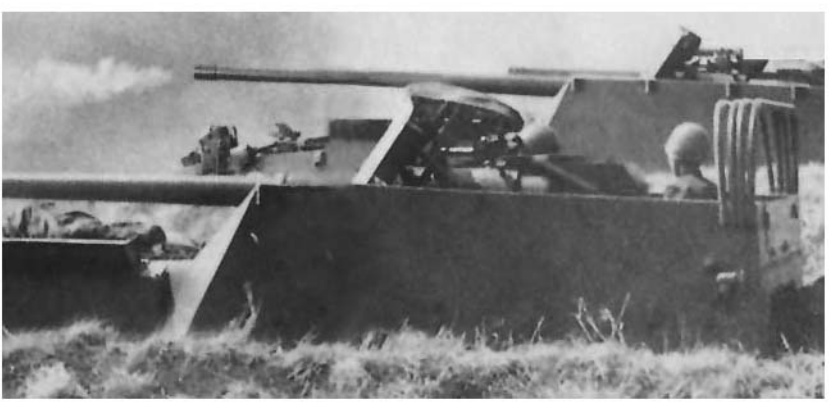
Toutes ces photos sont tirées du livre *Commandant invincible*, paru à Pyongyang

Kim Jong Il inspectant un char de combat construit spécialement pour les régions montagneuses

Kim Jong Il, tireur d'élite

Kim Jong Il assistant à l'exercice de tir d'une unité de lance-roquettes à multiples tubes

Kim Jong Il à l'exercice de tir d'une unité d'artillerie



Kim Jong Il parmi les soldats d'un poste sur la ligne de démarcation militaire

Les servantes de mitrailleuse à gros calibre de défense antiaérienne de la Garde rouge des ouvriers et des paysans

PREFACE

La République Populaire Démocratique de Corée (Corée du Nord) s'effondrera-t-elle comme le disent des rumeurs? Ou bien sera-t-elle en mesure de tenir tête à tous les défis? Le présent livre essaie, à sa façon, d'apporter une réponse, peut-être un peu différente de celles des autres livres sur la Corée du Nord.

Le premier point capital de ce livre: la Corée du Nord ne s'effondrera pas; loin de là, le Secrétaire général Kim Jong Il saura remettre sur la voie son économie. Voici les perspectives séduisantes qui s'ouvrent devant elle: elle réussira, dans un ou deux ans, à surmonter ses actuelles difficultés économiques, puis, dans quatre ou cinq ans, à redynamiser son économie, ensuite, de là à quatre ou cinq ans, à porter à dix mille dollars son revenu national par habitant.

Le deuxième point: Kim Jong Il parviendra, au début du XXI^{e} siècle, à normaliser ses relations avec les Etats-Unis et à rétablir par la voie pacifique l'unité de la péninsule coréenne. L'accord-cadre RPDC-EU, conclu à Genève le 21 octobre 1994, et l'année 2003, le terme du contrat inclu dans cet accord, servent de fondement à cette prévision.

Le troisième point: les relations nord-coréo-japonaises ne peuvent guère connaître la normalisation avant celle des rapports nord-coréo-américains. Or, qu'elles soient normalisées ou non, l'économie nord-coréenne se relèvera puis prospérera, et l'aide économique et le versement des

indemnités ne pourront plus servir au Japon de carte politique dans ses négociations avec la Corée du Nord.

Mon ouvrage envisage la question coréenne comme le problème des rapports nord-coréo-américains, comme le problème de la dissipation des «rancœurs» des Coréens («ressentiment» ou «amertume», terme pris du *Dictionnaire pour connaître la Corée,* maison d'édition Heivon), et il la traite dans l'optique des trois points susmentionnés.

Il est clair, dès lors, que les partenaires du règlement de la question coréenne sont la Corée du Nord et les Etats-Unis et que la Corée du Sud n'est pas habilitée à y jouer un rôle plus ou moins important. Il en résulte que Kim Jong Il en sera le protagoniste.

J'ai écrit cet ouvrage sur la base de mes articles et de mes conférences, publiés et tenues aux Etats-Unis, ainsi que de mes entrevues avec des hommes politiques et des militaires des Etats-Unis.

Mon premier article, *Kim Jong Il et ses objectifs stratégiques,* a été rendu public sur l'Internet le 5 septembre 1995, par l'intermédiaire du Think-tank Nautilus Institute à Berkeley, Californie. Je me proposais de montrer que, grâce à l'accord nucléaire de Genève du 21 octobre 1994, la réunification de la Corée était désormais à la portée de Kim Jong Il et que les relations entre la Corée du Nord et les Etats-Unis seraient normalisées autour de 2003. A la lecture de. mon article, le président Clinton, le secrétaire d'Etat Christopher, l'ambassadeur Gallucci chargé de la question coréenne et autres fonctionnaires concernés du département d'Etat américain ont, dit-on, exprimé leur stupéfaction. Cela m'a offert l'occasion de tenir, le 13 octobre 1995, une conférence à l'Institut des affaires internationales du Japon à Tokyo, avec

un fonctionnaire chargé de l'analyse des renseignements au département d'Etat américain.

Mon article sur le projet nord-coréen de développement de missiles stratégiques, intitulé *la Pensée militaire et le scénario de guerre de Kim Jong Il,* a également été publié, le 5 avril 1996, sur l'Internet par le biais du Nautilus Institute. Il a provoqué une vive controverse parmi les hommes concernés du Pentagone et, le 30 mai, est devenu un sujet de discussion lors d'une séance d'audition publique de la Chambre des représentants du Congrès américain, tenue pour débattre de la menace de missiles. Son texte intégral a été par ailleurs inséré dans *The Asia Times,* paraissant à Bangkok, et dans les quotidiens importants de différents pays d'Asie du Sud-Est. En Corée du Sud, il a soulevé de vifs débats, et ses parties abordant l'attaque par missiles ont été reprises par la presse.

Mon article *le Point de vue de la Corée du Nord sur la réduction des armements des deux parties de la Corée* a été publié le 27 mai 1997 à Séoul.

Mon article le plus récent est *la Politique de paix de Kim Jong Il: le chemin de la sécurité et de la paix de la péninsule coréenne, les perspectives de la conférence quadripartite.* Il a été publié le 6 janvier 1998, toujours sur l'Internet par l'intermédiaire du Nautilus Institute.

Quant aux conférences, j'en ai tenu une le premier octobre 1997, à Washington, au Think-tank Pacific Council censé être proche des milieux militaires américains; et une autre le 7 octobre de la même année, à l'International Officiers Training Center, Pacific Command à Hawaii.

Il est possible que les lecteurs aient des avis différents sur mon ouvrage. Les perspectives d'avenir peuvent varier

sensiblement selon l'optique de chacun, et rien d'étonnant si les avis diffèrent. L'important est de reconnaître cette diversité d'opinions.

Kim Myong Chol

PREFACE A L'EDITION FRANÇAISE

Les Editions en Langues Etrangères de Pyongyang ont choisi le bon moment pour publier en plusieurs langues mon livre *Kim Jong Il: jour de la réunification de la Corée, Corée du Nord, scénarios de la guerre et de la paix.* En effet, ce livre, en apportant une vision nouvelle sur le problème coréen, a pour but, d'une part, de montrer l'objectivité des faits à tous ceux qui souhaitent avoir une idée précise, sans parti pris, sur ce problème, et, d'autre part, de faire comprendre à toutes les personnes qui se demandent, avec inquiétude, si la nouvelle administration Bush, entrée en fonction en janvier dernier, ne continuera pas à durcir sa position envers Pyongyang, qu'elle ne peut avoir d'autre choix que de suivre la voie de son prédécesseur, Bill Clinton, en consentant à régler le contentieux avec le régime Kim Jong Il par la signature d'un projet de solution globale en 2003 au plus tard.

Ce livre présente également la vision toute particulière qu'a Kim Jong Il de la question coréenne, fondée sur sa volonté de promouvoir la nation.

Ce problème réside, d'après lui, non pas dans une quelconque opposition idéologique entre un Nord socialiste et un Sud capitaliste, mais bien dans la confrontation militaire entre la Corée, victime de l'intervention étrangère, et ces forces étrangères que sont les Etats-Unis et le Japon.

Aussi, la lutte que mène le peuple coréen est-elle une guerre sacrée destinée à régler les vieux comptes à ces

derniers.

Les lecteurs seront étonnés de voir comment le dirigeant de la Corée du Nord peut acculer les Américains au pied du mur et neutraliser les facteurs du drame de la Corée engendrés par leur intervention.

Puisque la partition du «pays au matin clair» est l'œuvre des Américains, Kim Jong Il présidera à la réunification du pays, par voie de négociations, sans déclencher aucune guerre contre les Etats-Unis et la Corée du Sud, en constituant une fédération des deux régimes existants. J'en suis persuadé, et mon plus grand souhait est que les lecteurs partagent ma conviction.

Ceci est la traduction en français de mon livre édité à Tokyo en japonais, en octobre 1998, par Kojin, maison d'édition japonaise des affaires militaires, d'obédience très conservatrice.

Dès le début, ce livre eut un énorme succès. Résultat, je suis passé à la télévision, j'ai donné plusieurs conférences et j'ai écrit de nombreux articles dans des quotidiens et des revues.

Ce livre a été également édité en Corée du Sud en 1999. Or, comme on dit, il n'y a que la vérité qui blesse. Les autorités sud-coréennes l'ont interdit d'une manière arbitraire, à peine quelques heures après sa parution dans les librairies à Séoul. Pourtant, ces derniers jours, on le voit circuler sur Internet en Corée du Sud et aux Etats-Unis.

Kim Myong Chol
mai 2001
à Tokyo

TABLE DES MATIERES

PREMIERE PARTIE. UNE GUERRE SACREE DESTINEE A DISSIPER LES «RANCŒURS» 1

I. Les «rancœurs» à dissiper, un contentieux à régler avec les Etats-Unis 1

• Double aspect du problème coréen 6

• Cinq mille ans de «rancœurs» 9

• Y a-t-il en Corée du Sud un dirigeant capable d'assouvir les «rancœurs»? 14

• Qui dirige le peuple coréen dans cette lutte sacrée destinée à dissiper ses «rancœurs»? 16

II. L'esthétique du «loup» 18

• Entrevue avec Ezra Vogel 19

• «Le royaume de l'obligation morale et de la bonté» 21

• La Corée du Nord ignore la flatterie 25

• La «séduction par le charme du nucléaire» prohibée- un marchandage avec les Etats-Unis 27

• Le menteur, la Corée du Nord, est plus admirable que la dupe, les Etats-Unis 29

DEUXIEME PARTIE. UNE SECONDE GUERRE DE COREE ... 31

I. La pensée militaire de Kim Jong Il 31

• Où réside la puissance militaire de la Corée du Nord? 31
• Les idées militaires occidentales marquées du mépris de la nation..... 34
• Aspects problématiques de la doctrine militaire occidentale 36
• L'importance de l'union nationale et des avantages géographiques..... 40
• La conception de la guerre de Kim Jong Il 43
II. La Corée du Nord, un «hérisson volant»..... 47
• L'époque du grand essor du Chollima dans l'après-guerre (1953-1960)..... 48
• L'alliance avec le «grand ours» sibérien et le «dragon» chinois 50
• Il ne faut pas compter sur autrui 52
• Le choix nord-coréen..... 54
• Une décision mûrie: la promotion simultanée de la construction économique et de la défense nationale..... 55
• Les *guns of Navarone* braqués sur les troupes américaines..... 58
• 13 000 canons à longue portée et lance-roquettes déployés le long de la ligne de démarcation 60
• Les missiles balistiques à longue portée braqués sur les bases militaires américaines au Japon et les points stratégiques aux Etats-Unis 61
• La composition idéale de l'armée de l'air nord-coréenne..... 71
• La production nationale d'armements 73
III. La Corée du Nord et les Etats-Unis face à face..... 75
• Première crise militaire: l'affaire du *Pueblo* du 23 janvier 1968..... 76

• Seconde crise militaire: l'incident du «EC-121» abattu le 15 avril 1969 80

• Troisième crise militaire: 1'«incident de Phanmunjom» du 18 août 1976 82

• Quatrième crise militaire: la crise nucléaire de 1993-1994 85

IV. Le scénario d'une seconde guerre de Corée 92

• Les Etats-Unis ont-ils gagné la guerre du Golfe avec leurs armes ultramodernes? 93

• Les questions passées sous silence par le guide de collaboration nippo-américaine pour la Défense..... 97

• Est-ce que la Corée du Nord est un pays nucléaire? 101

• Le scénario d'une seconde guerre de Corée élaboré par l'armée américaine: «plan opérationnel 5027-5»..... 106

• Le scénario d'une seconde guerre de Corée de Kim Jong Il... 116

TROISIEME PARTIE. LE JOUR DE LA REUNIFICATION DE LA COREE 128

I. L'économie de la Corée du Nord, aujourd'hui et demain.. 128

• L'argent est fait pour circuler 128

• Les causes de la crise économique en Corée du Nord 129

• Le facteur de la relance de l'économie du Nord: un nouvel élan du Chollima..... 135

• Les motifs qui ont poussé les Etats-Unis à dialoguer avec la Corée du Nord 147

II. Le secret de «l'année 2003» 149

• Les moments propices à la réunification du pays qui se sont présentés par le passé..... 151

• Le régime de Séoul n'a pas de consécration nationale ni de légitimité..... 154

• La consécration nationale et la légitimité du régime de Pyongyang 159
• Une stratégie de réunification comparable aux traitements de la médecine traditionnelle coréenne..... 161
• Le secret de «l'année 2003», terme du contrat fixé par l'accord nucléaire de Genève..... 165
• La formule du jeu de *dol, ga, bo* de Kim Jong Il 174
• Les médias du Japon, des Etats-Unis et d'Europe 176
• Que peut-on attendre du Japon?..... 179
POSTFACE 186
POSTFACE A L'EDITION DE FORMAT DE POCHE..... 188
NOTE SUPPLEMENTAIRE..... 192

PREMIERE PARTIE
UNE GUERRE SACREE DESTINEE A DISSIPER LES «RANCŒURS»

I. LES «RANCŒURS» A DISSIPER, UN CONTENTIEUX A REGLER AVEC LES ETATS-UNIS

La Corée du Nord s'effondrera-t-elle ou non? Avant d'aborder cette question, il est nécessaire de mettre en lumière le fond du problème coréen (en principe celui de la réunification de la Corée) et, surtout, de connaître, à ces fins, la vision du dirigeant suprême nord-coréen Kim Jong Il.

D'après lui, le problème coréen revient, premièrement, à une guerre sacrée destinée à dissiper la «rancune» des Coréens, autrement dit à une guerre pour assouvir le «ressentiment» que garde la nation coréenne, fière de son histoire cinq fois millénaire, à une guerre pour retrouver son orgueil, sa dignité et sa souveraineté. La «rancune» dont il est question ici est celle que la nation garde contre les forces étrangères. Tout au long de leur histoire, les Coréens n'ont jamais attaqué leurs voisins; au contraire, ils ont subi de nombreuses agressions.

L'agression et l'occupation militaires japonaises (Note

1) en constituent un exemple éloquent. Les Coréens ont été alors privés de leur culture, voire de leur nom, et chassés en grand nombre de leur pays natal. Aussi gardent-ils des «rancœurs» contre le Japon.

La Corée a dû endurer, pour la première fois dans son histoire, la division territoriale à cause des Etats-Unis. Elle n'a jamais connu de stationnement de troupes étrangères aussi long que celui des troupes américaines en Corée du Sud (Note 2). Aussi la nation coréenne garde-t-elle de la «rancune» contre les Etats-Unis.

Deuxièmement, le problème coréen est un contentieux politique à régler avec les Etats-Unis. Autrement dit, il s'agit de normaliser et de porter au niveau égalitaire ses rapports politico-diplomatiques avec les Etats-Unis qui ont scindé la Corée, nation unitaire depuis plus d'un millénaire, et se sont brutalement immiscés dans ses affaires intérieures. Si la Corée du Nord normalise ses relations avec ceux-ci, ils n'auront plus aucune raison de s'ingérer dans ses affaires, et la Corée n'aura plus aucune raison de rester divisée. Bref, la cause directe et majeure de la division coréenne disparaîtra à jamais.

Troisièmement, le problème coréen est aussi un litige militaire à régler avec les Etats-Unis. Soit, mettre fin à la confrontation militaire nord-coréo-américaine et transformer la péninsule coréenne, cette poudrière mondiale, en zone de paix, pour y jeter ainsi les bases d'une paix durable.

La tension militaire qui règne en Corée est le corollaire de la confrontation militaire entre la Corée du Nord et les Etats-Unis. Ce sont l'Armée populaire de Corée et l'armée américaine qui ont signé l'Accord d'armistice de Corée (Note 3) et qui étaient appelées à l'appliquer jusqu'à présent.

Quatrièmement, le problème coréen comprend aussi le règlement définitif des questions soulevées par la Seconde Guerre mondiale en Extrême-Orient.

Aussi longtemps que le statut des 700 000 Coréens résidant au Japon (Note 4) n'aura pas été réglé définitivement, on ne pourra dire que la Seconde Guerre mondiale est terminée pour eux ni que la Corée a recouvré sa souveraineté. Cela signifie, d'autre part, que le Japon n'a pas encore réglé, pour sa part, les problèmes d'après-guerre. Puis, la partition de la Corée ayant entraîné la scission de la communauté des Coréens du Japon, ceux qui ont opté pour la nationalité de la RPDC, bien qu'ils soient dignes citoyens de cet Etat souverain, on les considère comme des apatrides ou comme des réfugiés, contrairement au droit international. Le problème du statut des Coréens du Japon ainsi que celui de la discrimination nationale à leur égard trouveront enfin une solution complète si la Corée du Nord et le Japon normalisent leurs rapports, si celui-ci apporte une solution à tous les problèmes liés à son passé et si un Etat unitaire renaît dans la péninsule coréenne.

Comme nous venons de voir, le problème coréen (ou la question de la réunification de la Corée) consiste, pour les Coréens, à dissiper leurs «rancœurs»; c'est une question politico-militaire à régler avec les Etats-Unis; c'est aussi une solution définitive à apporter aux problèmes d'après-guerre par le Japon, et non une question idéologique opposant la Corée du Nord et la Corée du Sud. Autrement dit, ce n'est pas un affrontement entre le socialisme nord-coréen et le capitalisme sud-coréen ni une compétition économique entre elles; c'est, au fond, rejeter ou neutraliser l'ingérence étrangère, en l'occurrence américaine, réunir les conditions

physiques permettant au Nord et au Sud de se concilier et redonner la Corée à la nation coréenne ou «coréaniser» à nouveau l'ensemble du territoire coréen.

Si nous nous référons à cette définition, la solution du problème coréen consiste, (1), à défendre la dignité et la souveraineté nationales, (2), à prendre l'initiative politique et diplomatique dans les négociations avec les Etats-Unis et, (3), à établir un système de riposte militaire immédiate propre à dissuader les Etats-Unis des actes de menace et de provocation. En résumé, cela veut dire réveiller et enflammer l'esprit national des Coréens et faire preuve d'initiative dans le règlement des litiges politico-militaires avec les Etats-Unis.

Tenter d'éluder l'affrontement ou se plier devant les menaces nucléaires des Etats-Unis n'est rien d'autre qu'une diplomatie humiliante. L'important dans les rapports avec les Etats-Unis et autres pays est de préserver la fierté et la dignité de la nation coréenne, de maintenir sa souveraineté. La prospérité économique commune de la Corée du Nord et de la Corée du Sud peut être source de joie nationale, mais les tentatives de les mettre dos à dos du point de vue de leur puissance nationale, ne peuvent servir à résoudre la question coréenne. Pour les Coréens, tant qu'ils ne seront pas libres, égaux et souverains dans leurs rapports avec les Etats-Unis, il est impossible de sauvegarder leur dignité nationale et de dissiper leur «rancœur» nationale même si le Nord et le Sud connaissaient une prospérité économique.

Note 1. La période d'occupation militaire japonaise va de 1905 à 1945.

Le Japon a pratiqué au début l'«administration militaire» en

Corée. Celle-ci se caractérise par des actes de violence militaire et policière pour la soumission du peuple coréen dans tous les domaines de la vie sociale, politique, économique, idéologique et culturelle.

L'«administration civile» des années 1920, deuxième étape de la domination japonaise, se caractérise par les tentatives multipliées d'apaisement fallacieux et de pénétration idéologique et culturelle, et par l'intensification de la spoliation économique. Dans les années 1930, le Japon, en poursuivant sa guerre d'agression, a eu recours à une politique de répression cruelle, sous prétexte de «se tenir "prêt à la guerre" ou "en état de guerre" pour assurer la sécurité de la péninsule coréenne face aux besoins de l'état d'urgence», et il l'intensifiera à mesure de l'extension de sa guerre.

Note 2. La Corée est restaurée le 15 août 1945. Le 8 septembre, les troupes américaines débarquent à Inchon. Les Etats-Unis prétendaient alors que leur présence militaire en Corée du Sud était indispensable pour «contrecarrer l'avance vers le sud» de l'Union soviétique. Les troupes américaines sont toujours en Corée du Sud. Aujourd'hui que la structure de la guerre froide Est-Ouest est détruite, elles n'ont plus aucune raison valable d'y rester.

Note 3. C'est un accord de caractère temporaire, signé le 27 juillet 1953 et composé de 63 clauses, qui stipule les mesures à prendre pour prévenir les actes d'hostilité et les conflits militaires dans la péninsule coréenne jusqu'au jour de la solution définitive et pacifique du problème coréen. Or, il n'en reste plus que la forme, plus de deux tiers de ses clauses ayant perdu toute valeur à la suite des actes de violation successifs des troupes américaines. La Commission militaire d'armistice, organisme de surveillance, ne s'est pas réunie depuis la nomination, en mars 1991, d'un général sud-coréen au poste de son membre doyen du côté des forces de l'ONU.

Note 4. Le statut des Coréens du Japon ne peut être jugé dans la même optique que celui des autres résidents étrangers. Parce que les

Coréens du Japon ont un passé particulier: ce sont des émigrés qui ont été contraints de quitter leur pays natal suivant l'occupation militaire de la Corée par le Japon, ou leurs descendants. Aussi, pour rétablir leur statut de ressortissants, n'a-t-on pas besoin de se référer aux conventions internationales concernant les droits de l'homme et aux stipulations relatives à ces droits de la constitution ou autres règlements du Japon, ou le rétablissement de ce statut faisant partie des problèmes d'après-guerre toujours en suspens et qui relèvent de la responsabilité historique et morale du Japon. Voilà en quoi réside l'essence de la question. Cependant, le statut des Coréens du Japon et leur condition sociale posent encore de nombreux problèmes.

• Double aspect du problème coréen

A mon sens, le problème coréen a un double aspect: une enveloppe et un noyau. Les rapports avec les Etats-Unis en constituent l'enveloppe, une écorce dure; la réconciliation et l'union nationales de la Corée du Nord et de la Corée du Sud, le noyau. Pour arriver au noyau, il faut commencer par enlever l'écorce. Evidemment, si le noyau est mûr, il peut faire éclater l'enveloppe, mais, pour atteindre à un tel virement, la Corée du Nord et les Etats-Unis devraient normaliser leurs relations, et le Nord et le Sud réaliser l'union. Les Coréens du Japon pourront alors se débarrasser de leur «rancune»— la discrimination nationale et l'ensemble des problèmes juridiques. Or, c'est une opinion tout à fait nouvelle.

Qu'est-ce que c'est que le problème coréen? C'était, pensait-on jadis, l'opposition du socialisme nord-coréen et du capitalisme sud-coréen; le Nord et le Sud étaient les

partenaires de sa solution alors que les Etats-Unis étaient des forces étrangères. Telle était l'opinion générale d'autrefois.

Cette opinion renferme une erreur capitale: elle cherche la cause de la division de la Corée dans l'opposition Nord-Sud. Elle ne voit pas que le débarquement, le 8 septembre 1945, des troupes américaines en Corée du Sud et l'instauration de l'administration militaire sont la cause principale de la division coréenne. Ce sont les Etats-Unis qui ont tracé la ligne de partage de la Corée sur le 38^{e} parallèle (Note). L'URSS a agi alors à tort. Car l'armée américaine ne s'est pas battue en Corée contre l'armée japonaise. L'URSS n'avait aucune raison de consentir au débarquement des troupes américaines en Corée. Si elle avait donné son assentiment du seul fait que les Etats-Unis étaient ses alliés, l'armée soviétique aurait dû débarquer au Japon, pays ennemi, pour placer Tokyo sous le contrôle commun des quatre pays alliés comme ce fut le cas de Berlin et, pour occuper et administrer elle-même Hokkaïdo et autres îles japonaises situées au nord, ou, tout au moins occuper Hokkaïdo et y installer un pouvoir prosoviétique. Or, l'Union soviétique n'a pas. fait la différence entre l'agresseur et l'agressé, entre le vainqueur et le vaincu. N'eût-il pas été raisonnable que le Japon fût partagé au lieu de la Corée? La Corée n'a pas été vaincue, pas plus qu'un allié du Japon. Il n'y avait aucune raison pour que, immédiatement après la restauration de la Corée, sa moitié sud subisse l'administration militaire américaine qui ne différait en rien de l'occupation militaire japonaise. Voilà l'origine tragique de la division coréenne.

L'armée américaine s'est emparée de la moitié sud de la péninsule coréenne sans avoir tiré un seul coup de feu.

Quand la Corée avait accédé à l'indépendance, elle n'était divisée ni territorialement ni idéologiquement. En d'autres termes, la division de la Corée n'est pas le résultat d'une opposition idéologique ou d'une compétition économique entre le Nord et le Sud. Elle a été imposée de l'extérieur.

La thèse de l'opposition idéologique et économique entre le Nord et le Sud n'est qu'une invention visant à justifier la division et à en camoufler la cause.

Inversion astucieuse du vrai et du faux sens du problème, il en est résulté que la cause des «rancœurs» des Coréens est estompée et que l'opposition Nord-Sud est mise au premier plan. Et la nation coréenne, qui doit être fière de sa longue histoire, s'est vu blessée dans sa dignité, et sa «rancœur» s'est approfondie.

Le problème coréen a pour fond l'opposition entre la nation coréenne et les forces extérieures, et non l'opposition entre la Corée du Nord et la Corée du Sud. Voilà en quoi réside l'essence du problème. Pour y apporter une solution, il importe de savoir comment éliminer ou neutraliser la présence militaire américaine en Corée du Sud. Cela réclame que l'on se dote d'une capacité de défense souveraine et exige des Etats-Unis un arrangement politico-militaire définitif.

Note: Lors de la réunion du 10 au 11 août 1945 du comité de coordination du département d'Etat et de ceux de l'Armée de terre et de la Navy des Etats-Unis, deux colonels de l'Armée de terre reçurent l'ordre d'élaborer, dans la pièce d'à côté, en une demi-heure, un plan de division de la péninsule coréenne. L'un d'eux était Charles Bonesteel, futur commandant en chef des troupes américaines en Corée du Sud, et l'autre, Dean Rusk, qui serait nommé plus tard

secrétaire d'Etat. A en croire les souvenirs de ce dernier, les deux hommes furent stupéfaits de voir l'URSS accepter sans rechigner leur plan, car eux-mêmes avaient estimé le 38e parallèle sis trop au nord pour ligne de partage et pensé sonder l'URSS, prêts à ramener la ligne plus au sud à la première objection.

• Cinq mille ans de «rancœurs»

Comme je l'ai dit, la nation coréenne a derrière elle une histoire cinq fois millénaire et a vécu pendant plus d'un millier d'années dans un Etat unique prospère. Mais cette longue histoire fut aussi durement marquée par des invasions étrangères qui portèrent atteinte à son intégrité .territoriale et firent naître chez les Coréens la méfiance et la «rancune» contre les forces étrangères, contre les puissances voisines, et notamment contre le Japon et les Etats-Unis; ces sentiments virulents contre ces derniers persistent toujours.

La «rancune» contre le Japon

L'histoire de la Corée du XXe siècle est marquée par 40 années d'occupation militaire japonaise. Cette période a vu plus de huit millions 400 milliers de Coréens, jeunes et adultes réquisitionnés de force, souffrir et peiner dans l'armée, sur les chantiers et dans les mines japonais, et environ deux cent mille Coréennes, réquisitionnées de force elles aussi, endurer les violences sexuelles des soldats japonais comme «femmes du réconfort». Pis encore, les Coréens ont vu alors leur nom, leur culture et leur langue niés et dû supporter l'assimilation au Japon.

Cette occupation japonaise a pris fin le 15 août 1945, mais elle a été le point de départ de la division coréenne et le Japon n'a pas encore réglé son passé criminel. D'où cette «rancune» persistante contre le Japon.

Cette «rancune» s'avère également vive chez les Coréens du Japon. Le problème de leur statut est actuellement à l'ordre du jour au Japon parce que la discrimination nationale y persiste. J'aimerais citer un exemple, d'ailleurs très simple, de cette discrimination: le refus qu'essuient souvent les Coréens quand ils veulent louer un appartement. Un autre exemple, le cas de l'ancien membre de la Chambre des représentants Arai Shokei, Coréen originaire du Sud, naturalisé Japonais: au début, fonctionnaire au ministère des Finances, il fut élu à la Diète, il avait été cependant objet de blâme pour son origine lors des élections législatives. Nombreux sont en effet les Coréens «naturalisés Japonais», voulant faire carrière dans les affaires ou l'art. Mais ce n'était pour eux qu'une vaine tentative de désertion. Quels que soient leur souhait et leur vœu, bien qu'ils aient changé de nationalité, ils n'ont pu dissiper leurs «rancœurs». Dans un certain sens, leur mentalité, peut-on dire, ne diffère guère de celle qu'on avait sous la domination coloniale.

Quand disparaîtra cette «rancune»? Ce ne sera que lorsqu'ils pourront déclarer dignement et sans hésitation: «Je suis Coréen du Japon» ou «Je suis Japonais d'origine coréenne». Ce ne sera aussi que lorsque les proches et parents des Japonaises résidant en Corée du Nord, quand celles-ci viennent visiter leur pays natal au Japon, pourront se présenter devant les médias avec une légitime fierté.

Ce jour viendra quand le Japon aura établi des relations

diplomatiques avec la Corée du Nord, qu'il aura complètement réglé son passé criminel et que la Corée aura refait son unité.

La «rancune» contre les Etats-Unis

La nation coréenne garde de la «rancune» contre les Etats-Unis parce qu'ils ont coupé en deux la Corée après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Ils maintiennent leurs troupes (40 000 GI's) en Corée du Sud et y contrôlent la vie politique, économique et culturelle. Ils ont été partie belligérante dans la guerre de Corée et cosignataire de l'Accord d'armistice de Corée. Ils sont encore en état de guerre contre la Corée du Nord. Dans la péninsule coréenne, de part et d'autre de la ligne de démarcation se trouvent actuellement massés à peu près deux millions d'effectifs militaires prêts à l'action, ce qui fait de la péninsule coréenne le point le plus chaud au monde. Si les hostilités reprenaient, ce serait une guerre totale entre l'Armée populaire de Corée et les troupes américaines.

Je voudrais rappeler ici surtout le fait que les Sud-Coréens gardent une «rancune» particulièrement profonde contre les Etats-Unis. En effet, ils se font violence pour contenir le courroux et l'indignation contre ces derniers, car la Corée du Sud, nominalement indépendante et souveraine, ne l'est guère en réalité. Si elle l'était effectivement, elle devrait disposer d'une armée régulière chargée de la défense nationale, de ses propres moyens de protéger sa population, son territoire, son espace aérien et ses eaux territoriales et en assurer le commandement.

La Corée du Sud entretient, c'est vrai, une armée. Mais

dispose-t-elle de son commandement? Depuis la fin de la guerre de Corée, c'est le chef des troupes américaines stationnant en Corée du Sud qui le détient. En 1987, il a été décidé que le commandement serait assuré par les Sud-Coréens, mais seulement en temps de paix. En temps de guerre, le commandement doit passer aux Américains. Bref, la Corée du Sud n'a pas de souveraineté militaire. Lors de la guerre du Viêt-nam, par exemple, elle y a envoyé ses troupes d'élite pour couvrir les Américains et gagner des dollars. Par conséquent, d'innombrables soldats sud-coréens *y* ont trouvé la mort ou en sont revenus mutilés et ont été victimes des défoliants épandus par l'armée américaine. Lors de l'incident de Kwangju (Note) du 18 au 27 mai 1980, l'armée sud-coréenne, sous l'autorisation de Wickham, commandant en chef des troupes américaines en Corée du Sud, a noyé dans le sang le soulèvement de la population et des étudiants. Elle en a massacré environ deux mille. Or, quant au nombre exact des morts et des blessés, il y a plusieurs versions.

Le statut des troupes américaines en Corée du Sud en est un autre exemple. En vertu d'un accord humiliant signé entre la Corée du Sud et les Etats-Unis, les autorités sud-coréennes ne peuvent pas juger les crimes des soldats américains, tels que le meurtre, le viol et d'autres actes de violence (à consulter l'article de Tirn Shorrock paru dans le magazine américain *Journal of Commerce* du 27 février 1996). Les pays d'Europe de l'Ouest, dont l'Allemagne, ont le pouvoir de punir d'après leur loi les méfaits des soldats américains stationnés chez eux. A ce propos, si le Japon n'a pas autant de pouvoir, la Corée du Sud n'en a pas du tout au point de laisser les soldats américains perpétrer impunément toutes sortes d'infractions.

La Corée du Sud n'est pas non plus souveraine dans le domaine économique. Elle a perdu sa souveraineté économique en laissant le 4 décembre 1998 son économie à la merci du Fonds monétaire international qui siège à Washington et agit sous la coupe des Etats-Unis.

Si elle manque de souveraineté et dans le domaine militaire et dans le domaine économique, c'est qu'elle ne jouit pas de souveraineté politique. Elle ne peut définir ni exécuter sa politique contre le gré des Etats-Unis. Elle est obligée de tenir compte de l'expression de leur visage, eux qui, pourtant, ne font que la dédaigner.

En voici un exemple: le 16 avril 1996, le président Clinton a fait une escale de deux heures dans l'île de Jeju, et non à Séoul, en Corée du Sud, au cours de son périple en Extrême-Orient. Cette visite éclair n'était pas prévue, mais Kim Yong Sam l'avait imploré tant et si bien que Clinton avait consenti à y faire un bref saut. Inutile de rappeler que le président américain a fait alors un séjour de deux nuits et trois jours à Tokyo, et autant à Moscou, en Russie, qui n'est pas son allié.

Un autre exemple: lors de la visite de Kim Yong Sam aux Etats-Unis, du 21 au 29 juin 1997, Clinton a d'abord refusé de lui accorder une audience; et quand force lui fut de le rencontrer, Kim Yong Sam ayant pleurniché que ce serait, de sa part, un «grand échec diplomatique que de s'en retourner sans avoir obtenu l'audience du président américain», il le reçut, non dans la capitale, mais à New York, à la représentation des Etats-Unis à l'ONU. Selon les médias, cette rencontre n'a duré qu'un quart d'heure, soit 7 ou 8 minutes de parole pour chacun des deux hommes. Ayant parlé en coréen et laissé à son interprète le temps de le

traduire en anglais, Kim Yong Sam n'a pu parler tout au plus que 3 ou 4 minutes.

Voilà où en est la Corée du Sud, soi-disant pays souverain et allié des Etats-Unis, qui ne la considèrent pas comme telle.

Richard Halloran, ex-journaliste du *New York Times* et commentateur diplomatique et militaire, a précisé dans un de ses articles que les Etats-Unis n'ont jamais traité la Corée du Sud sur un pied d'égalité (journal sud-coréen en anglais *The Korea Times* du 17 janvier 1997).

Note: Il s'agit de la manifestation antigouvernementale ayant éclaté le 18 mai 1980 à Kwangju, chef-lieu de la province du Jolla du Sud, à la suite de la proclamation, par Jon Tu Hwan, de la loi martiale et de l'arrestation de Kim Dae Jung. Tous les habitants, ou presque, de la ville y prirent part. Le 26, des unités spéciales de l'armée sud-coréenne firent irruption dans la ville derrière des chars et massacrèrent massivement des habitants, surtout des jeunes et des étudiants.

• Y a-t-il en Corée du Sud un dirigeant capable d'assouvir les « rancœurs»?

La Corée du Sud a-t-elle connu jusqu'à présent un leader, un héros qui ait tenu à délivrer le peuple de ses «rancœurs»? Elle a eu jusqu'ici cinq dirigeants: Syngman Rhee, Pak Jong Hui, Jon Tu Hwan, Ro Thae U et Kim Yong Sam. Or, ces cinq présidents, loin de prendre la tête de la lutte sacrée destinée à dissiper la «rancune» du peuple, ont servi de valets aux Américains. Syngman Rhee, premier

président, formé par les Etats-Unis, puis auteur de la «Loi sur la sécurité nationale» tristement célèbre, copie de la «Loi pour le maintien de l'ordre public» du Japon, a pratiqué une politique de répression cruelle. Il a été renversé par le soulèvement du 19 Avril (Note) et a émigré à Hawaii pour y finir ses jours. Le deuxième président Pak Jong Hui a été assassiné dans une salle de banquet secrète par le chef de l'Agence centrale d'intelligence de Corée du Sud. Son successeur Jon Tu Hwan, qui a réprimé par la force la révolte de Kwangju sur l'ordre de Wickham, commandant en chef des troupes américaines stationnées en Corée du Sud, a été arrêté par son successeur Ro Thae U, qui à son tour a été écroué par Kim Yong Sam. Jon Tu Hwan a été condamné à la peine de mort, et Ro Thae U, à la réclusion à perpétuité. Kim Yong Sam, à son tour, a été décrié et hué à cause de la faillite économique et de scandales, et son deuxième fils, Kim Hyon Chol, accusé d'avoir accepté des pots-de-vin, a été condamné à trois ans de prison.

Comme nous venons de voir, ceux qui se sont succédé à la présidence ont approfondi les «rancœurs» de la population sud-coréenne, loin de les dissiper.

Y a-t-il en Corée du Sud un guide capable de les assouvir? Si oui, qui est-ce? Quelles qualités doit-il posséder, celui que la population souhaite tant avoir?

Il devra en tout premier lieu avoir la vision de la valeur qui fait grand cas de la nation coréenne, accorde la primauté à celle-ci, proclamer des rapports d'égalité avec les Etats-Unis et posséder des qualités de politique et un leadership lui permettant de contrôler les milieux politiques, économiques et militaires et de diriger le peuple. La Corée du Sud a-t-elle eu dans le passé un tel dirigeant? Si non, en

a-t-elle maintenant?

Note: Les Etats-Unis introduisirent alors massivement en Corée du Sud, sous forme d'«aide», leurs produits excédentaires, en principe agricoles. Le déséquilibre sensible entre l'importation et l'exportation jeta dans le marasme l'agriculture sud-coréenne, causa le chômage dans les villes et la famine dans les campagnes. La vie de la population s'en ressentit. Le mécontentement et l'opposition populaires augmentèrent. Le régime Syngman Rhee y répondit par une répression plus violente. Lors de l'élection présidentielle échafaudée en mars 1960 pour le quatrième mandat de Syngman Rhee, la lutte contre la fraude éclata à Masan et s'étendit dans toutes les régions méridionales et gagna enfin la capitale, Séoul. Les étudiants en formaient alors la force principale.

• Qui dirige le peuple coréen dans cette lutte sacrée destinée à dissiper ses «rancœurs»?

Kim Jong Il, dirigeant nord-coréen, incarne la vision traditionnelle de la valeur qui accorde la primauté à la nation, il n'y a pas de dirigeant qui puisse l'égaler dans la connaissance de son pays, sur le plan historique, philosophique et politique, et dans la conduite des affaires. Cela a été nettement démontré, entre autres, lors d'une série de pourparlers nord-coréo-américains qui avaient débuté par le problème nucléaire.

Il dirige les 70 millions de Coréens du Nord, du Sud et d'outre-mer dans la lutte destinée à dissiper leurs «rancœurs» vieilles de 5 mille ans. Grâce à lui, la nation coréenne finira par les assouvir.

Si l'on passe en revue l'histoire, on peut distinguer trois types de leaders et héros des nations: le premier, ce sont ceux qui ont défendu le territoire national; le deuxième, ceux qui ont entrepris la conquête à l'étranger, le troisième, ceux qui ont réalisé l'unité du pays. Les héros du premier type sont assez nombreux tant dans l'histoire de la Corée que dans celle d'autres pays. L'histoire de la Corée est jalonnée de luttes contre les agressions extérieures. La Corée a mené des guerres exclusivement défensives, et elle connaît un grand nombre de héros du premier type.

Les héros du deuxième type sont également nombreux dans l'histoire de différents pays, mais la Corée n'en possède aucun, et pour cause. Elle n'a jamais attaqué d'autres pays; elle ne s'est jamais lancée dans la conquête pour étendre son territoire.

Les héros du troisième type sont —bien sûr visibles aussi dans d'autres pays— au nombre de trois dans l'histoire de la Corée. Le premier est Wang Kon (Note), fondateur du Koryo (918) et qui a réalisé l'unité territoriale du pays en 936 après avoir soumis le Silla ultérieur et rattaché le Paekje ultérieur.

Le deuxième est, sans conteste, le Président Kim Il Sung. Il n'a pas hésité à affronter, pour la réunification du pays, les Etats-Unis, cette superpuissance politique, militaire et économique de notre temps. Contre ce supergrand né de la Seconde Guerre mondiale, il a mené pendant trois ans une guerre acharnée et remporté la victoire. Il a écrit ainsi une page brillante dans l'histoire cinq fois millénaire de la Corée et assené une première défaite cuisante aux Etats-Unis.

Le troisième héros est Kim Jong Il. Il a pris l'initiative des négociations politiques, militaires et diplomatiques avec

les Etats-Unis, en a dominé la situation; il a prouvé de la sorte de quoi est capable la nation coréenne. On peut dire qu'il est l'artisan de la plus brillante époque de l'histoire de la Corée et qu'il occupe ainsi une place de choix parmi les héros coréens.

Le magazine sud-coréen influent *Wolgan Joson* d'obédience conservatrice a publié dans son numéro de mars 1994 un article intitulé *La Corée du Sud est-elle en mesure de lancer une guerre?,* écrit par le célèbre analyste Jo Kap Je. Cet article laisse entendre que les actuels milieux conservateurs, influents en Corée du Sud, voient en Kim Il Sung et Kim Jong Il la providence et les héros de la nation (Matsui Shigeru: *Le soupçon nucléaire planant sur la Corée du Nord de Kim Jong Il a-t-il vraiment disparu? La haute personnalité de Kim Jong Il, sa politique et les cerveaux de son entourage?!,* pp. 83-95, maison d'édition Kojin).

Note : Wang Kon fut amiral de la marine. A la fin du IX^{e} siècle, Silla se morcela en Silla ultérieur, en Paekje ultérieur et en Thaebong. Wang Kon s'empara du pouvoir en 918 et fonda le «Koryo», nom qu'il lui donna pour en faire l'«héritier de Koguryo» et qui est à l'origine de Korea (Corée).

II. L'ESTHETIQUE DU «LOUP»

La Corée du Nord joue le rôle de locomotive dans la réunification de la péninsule coréenne. Cela parce que Kim Jong Il représente le mieux les «rancœurs» des Coréens. S'il est le

chef suprême de la guerre sacrée destinée à les assouvir, l'histoire lui confère ce rôle, et cette nécessité trouve son expression dans l'esthétique traditionnelle coréenne.

• Entrevue avec Ezra Vogel

Qu'est-ce cette esthétique traditionnelle? C'est l'esthétique du «loup».

Il y a quelques années, j'ai eu une entrevue avec Ezra Vogel, professeur à l'université Harvard des Etats-Unis. Nous avons alors échangé nos vues, pendant des heures, dans sa résidence sise dans l'enclos de l'université à Boston.

C'est une personnalité bien connue tant en Corée du Sud qu'au Japon. C'est lui qui, en octobre 1997, invita le président chinois Jiang Zemin à donner une conférence à l'université Harvard. Il est l'auteur du best-seller au Japon *Japan as Number One.*

Parlant couramment le japonais, il fut jusqu'au printemps 1996 analyste chargé de l'Asie à la CIA. En causant avec moi, il me demanda, disant que la Corée du Nord était pour lui un pays mystérieux, de lui en donner une idée. J'ai essayé de lui en fournir des images métaphoriques. Les Américains comprennent bien quand on leur raconte en se référant à des animaux ou aux rapports entre hommes et femmes.

Voici ce que je lui ai raconté.

Les Coréens sont des «loups», et les Américains, des «lions». Ils se battent sans merci, à la vie et à la mort. La lutte dure et devient de plus en plus âpre. Les «loups» sont, pour le moment, inférieurs en nombre et en force aux «lions».

Aussi certains d'entre eux déposent-ils les armes et descendent-ils la montagne pour devenir des «chiens» au service des «lions».

Leur vie nouvelle paraît bien confortable à bien des égards.

Tout d'abord, ils se voient assurer les meilleures conditions d'habillement, de nourriture et de logement. Ils peuvent manger du bifteck américain à leur faim, habiter dans des «cages» équipées de conditionneurs d'air fabriqués par General Electric, et se parer de beaux colliers et laisses américains. Puis, ils peuvent même devenir des stars. S'ils font une promenade matinale en compagnie du président américain, leur maître, des cameramen les poursuivent et leur font une large publicité dans les médias. C'est une vie, peut-on dire, vraiment merveilleuse!

Mais où en sont les autres «loups» qui ont préféré rester dans la montagne et continuer la résistance? Ils doivent soutenir des combats sanglants contre les «lions». Ils sont en butte à de multiples difficultés et épreuves. A court de provisions de bouche, ils souffrent souvent la faim. La tempête de neige fait rage, mais ils n'ont pas où s'abriter. Faute de mieux, ils se serrent l'un contre l'autre dans la neige. Personne ne leur vient en aide. Pourquoi persister dans ces privations et ne pas abandonner la résistance? C'est simple, parce qu'ils préfèrent la liberté à tout. La faim les tenaille, mais ils sont libres de parcourir à leur guise les forêts vierges du mont Paektu et les vastes plaines qui l'entourent. Personne ne vient les importuner dans ce domaine inviolable.

Lequel de ces deux sorts préféreriez-vous? Celui du «chien» gras portant le collier et tirant sur la laisse

américaine? Ou bien celui du «loup» condamné à la faim, mais libre?

C'est une question de goût pour chacun. Personne ne peut imposer son option. Certains peuvent même envier le sort du «lion».

Mon récit terminé, Ezra Vogel partit d'un éclat de rire. «J'ai bien compris», fit-il, puis d'ajouter avec un air amusé: «Honnêtement parlant, c'est le sort du "loup" qu'on devrait préférer, mais c'est pénible. Ne serait-il pas beaucoup plus facile, d'opter pour le sort du "chien"?»

La Corée du Nord est un pays volontaire, aussi volontaire et libre que le «loup», et capable de survivre à toute adversité. Les Européens et les Américains ne peuvent le comprendre ni se l'imaginer. (En publiant le 23 avril 1998 son rapport annuel, *Strategic Review 97-98,* sur la situation internationale de 1997, l'IISS de Grande-Bretagne a fait remarquer qu'il est étonnant que, contrairement à toutes attentes, malgré la crise économique de plus en plus grave, le régime Kim Jong Il ne se soit pas effondré.)

• «Le royaume de l'obligation morale et de la bonté»

Il y a un autre aspect à retenir pour comprendre la Corée du Nord. C'est qu'elle est le «royaume de l'obligation morale et de la bonté».

La Corée du Nord fait grand cas de cette maxime: «Il ne faut pas oublier une nuit d'asile et un repas offerts.» Rendre les bienfaits au bienfaiteur, surtout quand celui-ci se trouve en difficulté, c'est une obligation morale et l'esthétique de la Corée du Nord. Or, il est de coutume dans le monde

capitaliste de ne pas traiter de la sorte les personnes qui ont occupé de hautes positions comme celles de président-directeur général d'une grande société ou de notable dans un village, mais qui sont maintenant déchues. Un ami d'aujourd'hui perdra toute considération s'il fait faillite demain. Bref, c'est l'argent qui impose tout, amitié, respect, etc.

J'aimerais donner ici deux exemples de cette morale, de cette esthétique de la Corée du Nord.

D'abord, c'est le cas du roi Sihanouk du Cambodge. Le Cambodge, ce petit et pauvre pays sud-est asiatique, se vit entraîné malheureusement dans la guerre du Viêt-nam. Alors que cette guerre gagnait en étendue, un coup d'Etat militaire eut lieu à Phnom Penh sous la manipulation des Américains. Lon Nol prit le pouvoir, et Sihanouk dut prendre le chemin de l'exil. Qui, croyez-vous, lui a tendu la main secourable? Ce furent la Corée du Nord et la Chine, et non les Etats-Unis ou des pays ouest-européens, ni l'Union soviétique ou autres pays socialistes d'Europe de l'Est, ni le Viêt-nam. La Corée du Nord, alors à court de fonds, de carburant et de vivres, n'était pas en état de venir en aide à autrui. Néanmoins, elle invita Sihanouk chez elle, construisit un palais pour lui, lui adjoignit des gardes pour veiller sur sa sécurité et mit à sa disposition un avion pour ses voyages à l'étranger. Les Etats-Unis et les pays européens firent chorus: «Quel mécompte! Gaspiller sa fortune pour un roi sans avenir!» Ils avaient peut-être raison, mais c'est là la morale, l'esthétique de Kim Il Sung et de Kim Jong Il.

La Corée du Nord avait-elle des obligations envers Sihanouk? Il y avait des dizaines d'années que l'Indonésie sous Sukarno et le Cambodge sous Sihanouk avaient

reconnu la RPDC en faisant fi de la pression des Etats-Unis.

Kim Il Sung n'a pas oublié ce fait. Sihanouk était alors un roi et le Cambodge, un Etat semi-féodal, tandis que la Corée du Nord était pays socialiste. Ils ne pouvaient apparemment devenir amis. La Corée du Nord dont l'idéal est le communisme n'avait aucune raison de courir au secours d'un roi déchu. Cependant, Kim Il Sung et Kim Jong Il n'étaient pas de ceux qui font cas seulement de leur idéal ou de leurs intérêts.

Ensuite, c'est le cas de Honecker, ex-président du Conseil d'Etat de l'Allemagne de l'Est. Après la démolition du mur de Berlin, la réunification de l'Allemagne et la fin du régime socialiste, Honecker était en fait en résidence surveillée à Moscou et attendait son extradition vers l'Allemagne de l'Ouest. Malade, il exprima son désir de se faire soigner en Corée du Nord. Celle-ci ne se fit pas prier et lui envoya à Moscou un avion à réaction qui resta un mois à l'attendre.

Aucun autre pays n'a daigné lui offrir un refuge. Qu'est-ce qu'on gagnerait à l'aider? Rien que des désavantages. Il se trouvait cependant, en Europe, aux Etats-Unis et ailleurs, des gens qui chuchotaient: «Kim Il Sung et Kim Jong Il de Corée du Nord me plaisent.» C'étaient des Juifs. Ils n'ont pas oublié les membres du parti communiste allemand, y compris Honecker, qui, autrefois, alors qu'ils étaient persécutés par l'Allemagne nazie, leur avaient offert des refuges ou les avaient aidés à prendre la fuite. Ces Juifs exercent toujours une influence en Europe et aux Etats-Unis et forment une force non négligeable pour le gouvernement dans différents pays. Ce sont eux qui, sans tambour ni trompette, ont déclenché une campagne pour sauver Honecker: leur

pression sur le gouvernement allemand lui permit ainsi qu'à son épouse, de quitter l'Allemagne et d'aller s'établir au Chili où demeuraient sa fille et son gendre.

Soit dit en passant, la fille de Honecker était alors la femme du ministre chilien des Affaires étrangères, et notre histoire remonte à la période du régime Allende (septembre 1970—septembre 1973). Le coup d'Etat militaire monté par Pinochet à l'instigation des Etats-Unis renversa ce régime, et Allende fut assassiné. Ses proches collaborateurs trouvèrent un asile en Allemagne de l'Est. La fille de Honecker s'éprit d'un jeune homme politique chilien réfugié et l'épousa. Avec le retour du régime civil au Chili, les anciens hommes politiques chiliens rentrèrent dans leur pays et participèrent à la formation du gouvernement. Le gendre de Honecker regagna lui aussi avec sa femme son pays et prit le portefeuille des Affaires étrangères.

Voilà comment le ministère des Affaires étrangères du Chili en est arrivé à offrir un asile à Honecker. Après la mort de Honecker, sa femme voulut aller s'établir en Corée du Nord, mais le gouvernement chilien qui bénéficiait d'une importante aide économique de l'Allemagne ne l'a pas autorisée.

Pour la Corée du Nord aussi, il lui aurait été préférable de faire litière de ses anciens rapports d'amitié avec l'ex-Allemagne de l'Est si elle mettait au premier plan l'établissement de relations diplomatiques avec l'Allemagne unifiée et d'autres intérêts politiques. Mais elle n'a pas agi de la sorte, parce qu'elle ne pouvait pas aller à l'encontre de sa morale, de son esthétique. Le sens du devoir et la bonté prévalent contre tout pour Kim Jong Il, qui accepterait tout sacrifice pour observer l'équité. «Suivre son chemin, quitte à

affronter le million d'ennemis à lui seul», telle est sa volonté.

• La Corée du Nord ignore la flatterie

La belle consigne morale du «loup» se trouve traduite dans la volonté nationale des Coréens: ne pas se prosterner devant les grandes puissances. Cette volonté nationale est étroitement liée à sa longue histoire, et c'est sa vision de la valeur résultant de sa position d'enclave entre grandes puissances et surtout de ses luttes sanglantes contre les invasions étrangères.

Il est vrai qu'une tendance néfaste, contraire à cette volonté, celle à chercher à plaire aux grandes puissances, s'est manifestée d'une façon ou d'une autre. Les Coréens l'appellent servilité envers les grandes puissances. La Corée du Sud en est imbue.

En Asie du Nord-Est, seuls le Japon, la Corée du Sud et Taïwan ont admis et admettent encore le long stationnement des forces armées étrangères sur leur territoire après la Seconde Guerre mondiale. En Europe, la plupart des pays, dont la Grande-Bretagne, l'Allemagne et la Pologne, ont un temps admis le stationnement de troupes étrangères, notamment américaines et soviétiques. C'étaient des puissances économiques, des pays riches. Seule la France a fait exception, se prononçant pour une diplomatie indépendante. Bien sûr, quelques pays d'Europe du Nord et la Suisse qui a proclamé la neutralité éternelle n'ont pas admis le stationnement de troupes étrangères. Partant, la Corée du Nord, qui ignore la flatterie, mérite des éloges. Enclavée entre de grandes puissances, elle reste fidèle à sa

personnalité, à sa morale. Il est utile, à cet égard, de bien comprendre le sens et la valeur du terme nord-coréen «Juche» (Note).

Les Etats-Unis savaient très bien que la Corée du Nord n'essayait pas de plaire à l'Union soviétique ni à la Chine, mais ils croyaient que, devant leur puissance militaire, surtout devant leur capacité de frappe nucléaire et leur potentiel économique, elle finirait par plier pour devenir elle aussi leur «chien» et agiter complaisamment la queue en leur direction. Cependant leur espoir s'est éclipsé: elle n'a pas voulu leur plaire.

Elle ignore la flatterie. Elle est convaincue de pouvoir subsister sans avoir aucun besoin de se montrer servile à quiconque. Si elle ne plie ni ne se soumet devant la pression et la menace de guerre des Etats-Unis, c'est qu'elle a sa «foi» et prise la liberté et l'indépendance nationales, et qu'elle est prête à répondre par la guerre à la menace de guerre.

Note: Les «idées du Juche» furent élaborées par Kim Il Sung au cours de la lutte révolutionnaire contre le Japon puis systématisées pendant la révolution socialiste et l'édification du socialisme. Si le marxisme-léninisme se penche sur les conditions objectives et matérielles, les idées du Juche avancent une conception du monde axée sur l'homme selon laquelle celui-ci est maître de tout et décide de tout. La Constitution socialiste de Corée du Nord (promulguée en décembre 1972) stipulait sans équivoque que «les idées du Juche sont le principe directeur de toutes les activités de l'Etat». Après l'accession à l'indépendance, la Corée du Nord a insisté, tout au long de l'édification du socialisme, sur l'implantation du concept du Juche et a adhéré à la ligne de la souveraineté politique, de l'indépendance économique et de l'autodéfense. Les idées du Juche constituent

l'idéologie directrice du Parti du Travail de Corée et le guide de toutes les activités de l'Etat.

• La «séduction par le charme du nucléaire» prohibée-un marchandage avec les Etats-Unis

Les rapports nord-coréo-américains, après que Clinton avait accédé à la présidence des Etats-Unis en 1993, sont dominés, peut-on dire, par la «passion nucléaire» prohibée-le marchandage autour de cette passion, ou, plus simplement, un dangereux jeu nucléaire.

Kim Jong Il connaissait très bien la psychologie des Etats-Unis. Il savait, par exemple, que le moyen le plus efficace d'attirer les Américains était de prendre une attitude glaciale ou de leur flanquer une violente gifle, s'il le fallait. Il savait aussi qu'ils étaient enclins à ne pas croire aux paroles de leurs interlocuteurs.

Il en arriva à la conclusion que c'est le meilleur moyen que d'exciter leur instinct de chasseur, leur instinct d'animal. Ainsi la diplomatie de «jolies femmes» a-t-elle commencé vis-à-vis des Etats-Unis.

Le problème coréen étant, au fond, un contentieux politico-militaire à régler avec les Etats-Unis, la Corée du Nord leur a d'abord proposé de négocier, mais ils n'ont pas voulu l'entendre.

La Corée du Nord décida alors de les séduire par de «jolies femmes», par le «charme nucléaire».

Cette tactique consiste à mettre en valeur la séduction féminine, autrement dit, à laisser entrevoir momentanément l'endroit de son corps qui peut intriguer le plus: le site

nucléaire que les Américains désirent tant voir.

La Corée du Nord paraît disposée à leur «montrer ses installations nucléaires», mais elle se fait prier. Bien plus, elle leur défend de s'approcher des installations importantes. Elle consent à recevoir un groupe d'inspection, mais n'autorise pas l'inspection. Elle nie l'existence d'armes nucléaires et déclare qu'elle n'a ni l'intention ni la capacité de les développer. Elle ne dit pas non plus en avoir. Même si elle avait dit «en avoir», les Etats-Unis ne l'auraient pas cru.

Il lui suffisait de répéter qu'«elle n'avait ni l'intention ni la capacité de développer les armes nucléaires.»

Plus elle nie, plus le soupçon s'installe dans la tête des Américains: ne dispose-t-elle pas déjà d'un arsenal nucléaire? Sa négation continue et obstinée sème et approfondit la méfiance, et la situation s'aggrave au fil des jours. Une vraie guerre psychologique se déroule, une guerre d'informations, ou combat à coups fourrés pour prendre le langage de l'art de la guerre. Le gouvernement de Corée du Nord n'a jamais admis la possession d'armes nucléaires ni l'existence d'un plan de leur développement.

Quand elle voyait les Etats-Unis mettre trop de zèle dans leur chicanerie, la Corée du Nord leur administrait une gifle retentissante.

Les Etats-Unis, se voyant durement malmenés par l'opération «jolies femmes», finirent par capituler pour proposer officiellement de nouer des liens dans la perspective du «mariage». Et les deux protagonistes ont pris l'engagement de passer à l'acte en 2003, c'est-à-dire de «se marier».

Il s'agit bien de l'accord-cadre RPDC-EU (Note) conclu à Genève le 21 octobre 1994, un accord de portée

historique.

Note: Les gouvernements de la RPDC et des Etats-Unis ont abouti à un «accord-cadre» le 21 octobre 1994 après des négociations pour une solution globale du problème nucléaire dans la péninsule coréenne. La Corée du Nord passera d'un «gel temporaire» à un «abandon complet» du «développement d'armes nucléaires». Le réacteur atomique à graphite et ses installations annexes devraient être gelés dans un délai d'un mois et mis sous le contrôle de l'AIEA (Agence internationale de l'énergie atomique), et un délai d'environ cinq ans était prévu pour l'inspection spéciale.

L'achèvement du démontage de ces installations nord-coréennes devrait coïncider avec celui de la construction des réacteurs à eau légère prévus.

• Le menteur, la Corée du Nord, est plus admirable que la dupe, les Etats-Unis

Les services de renseignement et les médias des Etats-Unis furent «les plus proches collaborateurs» de Kim Jong Il dans sa guerre psychologique et d'informations. Ils étaient tellement actifs dans ce «rôle» qu'on pouvait penser qu'ils agissaient sur les ordres de Kim Jong Il. Il est possible qu'ils soient honorés de décorations à l'insu de tous.

La CIA en est venue aujourd'hui à appeler la Corée du Nord un «renard rusé». Cela signifie que la CIA, pourtant spécialisée dans la duperie, reconnaissait avoir reçu de fausses monnaies ou avoir été la dupe de celle-ci. Ainsi elle faisait malgré elle l'éloge de la Corée du Nord. Qui est digne d'éloges? Les Etats-Unis qui avaient finassé pour la rouler,

mais se retrouvèrent dupes? Ou bien Kim Jong Il qui, sans chercher à tromper, mais faisant semblant de se laisser mener par les Etats-Unis, les a entraînés dans le piège de la suspicion et a remporté la guerre psychologique?

A l'école, on dit aux élèves que le mensonge est mauvais et à éviter, et leur recommande de faire attention pour ne pas tomber dans un piège, mais dans la société capitaliste, on est porté à considérer comme intelligent et louable celui qui sait tirer profit de l'escroquerie de son adversaire. Voilà pourquoi le *New York Times* du 21 octobre 1994 a proclamé Kim Jong Il «vainqueur» dans son long article commentant les négociations nord-coréo-américaines, et titré *Le score? Qui est le vainqueur dans le marchandage nord-coréo-américain?* Les Etats-Unis, sans rival en guerre d'informations et en guerre psychologique, truffés d'ordinateurs dernier cri et nantis de spécialistes, venaient de plier devant Kim Jong Il sans même avoir pu mobiliser leurs armes nucléaires et leur armée équipée de techniques sophistiquées.

DEUXIEME PARTIE
UNE SECONDE GUERRE DE COREE

I. LA PENSEE MILITAIRE DE KIM JONG IL

• Où réside la puissance militaire de la Corée du Nord?

La Corée du Nord a fasciné les Etats-Unis, la superpuissance. Son pouvoir, tirant son origine de valeurs culturelles traditionnelles, ne peut être évalué en argent ou en biens matériels.

Il trouve son expression dans l'esthétique du «loup», et la puissance militaire de la Corée du Nord l'étaie matériellement.

Une simple mise en parallèle du potentiel militaire, économique et technique de la Corée du Nord et de celui des Etats-Unis n'aide en rien à la compréhension des choses.

Bien sûr, les chiffres ont leur importance, mais on risque de se tromper si on manque d'une idée exacte de la guerre. La guerre, ce n'est rien d'autre qu'un moyen pour atteindre un objectif politique déterminé. L'objectif politique de la Corée du Nord, c'est la défense totale, c'est-à-dire la défense de son territoire, de ses eaux

territoriales, de son espace aérien, de sa population, de son Etat, de son système politique et social et la préservation de la dignité de son Etat et de son peuple.

Peu lui importe qu'elle ait à subir des sacrifices pour y parvenir. Sa puissance militaire est assez grande pour qu'elle subsiste sans lancer des œillades aux grands ni compter sur eux, assez grande pour, le cas échéant, leur infliger des représailles cinglantes. Et, malgré le principe de la défense totale qu'elle maintient, elle n'est pas sans savoir que l'attaque est la meilleure défense à pratiquer au cas où l'ennemi se préparerait à passer à l'action.

L'Armée populaire de Corée est munie d'un équipement souvent rudimentaire à comparer à celui du Japon, de l'Europe et des Etats-Unis et, de toute façon, pas tout à fait ce qu'on appelle technique de pointe. La Corée du Nord n'a pas besoin, pour atteindre son objectif militaire, des armes modernes géantes à longue portée qui sont nécessaires quand on vise l'agression et l'hégémonie.

Il est évident pourtant que l'Armée populaire de Corée est en mesure de frapper les troupes des Etats-Unis stationnées en Corée du Sud, leurs bases militaires établies à proximité de la péninsule ainsi que certaines villes étasuniennes. Ce n'était pas le cas pourtant pendant la guerre de Corée.

Aujourd'hui, l'Armée populaire de Corée est à même d'infliger des coups mortels à l'ennemi à quelque endroit de la planète qu'il loge. On peut se figurer sans peine que, si elle croit l'ennemi en train de préparer une attaque surprise, si par exemple les Etats-Unis accroissent leurs forces aux abords de la Corée comme ils l'ont fait ailleurs pendant la guerre du Golfe en 1991, elle pourra, au lieu de rester simple

spectateur, leur assener la première des «coups chirurgicaux».

Pour s'être muni d'une grande puissance militaire, le petit pays qu'est la Corée du Nord peut oser affronter le supergrand que sont les Etats-Unis en Asie du Nord-Est où les grandes puissances voient leurs intérêts pris dans un enchevêtrement inextricable. Dès qu'elle le croit nécessaire, la Corée du Nord peut frapper dur l'adversaire.

D'où vient sa puissance militaire? Il faut citer à cet égard, plus que les facteurs physiques, les idées originales définissant l'art militaire qui est à la base de cette puissance.

Ces idées, c'est le Président Kim Il Sung qui les a mises au point, et c'est Kim Jong Il, Secrétaire général du Parti du Travail de Corée et Commandant suprême de l'Armée populaire de Corée, qui les a développées.

Ni l'un ni l'autre n'ont reçu l'enseignement régulier d'une école militaire ni ne sont allés en Union soviétique ou en Chine bénéficier d'une formation militaire. Toutefois, les deux dirigeants ont fait face à des généraux ayant reçu le nec plus ultra de la formation militaire en Europe ou aux Etats-Unis, voire les ont réduits au silence.

Cela, l'esprit européen ou américain ne peut nullement le comprendre.

Kim Jong Il est persuadé, à la lumière de ses idées militaires originales confirmées par des guerres réelles, que la Corée du Nord peut se contenter de son arsenal actuel pour faire face aux Etats-Unis au cas où une guerre la mettrait aux prises avec eux. Il est d'avis qu'il est inutile et même absurde de se livrer à la course aux armements avec les Etats-Unis. Viennent sous-tendre ces idées militaires les expériences historiques de la Corée, notamment la Lutte armée

antijaponaise et la guerre de Corée, ainsi que l'analyse faite en toute indépendance de plus de 140 conflits ayant éclaté dans le monde depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale et de plus de 14 000 guerres relatées de mémoire d'hommes. (D'après un calcul élémentaire, la guerre a duré quatre fois plus que la paix qui a régné 25 ans en moyenne à chaque siècle.)

Kim Jong Il en a tiré des conclusions foncièrement différentes des idées militaires occidentales et les a appliquées en fonction des intérêts des Coréens.

• Les idées militaires occidentales marquées du mépris de la nation

Dans la société occidentale, la guerre apparaît toujours comme une agression pour l'extension des territoires, comme une action tendant à défendre non pas les intérêts de la nation mais ceux de certaines couches sociales, c'est-à-dire des classes dominantes. Fera-t-on la guerre? Cela dépend non pas de la volonté de la nation, mais de celle des classes dominantes qui décident également si l'on la poursuivra.

L'issue de la guerre est décidée dès que les classes dominantes d'une des parties belligérantes admettent leur défaite. Les intérêts ou la volonté des masses n'y jouent nullement. En effet, c'est le plus souvent sur les champs de bataille que l'issue de la guerre se décide. C'était le cas par exemple pour la guerre Qing-Japon et la guerre russo-japonaise où la défaite des Qing et de la Russie tsariste correspondait à celle de leurs armées; c'était le cas aussi

pour la guerre du Pacifique où la défaite du Japon par les Etats-Unis s'est décidée sur le théâtre d'opération. Le changement de temps et de régime, l'extension ou la réduction du territoire se sont décidés indépendamment des intérêts de la nation. L'histoire du Japon comme celle de la Chine sont émaillées d'interminables guerres intestines. Le pouvoir passait d'une classe à une autre, un nouveau régime remplaçait l'ancien sans pourtant que les masses, la nation, se sentent concernées.

La guerre prend telle ou telle tournure en fonction, premièrement, de la puissance nationale, deuxièmement, de l'équipement et des armements, troisièmement, des effectifs militaires, trois facteurs qu'on peut combiner d'une façon ou autre.

C'est la puissance nationale, c'est-à-dire la puissance économique, la population et la capacité technique, qui décide de la quantité, de la qualité de l'équipement, des armements et des effectifs militaires. Vue essentiellement matérialiste, d'après laquelle un pays vaste et économiquement fort a, pour l'essentiel, l'avantage de la quantité et de la qualité de l'équipement, des armes et des effectifs et peut, par conséquent, gagner la guerre.

Dans cette optique, en Europe et aux Etats-Unis, on se préoccupe en général de réduire la capacité matérielle de l'adversaire de poursuivre la guerre. D'où les priorités stratégiques qu'on établit comme suit:

Premièrement, désorganiser et détruire les points stratégiques des arrières de l'ennemi, ses installations de production et ses usines d'armements importantes, ses centrales électriques et ses installations de transport d'électricité, ses moyens de transport, ses bases logistiques

stockant du matériel, tel que combustible et munitions et son système de communication et de commandement.

Deuxièmement, neutraliser les bases et les troupes combattantes de l'ennemi établies en première ligne au moyen d'armes à feu plus efficaces et plus performantes que les siennes.

Troisièmement, lancer une offensive de propagande et autres opérations afin d'entamer la volonté de l'adversaire de poursuivre la guerre.

Selon la doctrine militaire occidentale, la victoire des Etats-Unis dans la Seconde Guerre mondiale est chose légitime. Ils l'emportaient nettement sur le Japon par l'étendue de leur territoire, leur population, leur puissance économique, etc., et la défaite de l'armée japonaise dans la guerre du Pacifique apparaissait dès le départ indubitable.

• Aspects problématiques de la doctrine militaire occidentale

Les Etats-Unis et autres pays qui s'inspirent de la doctrine militaire occidentale ont tous tendance à employer de l'équipement du dernier modèle aux dépens des effectifs militaires et à faire plus de cas des forces navales et aériennes que des forces terrestres. Pour tout dire, ils préfèrent une stratégie permettant d'obtenir une haute productivité des investissements ainsi qu'une efficacité élevée du feu en même temps que la réduction au minimum des pertes subies.

Selon cette doctrine, les petits pays comme les pays en développement ne peuvent oser se mesurer avec les grands,

tels que les pays européens et les Etats-Unis, du point de vue des dépenses militaires et de la performance des équipements. Ils pourraient produire leurs propres chars de combat, missiles et autres armes, mais, comme ils n'ont pas la technique de pointe pour leur conférer l'efficacité voulue, ils sont obligés d'en acquérir en Europe ou aux Etats-Unis. D'où la conclusion que quiconque ne parvient pas à subvenir aux dépenses nécessaires est voué à la défaite.

Cependant, cette logique ne peut expliquer l'issue de la guerre de Corée où les Etats-Unis n'ont pu vaincre la Corée du Nord, qui était pourtant de loin matériellement inférieure à l'Allemagne ou au Japon. La Corée du Nord ne disposait ni de porte-avions, de sous-marins, de bâtiments de ligne ni de bombardiers stratégiques tels les «B 29». La même question se pose dans le cas de la guerre du Viêt-nam où les Américains ont échoué, et aussi dans le cas de la guerre d'Algérie qui s'est achevée par la défaite des Français.

En Corée et au Viêt-nam, les Etats-Unis ont d'entrée de jeu recouru, plutôt qu'aux forces navales et à l'infanterie de marine, aux troupes d'élite de l'armée de terre et à l'aviation stratégique. Et les opérations avaient pour théâtre non pas une vaste étendue d'Asie-Pacifique comme c'était le cas de la guerre du Pacifique, mais les régions restreintes que sont la péninsule coréenne et la péninsule indochinoise.

Du point de vue de la puissance économique, de la capacité technique, de l'équipement et de la population, la Corée du Nord et le Viêt-nam n'étaient que des enfants aux yeux de l'adulte qu'étaient les Etats-Unis. Le fait est que la stratégie militaire européenne et américaine souffrait d'importantes failles.

La guerre de Corée et celle du Viêt-nam avaient pour

but, du côté des Coréens et des Vietnamiens, de défendre et de libérer leur patrie et de sauvegarder leur culture et étaient dirigées par d'éminents hommes, chose qui passait inaperçue aux adeptes de la doctrine occidentale qui ignoraient qu'il ne s'agissait plus de collisions entre deux armées régulières et que la victoire appartenait à qui savait mobiliser la nation tout entière.

La guerre de Corée, par exemple, n'a pas mis simplement aux prises deux armées régulières. Toute la population de Corée du Nord, à côté de l'Armée populaire, était soulevée, l'adversaire ayant foulé aux pieds, incontestablement, le territoire coréen. C'était une guerre entre les troupes américaines et la nation coréenne, entre les troupes américaines et la culture coréenne.

La péninsule coréenne, hérissée de montagnes, était à l'armée et à la population de Corée du Nord, ce qu'est à chacun la cour chez lui et dont il connaît tous les coins. Les Coréens pouvaient surprendre les soldats américains d'un moment à l'autre, puis se retirer promptement vers les profondeurs des vallées. La topographie jouait ainsi à leur avantage.

Les soldats américains devaient combattre non pas seulement une armée régulière mais toute une nation. Où qu'ils fussent, ils ne pouvaient jamais avoir la paix. Ainsi des «B 29» qui survolaient librement le Japon étaient descendus successivement au-dessus de la Corée, une multitude d'autres s'écrasant au large de Kitakyushu au Japon à deux pas de l'aéroport d'Itatsuke (actuellement l'aéroport de Fukuoka) à leur retour de Corée. La Corée du Nord ne cédait en rien aux Américains, ni dans l'air, ni sur terre, ni sur mer.

Ito Masataka, éditorialiste à *l'Ashahi Shimbun,* s'en

souvient en ces termes:

«D'importantes escadrilles de chasseurs et de bombardiers de l'armée américaine décollaient de l'aéroport d'Itatsuke, puis survolaient le détroit de Tsushima. A leur retour, certains d'entre eux, endommagés, traînant à peine leur carcasse fourbue, s'écrasaient ici et là sur la ville de Fukuoka, au lieu d'atterrir. Parfois, le parachute n'avait pas le temps de se déployer et le pilote, dont le corps transperçait en piquant le toit d'une habitation, se retrouvait suspendu au plafond. Au reste, le bruit courait que le sous-sol d'un certain hôpital était plein à craquer de cadavres de soldats américains qui réclamaient des mesures antiseptiques. Je n'y comprenais rien. Les avions de l'armée américaine qui survolaient le Japon en toute liberté, semant la panique et le cauchemar parmi les troupes japonaises, ces grands diables de militaires américains qui y faisaient la loi, en se permettant de conduire leurs Jeeps selon leur fantaisie, voilà que maintenant, ils avaient la vie dure dans la péninsule coréenne. Pourquoi ce revirement de situation pour ces "invincibles"? *(Ashahi Shimbun,* le 23 juillet 1992)

Les torpilleurs de la Corée du Nord ont coulé le croiseur américain *Baltimore* et endommagé gravement un contre-torpilleur américain, des mines ont coulé une foule d'autres bâtiments de guerre américains.

Les troupes nord-coréennes ne l'ont cédé en rien aux Américains sur terre non plus: dans les canonnades, les combats de chars, les corps à corps. Les Nord-Coréens ont déploré tant de victimes; leur territoire, réduit en un tas de cendres, est resté sans trace de bâtiment. Toutefois l'Armée populaire et la guérilla populaire fonçaient sur l'envahisseur. L'enfer des Américains que la Corée.

Ils ont pu goûter pour la première fois l'amertume d'une débâcle et se sont vu obligés de reconnaître leur inaptitude à gagner ce genre de guerre, malgré leurs opérations coûteuses, leur menace nucléaire et leurs techniques militaires de pointe.

Les autorités militaires américaines ont annoncé un nombre de 54 246 morts de leur côté pendant les trois années de guerre de Corée. Et 58 135 soldats américains ont péri pendant dix années de guerre du Viêt-nam. Nombres dont le rapprochement témoigne de l'âpreté des combats pendant la guerre de Corée.

Faut-il encore rappeler que le croiseur américain *Baltimore* a été coulé et que le vaisseau amiral *Missouri* de la 7e flotte a été gravement atteint?

Le général Bradley a dû avouer que c'était une guerre mal faite, à un moment, à un endroit et à un adversaire mal choisis. Leçon qui sera confirmée par la guerre du Viêt-nam.

• L'importance de l'union nationale et des avantages géographiques

Si le Président Kim Il Sung a pu mettre au point des idées militaires, une stratégie et une tactique originales, adaptées à la réalité de la Corée, c'est qu'il s'est inspiré de l'expérience historique de la Corée et de la lutte armée antijaponaise qu'il avait lui-même organisée. Le plus souvent, les Coréens avaient eu à se battre contre l'agresseur étranger pour défendre leur pays. Le seul moyen d'y réussir, c'était d'unir la nation et de tirer profit des avantages géographiques du pays.

En Corée, on a dénombré peu de dynasties, dont les principales étaient la Corée antique, Koguryo, Palhae, Koryo et la Corée des Ri. Les guerres intestines y furent rares.

Dans l'esprit des Coréens, la guerre apparaissait comme une épreuve de force avec l'agresseur étranger. Ainsi se sont-ils battus contre les Tang, les Sui, les Yuan, contre les pirates japonais dans l'antiquité, puis contre les Européens, les Américains et les Japonais aux temps modernes et, enfin, contre les Américains tout récemment. L'expérience a conduit à l'établissement d'une tradition de participation populaire à la défense du territoire à côté de l'armée régulière avec laquelle le peuple faisait bloc.

De ce fait, en Corée, la défaite de l'armée régulière ou l'occupation momentanée du territoire par l'agresseur n'ont pas amené spontanément la capitulation. Des compatriotes sans nombre étaient massacrés, forteresses et lignes de défense tombaient, voire la capitale, sans pourtant que le peuple s'avoue vaincu et abandonne le combat. La reddition annoncée par les autorités n'équivalait pas à une défaite définitive tant que le peuple refusait de l'admettre. Jusqu'au dernier, les Coréens refusent de se rendre.

La Corée ayant été l'objet de l'agression étrangère, ce sont son territoire et ses eaux territoriales qui ont toujours été le théâtre de combat des Coréens. C'était avantageux pour anéantir l'ennemi, et c'est la raison pour laquelle, au long de l'histoire, l'agresseur, usé par des expéditions réitérées, y est allé à la faillite.

L'occupation de la Corée a valu finalement leur chute aux militaristes japonais tout comme aux Américains. Si ceux-ci comptaient sur une victoire facile dans la guerre de Corée, c'est un enfer et une défaite cuisante qui les

attendaient. MacArthur, commandant en chef des troupes d'occupation au Japon, fut obligé d'y goûter l'amertume d'une défaite avant d'être destitué.

Depuis la guerre de Corée, les Etats-Unis n'ont jamais connu de victoire. Ils ont échoué au Viêt-nam, c'est évident, et ils n'ont pas fait mieux dans la guerre du Golfe, même s'ils ont affiché une victoire par la voix des médias; puis ils se sont vu contraints de se retirer de Somalie.

Lorsque Kim Il Sung, âgé d'à peine de vingt ans, a lancé en 1932 la lutte armée contre les Japonais (Note), il n'avait pas, à ses côtés, un gouvernement provisoire. Pas question non plus de régions libérées en Corée ni d'aide venant de l'extérieur.

Bénéficiait-il du soutien d'un riche ou d'un missionnaire chrétien américain, pourvoyeur des fonds et favorable d'une instruction militaire? Pas du tout.

Kim Il Sung comptait, non pas sur un autre pays, mais sur le peuple coréen dépossédé du sien.

A la tête du peuple dont il a organisé la lutte, il a combattu, fort de la connaissance de la topographie de Mandchourie et de Corée, équipé des armes prises à l'ennemi.

La Corée était dans sa cinquième année d'indépendance et la République Populaire Démocratique de Corée devait célébrer son troisième anniversaire, quand, le 25 juin 1950, la guerre de Corée éclata, mettant la Corée du Nord à rude épreuve. Dès le début des hostilités, l'Armée populaire de Corée refoula les troupes étasuniennes et celles de Syngman Rhee, les serrant dans un coin à Pusan. Mais le front s'éloignait, les armes et les munitions commençaient à manquer. Force fut à la Corée du Nord d'en demander à

l'Union soviétique, requête restée sans réponse. Si l'Union soviétique y avait répondu favorablement, cela va de soi que l'Armée populaire aurait pu dès lors refaire l'unité du pays.

Dans ces heures difficiles, Kim Il Sung avait pour lui le soutien invariable du peuple coréen.

Les avions américains étaient descendus moins par les pièces d'artillerie de fabrication soviétique que par des armes à feu ancien modèle montées en mitrailleuses sur roues de charrette selon une conception coréenne et les chasseurs d'avions qui attendaient, au sommet d'un mont ou perchés sur un arbre, que les avions descendent en piqué, moment propice pour les viser.

Les bâtiments de guerre américains de gros tonnage étaient coulés non pas par les navires de la flotte soviétique ou chinoise, mais par les minuscules torpilleurs de l'Armée populaire de Corée.

Le peuple et l'armée nord-coréens étaient protégés des bombardements et des canonnades américains non pas par les armes étrangères du dernier modèle, mais par les abris antiaériens et les galeries, c'est-à-dire par le sol de la Corée.

Note: Le Président Kim Il Sung fonda l'Armée de guérilla antijaponaise le 25 avril 1932 à Antu dans le district de Yanji en Chine (il la réorganisera en Armée révolutionnaire populaire coréenne en avril 1934).

• La conception de la guerre de Kim Jong Il

Kim Jong Il fait cas de la motorisation et de l'électronisation des armements, sans pourtant attribuer à ce

phénomène une valeur absolue. C'est ce qui le distingue foncièrement de tous les stratèges et chefs de guerre de tous les temps. A son avis, l'armée n'est pas un robot; loin de là, c'est une réunion d'hommes vivants. Aussi, ce qui compte le plus, ce sont la formation politique et idéologique et la capacité de commandement exercées en son sein.

C'est l'homme qui manie les armements dans toutes les armées, aussi la guerre comporte-t-elle toujours un aspect psychologique, tel est le trait le plus saillant de la conception de la guerre de Kim Jong Il.

Il a passé en revue les guerres et les conflits qui avaient eu lieu dans l'histoire de l'humanité, en a dégagé les facteurs décidant de l'issue de toute guerre et en a tiré les conclusions suivantes:

1) Le plus souvent, l'issue de la guerre dépend de la puissance économique, de l'importance du territoire et du nombre de la population, de la formation des soldats et de la qualité des armes et de l'équipement. Il s'agit là de guerres opposant la matière à la matière, et l'avantage des facteurs matériels est alors la condition de la victoire.

Selon cette formule, la supériorité matérielle et technique est un préalable à la victoire, et il convient de mettre hors combat un dixième ou un tiers des effectifs de l'ennemi, ou bien d'éliminer ses bases logistiques et de le priver des moyens de poursuivre les hostilités.

2) Dans les guerres menées pour refouler l'agresseur étranger ou obtenir la libération nationale, l'existence d'un leader éminent promettant d'être un héros national peut combler largement les lacunes dans la puissance nationale, la formation des soldats, la motorisation et l'électronisation. Autrement dit, l'issue de ces guerres opposant la matière à

l'esprit et à la culture dépend de la supériorité politique, idéologique et culturelle, pour tout dire de la conscience et de la formation de l'homme. Or, un leader éminent propose les objectifs politiques, idéologiques et culturels pouvant rallier le peuple pour l'emporter dans ces domaines de même qu'il met en valeur au maximum les avantages topographiques: la victoire est alors certaine.

3) L'aviation et la flotte ne peuvent décider à elles seules de l'issue de la guerre.

Les Américains disposaient d'une aviation et d'une flotte nettement supérieures sans pourtant parvenir à gagner la guerre en Corée, au Viêt-nam ni à renverser le régime Hussein dans la guerre du Golfe. C'est sur terre que l'issue de la guerre se décide. Quant aux avions et aux bâtiments de guerre, ils impressionnent sur le petit écran, voilà tout.

4) Un petit pays peut tenir tête à une grande puissance pourvu qu'il dispose d'un certain arsenal d'armes de pointe. Telle est une leçon indéniable des guerres de Corée, du Viêt-nam, du Moyen-Orient, des Malouines et du Golfe. Dans l'air par exemple, ce ne sont pas tant le matériel de pointe et les avions de haute vitesse que la quantité de chasseurs et de bombardiers mobilisés qui entrent en ligne de compte. C'est que l'homme, qui les manie, n'est pas un robot. Si la superpuissance dispose de porte-avions et de sous-marins atomiques, de navires de type *Aegis* et autres, leurs sonars et leurs radars ne servent à rien dès que les mêlées s'engagent, contrairement aux sous-marins minuscules et aux navires lance-missiles rapides, mus par le diesel, qui dans ce cas s'avèrent performants et plus efficaces.

5) Les armes nucléaires ne servent à rien.

Les Etats-Unis pouvaient gagner la guerre du Pacifique sans même lancer de bombe atomique sur le Japon. A Hiroshima et à Nagasaki, ils n'ont fait que procéder à des essais.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, sur le front d'Europe, les combats s'engageaient entre Blancs et principalement sur terre et les Américains auraient couru le risque, en lançant la bombe atomique—dans l'hypothèse d'une fabrication plus rapide—, de causer d'immenses dégâts chez leurs alliés.

Par contre, dans le Pacifique, ils étaient aux prises avec les Japonais, race jaune, sur mer avec pour enjeu les îles de cet océan: ils n'avaient à souffrir d'aucun dégât s'ils lançaient la bombe A sur le territoire japonais.

Si la bombe A du type Nagasaki (type d'implosion) avait été testée préalablement, celle du type Hiroshima (appelé type gun barrel) a été essayée pour la première fois à Hiroshima même.

Et toutefois, par la suite, dans les guerres de Corée, du Viêt-nam, du Moyen-Orient, des Malouines et du Golfe, les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et Israël n'ont pas osé recourir aux armes nucléaires même quand cela leur aurait permis de réduire de beaucoup leurs défenses militaires et qu'ils se trouvaient dans un mauvais pas. L'Europe, les Etats-Unis et l'Union soviétique disposaient d'un grand arsenal nucléaire connu de tous, sans pourtant être parvenus à exercer un pouvoir de dissuasion efficace.

6) La victoire est possible sans combat.

Soyez fin prêts pour la guerre nucléaire ou autre, alors sans coups de feu, avec seulement une guerre psychologique et diplomatique, la victoire sera vôtre.

C'est là un enseignement de poids fourni par les crises qui ont éclaté successivement dans la péninsule après la guerre de Corée.

Un chef de guerre de bon sens est appelé à éviter les guerres et les sacrifices inutiles, à vaincre sans se battre. Qui est en proie à la peur sera vaincu; qui affronte l'ennemi avec habileté et audace vaincra.

II. LA COREE DU NORD, UN «HERISSON VOLANT»

D'après Kim Jong Il, la guerre est une lutte armée organisée et livrée par un groupe ou une communauté sociale pour réaliser ses intérêts fondamentaux, et la possession d'une armée puissante, moyen de violence spécial, permet à une classe, à une nation, à un Etat d'imposer l'arrangement politique voulu à son adversaire. Si l'on envisage le fond de la question coréenne comme un litige politique et militaire à régler avec les Etats-Unis, on reconnaîtra que la tâche primordiale qui revient à la Corée du Nord, à son peuple et à son Etat est de renforcer sa capacité de défense, quitte à consentir à toutes les privations possibles. Cela est d'autant plus vrai que la Corée se trouve coincée entre de grands pays et, de surcroît, divisée en deux, et que la Corée du Nord est obligée de faire directement face aux Etats-Unis, superpuissance militaire jamais connue dans l'histoire.

Un pays, quelque développé qu'il soit, même aussi prospère et riche qu'un Etat-cité moyenâgeux, ne serait,

estime Kim Jong Il, s'il n'avait pas une capacité de défense suffisante, rien d'autre qu'un château de cartes, condamné à disparaître.

Le système de défense nationale mis en place par lui fait penser à un «hérisson volant». Cette capacité de défense puissante est le fruit de la décision que Kim Jong Il et son peuple ont prise après longue réflexion, et le produit de leur volonté de rester à jamais fidèles à l'esthétique du «loup».

Qu'est-ce donc qui a motivé la mise sur pied d'une telle capacité de défense? Je voudrais l'expliquer en remontant son histoire par étapes depuis la guerre de Corée et donner quelque idée de sa puissance.

• L'époque du grand essor du Chollima dans l'après-guerre (1953-1960)

La Corée du Nord, qui, lors de la guerre de Corée, avait infligé aux Etats-Unis, vainqueurs de la Seconde Guerre mondiale, la première défaite de leur histoire, a redressé et relancé miraculeusement son économie. Elle en baptisa le rythme «vitesse du Chollima» (Note), en référence au cheval ailé légendaire de Corée censé courir mille *ri* en un jour. Dans tous les coins du pays retentissait le bruit énergique des marteaux de la construction économique.

Le «Chollima», ainsi connu dans le monde entier, devint le symbole de la Corée du Nord. Malgré les conditions difficiles de l'après-guerre, Kim Il Sung envoya d'énormes sommes comme bourses d'études aux élèves coréens résidant au Japon.

A l'époque, la Corée du Nord surpassait de loin la

Corée du Sud par son potentiel économique, sa capacité de défense, sa stabilité politique. Tout allait comme sur des roulettes. Elle n'avait à se soucier de rien. En Corée du Sud, Syngman Rhee foulait aux pieds la démocratie et préconisait l'unification par la marche sur le Nord, cherchant un prétexte pour attaquer de nouveau la Corée du Nord, qui ne s'en inquiétait guère. Bien au contraire, elle avait cette conviction que, si le «Chollima» continuait son essor dans les années 1960 et accroissait rapidement le revenu national, elle pourrait rattraper les pays avancés d'Europe et les Etats-Unis. Aussi s'estimait-elle tout à fait capable de faire face aux troupes américaines stationnées en Corée du Sud et à l'alliance militaire américano-sud-coréenne. C'est la raison pour laquelle elle a fait se retirer les Volontaires du peuple chinois, sans demander la présence militaire soviétique: elle n'a pas jugé non plus nécessaire de conclure une alliance militaire avec la Chine ou l'Union soviétique. En effet, elle était assez riche et pleine d'entrain.

Note: Le 6e plénum du Comité Central du Parti du Travail de Corée, convoqué au lendemain de l'Accord d'armistice de Corée, au début d'août 1953, proposa la ligne fondamentale de la construction économique d'après-guerre—développer simultanément l'industrie lourde, l'industrie légère et l'agriculture en donnant la priorité à la première—, ainsi que la reconstruction en trois étapes: la première, six mois ou un an de préparatifs et de remise en ordre; la deuxième, un plan triennal (1954-1956) destiné à recouvrer le niveau d'avant la guerre, soit celui de 1949; la troisième, un premier plan quinquennal destiné à poser les fondements de l'industrialisation socialiste.

Le secteur industriel a atteint son objectif quatre mois avant terme. A la fin de 1956, la production industrielle était multipliée par

2,8 par rapport à 1953—dont la production de moyens de production par 4 et celle de biens de consommation par 2,1 —, 1,8 par rapport à 1949, dernière année avant la guerre. Dans la période d'exécution du plan triennal, le taux d'accroissement annuel fut de 42% dans ce secteur.

• L'alliance avec le «grand ours» sibérien et le «dragon» chinois

Au début des années 1960, la situation militaire et politique changea foncièrement autour de la Corée du Nord. Une tension se créa telle que le «Chollima» dut arrêter sa course. Des nuages noirs s'amoncelaient et l'on craignait qu'une nouvelle guerre n'éclate. Le «loup» nord-coréen devait se tenir sur le qui-vive.

En Corée du Sud, le mouvement étudiant, déclenché le 19 avril 1960, aboutit au renversement du régime Syngman Rhee et encouragea l'action pour la réunification. Mais ce mouvement n'était qu'à ses débuts, et derrière la chute du régime Syngman Rhee on voyait l'ombre des Etats-Unis qui, occupés à faire de l'escalade dans leur guerre au Viêt-nam, virent dans cet homme à tendance antijaponaise un obstacle à la conclusion d'une nouvelle alliance militaire en Extrême-Orient. L'année suivante, le 16 mai 1961, à Séoul, il y eut un coup d'Etat à l'issue duquel Pak Jong Hui prit le pouvoir et réprima le mouvement pour la réunification pacifique.

L'évolution des événements rappelait à la Corée du Nord ce qui s'était passé cinq mois avant la guerre de Corée. Le 26 janvier 1950, un traité de défense mutuelle avait été

conclu entre les Etats-Unis et la Corée du Sud, puis, le 8 septembre 1951, un pacte de sécurité nippo-américain, qui fut amendé le 19 janvier 1960; ainsi fut formée une alliance militaire triangulaire américano-nippo-sud-coréenne axée sur les Etats-Unis par l'alliance nippo-américaine et l'alliance américano-sud-coréenne.

En janvier 1961, Kennedy entra en fonction comme président, et sous les auspices américains, les «pourparlers sud-coréo-japonais» (Note) reprirent. Le climat faisait penser à la veille d'une guerre. La Corée du Nord était inquiète. Face à l'extension de la guerre américaine au Viêt-nam, elle redoubla de vigilance, craignant que les Etats-Unis, le Japon et la Corée du Sud ne tentent de l'attaquer, que le «chien» enragé entré en scène en Corée du Sud ne s'avise de foncer sur elle, soutenu par le «singe» japonais et le «lion» américain. Aussi conclut-elle, le 6 juillet 1961, à Moscou, une alliance avec le «grand ours» sibérien et, le 11 juillet, à Beijing, avec le «dragon» chinois. Ainsi une alliance nord-coréo-soviéto-chinoise vit le jour pour s'opposer aux Etats-Unis, au Japon et à la Corée du Sud.

Bref, en s'alliant à la Chine et à l'Union soviétique, qui comptaient respectivement un milliard et 200 millions d'habitants, la Corée du Nord avec ses 20 millions d'habitants s'estimait capable de se mesurer avec les forces alliées de la Corée du Sud, du Japon et des Etats-Unis, qui comptaient respectivement 40 millions, 100 millions et 200 millions d'habitants, et pensait que le «Chollima» pourrait continuer sur sa lancée. Mais la situation n'évolua pas comme elle s'y attendait.

Kim Il Sung dut reconnaître une fois de plus qu'on ne

pouvait compter sur de grands pays, mais seulement sur son propre pays et son peuple animé d'un vif patriotisme. Il comprit que le «loup» devait rester «loup» jusqu'à la mort et ne devait pas compter sur autrui. Voici pourquoi.

Note: Depuis l'ouverture en novembre 1951 des «pourparlers préliminaires sud-coréo-japonais» jusqu'à leur rupture en octobre 1953 (au 3e tour) à la suite de la déclaration de Kubota Kanichiro, chef de la délégation japonaise, qui disait que «la domination nippone sur la Corée lui avait profité», les Etats-Unis avaient fait pression sur le Japon pour qu'il s'engageât dans la guerre de Corée. Mais le régime Syngman Rhee s'était opposé obstinément au Japon, leurs visées divergeant de beaucoup. Ce n'est qu'en avril 1958, après une longue interruption, que les discussions reprirent (le 4e tour) et firent de rapides progrès grâce à la concordance, cette fois, des visées sud-coréennes et américaines: le régime Pak Jong Hui, mis en place en mai 1961, voulait introduire des capitaux japonais pour «moderniser la Corée du Sud» et renforcer les assises de son pouvoir, tandis que, submergés par la guerre du Viêt-nam, les Etats-Unis voulaient engager la Corée du Sud à la place du Japon.

• Il ne faut pas compter sur autrui

La crise de Cuba (du 22 au 28 octobre 1962) (Note 1) éclata un an après la conclusion, par la Corée du Nord, d'un traité de défense mutuelle avec la Chine et l'Union soviétique. La solidité de son alliance avec cette dernière fut mise à épreuve. Khrouchtchev avait promis à Cuba d'y installer ses missiles à charges nucléaires, pour le défendre contre l'attaque des Etats-Unis, mais, devant l'attitude dure

de Kennedy qui, après avoir proclamé le blocus maritime sur Cuba, déclara qu'il ne reculerait pas même devant une guerre, il s'empressa de révoquer ses engagements et les abandonna comme un chiffon à la poubelle, lâche trahison des engagements pris vis-à-vis d'un allié. Ainsi le crédit de l'Union soviétique tomba-t-il très bas.

Kim Il Sung avait lancé des opérations d'envergure pour défendre l'Union soviétique, avant la Seconde Guerre mondiale, puis, au cours des hostilités, avait encore apporté une aide désintéressée à la sauvegarde des acquis de la révolution soviétique contre les tentatives d'agression japonaise en Sibérie, alors que les troupes allemandes l'attaquaient à l'ouest. Le Japon avait alors eu du mal à faire face aux actions énergiques de l'armée de partisans de Kim Il Sung dans les parages du mont Paektu et en Mandchourie, et n'avait pu, — peut-être, il devait y avoir plus d'une raison—, entreprendre l'action militaire contre l'Union soviétique en accord avec celle de l'Allemagne à l'Ouest

Cependant, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'Union soviétique avait accepté le projet américain de partage de la Corée. Puis, lors de la guerre de Corée, elle avait différé l'envoi de munitions, d'armes et autres approvisionnements.

A la lumière de cette expérience, Kim Il Sung avait prévu la possibilité de l'évacuation de Cuba par les Soviétiques.

D'autre part, à mesure que la Révolution culturelle en Chine (Note 2) déclenchée vers 1964-1965 gagnait en ampleur en 1966, une tension s'était créée entre la Corée du Nord et la Chine.

Un regard rétrospectif: lors de la guerre civile en Chine

— de novembre 1945 à septembre 1949 —, l'armée du Parti communiste chinois s'était trouvée en difficulté devant les offensives de l'armée du Guomindang de Jiang Jieshi (Tchang Kaï-chek) soutenue par les Etats-Unis. Quelque 250 000 de jeunes Coréens avaient alors pris les armes et participé à la campagne de libération de la Chine du Nord-Est, apportant une contribution importante à la victoire du Parti communiste et à la fondation de la République populaire de Chine. Et l'engagement des Volontaires du peuple chinois dans la guerre de Corée était en quelque sorte un geste de réciprocité. Enfin, la ligne singulière suivie par la Chine lors de la Révolution culturelle était, pourrait-on dire, prévisible. Telle était la situation politique internationale avec tous les dangers qu'elle comportait.

Note 1. Le 22 octobre 1962, dans son discours télévisé, affirmant que les bases de missiles en chantier à Cuba menaçaient gravement la sécurité américaine, Kennedy a déclaré qu'il établirait un blocus maritime sur l'île et n'hésiterait pas à lancer même une guerre nucléaire contre l'Union soviétique. Le 28 octobre, Khrouchtchev lui a fait savoir par une lettre qu'il retirerait ses missiles. Ainsi s'est dénouée la crise.

Note 2. La «Révolution culturelle», mouvement socio-politique, a eu lieu, de mai 1966 à octobre 1976, dans toute la Chine. Ultragauchiste, elle était d'une violence extrême. L'arrestation de la Bande des Quatre y a mis fin.

• Le choix nord-coréen

A l'époque, la Corée du Nord avait à choisir entre deux voies: ou bien devenir le «chien» des Etats-Unis pour

maintenir 1'«essor du Chollima», ou bien suivre le chemin du «loup», donnant un coup d'arrêt à la course du «Chollima».

La première voie était facile, à l'abri de toute peine, mais la seconde, difficile, hérissée d'obstacles.

La première option lui aurait permis d'épargner les dépenses militaires et de maintenir 1'«essor du Chollima». Alors, il pourrait se produire un «miracle du fleuve Taedong», et non le «miracle du fleuve Han», et puis le Sud et le Nord se réunifieraient.

Néanmoins, Kim Il Sung avait décidé d'emprunter, non pas la première voie, mais le second chemin plein d'embûches: la Corée du Nord avec ses 20 millions d'habitants voulait, sans faire appel à l'assistance soviétique ou chinoise, faire face aux Etats-Unis, au Japon et à la Corée du Sud qui comptaient globalement 340 millions d'habitants. Chaque habitant nord-coréen devait donc supporter une lourde charge. Mais le peuple soutint le choix de Kim Il Sung et partagea volontiers le pire comme le meilleur avec lui.

• Une décision mûrie: la promotion simultanée de la construction économique et de la défense nationale

Devant la trahison de Khrouchtchev lors de la crise de Cuba, la Corée du Nord dut prendre une décision importante. Il s'agissait de s'assurer la capacité d'autodéfense.

Cela n'aurait pas été une charge aussi pénible si elle avait atteint un niveau de développement industriel et technique aussi élevé que la Suisse ou la Suède, Etats

neutres. Il était très difficile, pour elle, petit pays, d'appliquer cette décision sans faire appel à l'aide étrangère. Or, il n'y avait pas d'autre choix si elle n'empruntait pas le chemin du «chien». La décision apparut absurde à certains yeux.

Toutefois, Kim Il Sung et son peuple ne reculèrent devant rien, car ils étaient persuadés que c'était la voie de la souveraineté et de l'indépendance, un chemin menant droit à la réunification de la patrie, aspiration de vieille date de tous les Coréens. La décision fut prise lors du 5e plénum du 4e Comité Central du Parti du Travail de Corée, tenu du 10 au 14 décembre 1962. Il s'agit là de la ligne militaire en quatre points visant à accroître la capacité de défense grâce à la promotion parallèle de la construction économique et de la défense nationale.

Autrement dit, elle se proposait de mettre en place une capacité de défense suffisante pour vaincre, sans recourir à l'assistance chinoise ou soviétique, les forces alliées américano-sud-coréennes, que ce soit dans une guerre nucléaire ou une guerre ordinaire, et réunifier la Corée. Voici ces quatre points.

1) Armer tout le peuple: donner l'entraînement militaire à tous, sans distinction de sexe et d'âge, et armer tout le peuple afin d'être en mesure, le cas échéant, de cerner et d'anéantir les troupes ennemies.

2) Fortifier tout le territoire: installer dans les galeries souterraines les bases de l'aviation, de l'artillerie, de la marine et des missiles ainsi que les usines d'armements, construire un vaste réseau d'abris souterrains pour se protéger de l'attaque nucléaire américaine.

3) Transformer toute l'armée en armée de cadres:

préparer chacun des militaires à accomplir les missions d'un grade supérieur au sien, de façon à pouvoir former promptement, au besoin, des centaines de nouvelles divisions.

4) Moderniser l'armée: en prévision du conflit armé et de la guerre moderne qui s'opposeraient aux Etats-Unis, s'assurer le maximum d'armements du dernier modèle, en produire et en stocker. Entreposer munitions et carburant, dont une consommation massive caractérise la guerre contemporaine.

C'est lors d'une conférence du Parti du Travail de Corée, du 5 au 12 octobre 1966, que cette ligne fut réaffirmée et publiée sur la base des réalisations et de l'expérience des quatre années précédentes.

S'il était relativement facile d'armer le peuple et de transformer l'armée en armée de cadres, il n'en était pas ainsi de la tâche de fortifier tout le territoire et de moderniser l'armée, qui supposait de gros investissements et d'immenses quantités de main-d'œuvre ainsi que la participation d'un vaste contingent de scientifiques et de techniciens de haute compétence. Le territoire de la Corée du Nord est peu important, mais plus étendu que celui de la Corée du Sud, et repose sur une couche de granit; il est parcouru par des chaînes de montagnes abruptes allant du nord au sud, et traversé par de nombreux fleuves au courant rapide. La Corée du Nord ne dispose pas suffisamment de machines de bâtiment comme les Etats-Unis.

Autrefois, les pharaons d'Egypte ont fait élever des pyramides et l'empereur chinois Qin Shihuangdi a fait construire un vaste palais souterrain et la Grande Muraille, travaux qui, pourtant, ne pourraient soutenir, du point de vue

de la quantité de fonds et de main-d'œuvre utilisée, la comparaison avec ceux qui ont été effectués dans le sous-sol de la Corée du Nord jusqu'au début des années 1990.

Les forteresses souterraines nord-coréennes sont, estime-t-on, des plus solides du monde.

• Les *guns of Navarone* braqués sur les troupes américaines

Le long du littoral nord-coréen se trouvent installées un grand nombre de batteries d'artillerie côtière et de bases de missiles, semblables à ce qu'on voit dans le film *The guns of Navarone* (Note 1). Tous les vaisseaux ennemis qui font intrusion dans les eaux territoriales de la Corée du Nord, qu'ils soient grands ou petits, des péniches de débarquement ou des hovercrafts, serviront de cible aux canons à longue portée et aux missiles de croisière antinavires.

De plus, des sous-marins sont basés dans les profondeurs de la mer. Ainsi, si des unités d'infanterie de marine, des commandos de l'armée de mer ou même des troupes beaucoup plus importantes comme ce fut le cas à Inchon autrefois (Note 2) s'en approchaient et tentaient de débarquer, ils ne trouveraient que la mort. Les missiles antinavires déployés dans des bases souterraines le long du littoral visent à frapper des navires opérant au-delà des eaux territoriales nord-coréennes.

Ces *guns of Navarone* ont pour cible principale les navires américains, notamment la 7^{e} flotte, ses porte-avions à propulsion atomique, ses croiseurs de type *Aegis* et ses contre-torpilleurs. L'emploi de ce genre de vaisseaux de gros

tonnage dont se servent encore les Etats-Unis date de la Seconde Guerre mondiale et leur usage est dépassé.

La Corée du Nord compte les frapper à coups de missiles de croisière antinavires. L'efficacité de cette tactique a été confirmée. Le 25 octobre 1967, un navire lance-missiles d'Egypte a coulé un contre-torpilleur d'Israël d'un coup de missile de croisière *SSN-2-Styx* de fabrication soviétique. Lors de la guerre des Malouines, l'Argentine a détruit le contre-torpilleur britannique *Sheffield* d'un seul missile de croisière antinavire *Exocet* de fabrication française; en 1971, un navire lance-missiles de la marine indienne a coulé un contre-torpilleur de la marine pakistanaise d'un missile *SSN-2-Styx*.

Le temps est à jamais révolu où les Etats-Unis détenaient le monopole des missiles et où leurs gros vaisseaux de guerre faisaient la loi. Si une seconde guerre éclatait en Corée, les gros vaisseaux des Etats-Unis, tels que les porte-avions à propulsion atomique, feraient la belle cible des avions d'attaque, des navires lance-missiles, des missiles de croisière sur terre, des torpilles des sous-marins d'attaque de petit tonnage de la Corée du Nord, et le spectacle horrible en serait transmis en direct par satellite aux Etats-Unis et dans le reste du monde.

Note 1. Film produit en 1961 aux Etats-Unis décrivant l'action d'un commando qui détruisit un immense fort de l'artillerie côtière allemande.

Note 2. Lors de la guerre de Corée, à la mi-septembre 1950, les troupes américaines, refoulées dans la région de Pusan, ont effectué, pour renverser la situation, un débarquement d'envergure impliquant à peu près 300 navires, un millier d'avions d'appui et quelque 50 000

hommes de sept pays.

• 13 000 canons à longue portée et lance-roquettes déployés le long de la ligne de démarcation

Au nord de la ligne de démarcation militaire qui traverse la Corée de l'est à l'ouest sont installés des ouvrages de défense souterrains capables de résister aux bombardements américains. Selon les estimations américaines, ils abritent 13 000 canons à longue portée et lance-roquettes qui tiennent en mire Séoul, des régions surpeuplées avoisinantes et des points d'appui stratégiques à environ 42 km au sud de la ligne.

Ces engins portent presque deux fois plus loin que ceux de l'armée américaine. En particulier, un canon mis au point en Corée du Nord et destiné à frapper les positions ennemies sur le front a un pouvoir destructif redoutable: un seul obus suffirait pour faire sauter une montagne.

Rien qu'à Séoul et dans les régions avoisinantes habitent 20 millions de personnes, soit 40 % de la population sud-coréenne. Pyongyang est à 180 km au nord de la ligne de démarcation militaire. C'est un avantage géographique absolu. Ces unités d'artillerie et de lance-roquettes du Nord pourraient à elles seules et en moins d'une heure anéantir les troupes américaines stationnées en Corée du Sud et les troupes d'élite sud-coréennes et transformer le Sud en un amas de cendres fumantes. Un expert militaire américain s'est écrié, horrifié, que leurs coups seraient les plus redoutables qui soient dans l'histoire des guerres *(Newsweek,* le 18 juin 1994).

Or, un autre expert a affirmé que, si l'artillerie nord-coréenne ouvrait le feu, les forces alliées américano-sud-coréennes sauraient localiser tout de suite ses positions et riposter. C'est là le verbiage d'un ignorant en affaires militaires. Au feu redoutable de l'artillerie de la Corée du Nord, nul ne pourrait riposter; avant même de se ressaisir, on trouverait la mort ou on perdrait toute capacité de combat. Tout serait mis à feu; ce serait la panique générale; les rescapés ne sauraient où donner de la tête.

• Les missiles balistiques à longue portée braqués sur les bases militaires américaines au Japon et les points stratégiques aux Etats-Unis

Le processus de développement des missiles

Kim Jong Il a ordonné dans les années 1970 de créer des unités de missiles stratégiques et aussi proposé un programme à long terme de lancement de satellites artificiels. En voici les motifs.

Le premier: la question coréenne est un litige militaire à régler avec les Etats-Unis, superpuissance nucléaire.

Le deuxième: les bases militaires américaines se trouvent disséminées en Corée du Sud et dans les alentours, notamment au Japon, et elles menacent en permanence la Corée du Nord.

Le troisième: il s'impose de disposer, en guise de dissuasion vis-à-vis des Etats-Unis, d'une solide capacité de représailles sur les bases militaires américaines au Japon et en Asie-Pacifique, sur les points d'appui stratégiques et les

régions à forte densité de population des Etats-Unis.

C'est en avril et en septembre 1984 que la Corée du Nord a réussi les deux premiers lancements d'essai de ses missiles.

La production en série a été entreprise dès le début de 1987, et le programme de développement de missiles a connu des progrès sensibles pour aboutir le 29 mai 1993 au lancement de missiles à plusieurs étages. Les Etats-Unis avaient été prévenus du lancement. Trois missiles furent lancés: l'un à portée de 500 km tomba dans les eaux internationales, au large de la péninsule de Noto, et les deux autres portèrent à plus de 3 000 km pour tomber respectivement dans les eaux internationales au large d'Hawaii et de Guam.

La Corée du Nord, désormais sûre d'elle, a réalisé une belle performance en mettant au point en 1996 son premier engin balistique intercontinental. Le 24 décembre de la même année, dans son éditorial commémorant le 5^{e} anniversaire de l'accession de Kim Jong Il au poste de Commandant suprême de l'Armée populaire de Corée, le *Rodong Sinmun,* organe du Parti du Travail de Corée, fit remarquer que «sous la direction du camarade Kim Jong Il, un miracle militaire s'est accompli en Corée du Nord». Dans son éditorial du premier janvier 1997, il déclara que «la Corée du Nord est capable de frapper l'ennemi, où qu'il soit sur le globe.»

Vu le tempérament de la Corée du Nord et de Kim Jong Il, ainsi que la nature de la guerre, on croit bien que chacun de ses ogives aurait le même pouvoir destructif que celui d'une arme nucléaire, car, ce pays étant obligé de faire face aux Etats-Unis, cette superpuissance, ses missiles balistiques ne

seraient d'aucune utilité s'ils ne pouvaient détruire d'un seul coup chaque point d'appui américain.

Autrement dit, la Corée du Nord, ayant acquis la capacité à développer des missiles stratégiques à longue portée et des engins balistiques intercontinentaux, a pris place parmi les six forts du monde, y compris les Etats-Unis, la Russie, la Chine, la France et la Grande-Bretagne.

Le 15 juillet 1998, fut publié le rapport d'enquête présenté au Congrès américain par la *Commission to Assess the Ballistic Missile Threat to thé United States* présidée par Rumsfeld, ancien secrétaire à la Défense. Le rapport faisait remarquer que la Corée du Nord se préparait à déployer des missiles *Taephodong2* portant à 10 000 km.

La Commission disait que la Corée du Nord avait déployé des missiles à portée moyenne longtemps avant que le gouvernement américain ne l'eût pensé.

Le rapport notait encore qu'elle pourrait déployer vers 2003 des missiles balistiques intercontinentaux. Remarque incompétente, car la Corée du Nord a d'ores et déjà entrepris de les déployer. D'ailleurs, l'agence *Associated Press* notait, le 29 juillet 1998, que le commandant en chef Estes du NORAD *(North American Aerospace Defence)* avait affirmé, le jour même, que le développement des missiles en Corée du Nord faisait des progrès beaucoup plus rapides qu'on ne le pensait.

Le lancement d'un satellite artificiel: troisième survol de l'archipel du Japon par la fusée nord-coréenne

Depuis le lancement d'essai d'une fusée à plusieurs

étages en mai 1993, la Corée du Nord a poussé activement les préparatifs pour lancer par ses propres moyens un satellite artificiel, et est parvenue, le 31 août 1998, à lancer une fusée à plusieurs étages, qui a placé en orbite un satellite artificiel.

Le fait consterna le Japon et les Etats-Unis et surprit le monde entier. La sensation fut telle qu'on s'écria: «La Corée du Nord a donné de fortes secousses au Japon, aux Etats-Unis et à toutes les autres nations.»

La réussite du lancement du satellite artificiel par la Corée du Nord attestait de sa haute technologie spatiale et électronique. Elle a montré aussi que les sanctions économiques et l'embargo sur les technologies susceptibles d'être utilisées à des fins militaires, imposés par les Etats-Unis, n'étaient d'aucune efficacité.

Compte tenu que les missiles lancés à titre d'essai en mai 1993 comportaient plusieurs étages, on a dû reconnaître que la Corée du Nord peut riposter aux Etats-Unis, en frappant leur territoire à coups de missiles balistiques intercontinentaux. C'était le troisième survol de l'archipel du Japon par des fusées nord-coréennes à plusieurs étages.

Le centre de poursuite de Russie, en confirmant le lancement d'un satellite artificiel par la Corée du Nord, a fait remarquer que celle-ci était désormais en mesure de lancer des engins balistiques intercontinentaux. Ni le Japon ni les Etats-Unis n'avaient prévu le lancement d'un satellite artificiel par la Corée du Nord et n'avaient pu le détecter. En effet, le gouvernement américain a reconnu le 4 septembre que l'engin lancé par la Corée du Nord était un satellite artificiel. Les hauts fonctionnaires du département d'Etat et du département de la Défense des Etats-Unis en convinrent.

Mais le gouvernement et les forces d'autodéfense du Japon en étaient consternés. Les fonctionnaires concernés du gouvernement japonais font tout pour nier le lancement d'un satellite artificiel, qui était un coup de bélier porté par la Corée du Nord à la présomption et au mépris du Japon envers elle. Il représentait la volonté de la Corée du Nord d'assouvir ses vieilles «rancœurs».

Le lancement de son satellite artificiel a montré de façon éloquente que ses missiles balistiques peuvent frapper toutes les bases militaires américaines au Japon et que les quatre navires de type *Aegis,* les AWACS et les missiles *Patriot* dont dispose le Japon ne valent pas grand chose. Les deuxième et troisième étages de la fusée qui avait placé le satellite en orbite tombèrent, après avoir survolé la base aérienne américaine de Misawa, à 500 km à l'est, dans les eaux internationales.

En cas d'urgence en Corée, les chasseurs-bombardiers «F 16» de cette base seraient les premiers à s'envoler pour aller attaquer la Corée du Nord, qui, naturellement, estimerait nécessaire de la démanteler complètement.

Le programme TMD (Theater Missile Defence) n'a pratiquement pas de sens. Que le Japon dispose ou non d'un satellite de reconnaissance, la Corée du Nord ne s'en inquiète guère, étant d'ores et déjà surveillée jour et nuit par les satellites américains.

En d'autres termes, le lancement d'un satellite artificiel par la Corée du Nord peut être interprété comme la destruction du parapluie nucléaire américain, comme un avertissement au Japon qui a adopté le guide de collaboration nippo-américaine pour la Défense, et a voté un projet de loi relatif à ce guide à la Diète, pour pouvoir

participer à l'attaque américaine contre la Corée du Nord en cas «d'urgence dans ses environs».

Négocier avec la Corée du Nord de façon sage et raisonnable est la meilleure façon de traiter avec elle. Mais le Japon a réagi trop vivement au lancement du satellite artificiel par la Corée du Nord, et il n'en a retiré aucun profit, si ce n'est d'avoir donné l'impression qu'il agissait de façon insensée. Auparavant, quand les Etats-Unis, l'Union soviétique ou la Chine avaient lancé leurs missiles expérimentaux, il n'avait pas agi de la sorte.

De toute façon, sans nullement s'inquiéter de la réaction du Japon, la Corée du Nord étendra ses relations avec les Etats-Unis et la Corée du Sud, et le Japon se verra finalement isolé se tenant obstinément à distance.

Le déploiement des missiles balistiques

Au nord de la ligne de démarcation qui divise la péninsule coréenne en Nord et Sud se trouvent déployées des unités de l'Armée populaire de Corée munies de canons à longue portée et de lance-roquettes, tenant sur leur ligne de mire les troupes américaines, les unités d'élite sud-coréennes et une zone fortement peuplée—Séoul et ses environs. Derrière elles se tiennent prêts à l'action 24 heures sur 24 un nombre incalculable de missiles balistiques sol-sol à longue et moyenne portées, c'est-à-dire portant sur le territoire de la Corée du Sud, le Japon, Okinawa compris, ainsi que Hawaii, Guam et les Etats-Unis en entier. A cette grêle de missiles qui s'abattrait sur les bases, les points d'appui des forces alliées américano-sud-coréennes, les bases militaires américaines au Japon et le territoire des Etats-Unis, on n'a pas encore trouvé

et on ne trouvera pas, avant des dizaines d'années, le moyen de riposter. L'armée américaine a essayé à plusieurs reprises d'intercepter les missiles balistiques, mais échoué chaque fois (Note 1).

Il serait peut-être possible de développer un système antimissile, mais cela demanderait des dépenses astronomiques et un délai de plus de dix ans. L'agence *Reuter* disait, le 2 septembre 1998, que le directeur de la Défense contre les missiles balistiques du département de la Défense américain avait exposé, lors d'une interview accordée à un groupe de reporters, le même jour, son opinion selon laquelle le développement du réseau TMD (Theater Missile Defence) destiné à intercepter les missiles balistiques du type de celui lancé par la Corée du Nord pour placer en orbite son satellite artificiel coûterait des dizaines de milliards de dollars. Il avait avoué qu'on ne pouvait compter non plus sur la THAAD (Theater High Altitude Area Defence), les cinq essais d'interception de missiles ayant échoué.

Même si l'on suppose un taux d'interception de 90 % par ce système, 10 % des missiles à charges nucléaires atteindraient les cibles et dévasteraient le pays. Ainsi, si le taux d'interception n'atteint pas 100%, le système ne sera d'aucune utilité.

Les données des experts militaires américains montrent que la Corée du Nord a exporté plus de 1 000 missiles sol-sol vers l'Iran, l'Egypte, la Syrie et la Libye et que leur qualité a été testée.

Cela laisse supposer la Corée du Nord en avoir déployé sur son territoire un nombre plusieurs fois supérieur.

Bref, la Corée du Nord est capable de frapper à volonté,

par représailles, les bases de sortie et les points d'appui stratégiques des troupes américaines et des zones fortement peuplées, ailleurs que sur le territoire de la Corée du Sud.

Lors de la guerre de Corée, elle était incapable de frapper les bases militaires américaines à l'étranger, et les hostilités étaient limitées à la péninsule coréenne. Mais aujourd'hui, si une nouvelle guerre éclatait, la Corée du Nord pourrait l'étendre rapidement à d'autres régions où se trouvent des bases américaines. Pas besoin d'avoir de grands navires et des bombardiers de long parcours comme les Etats-Unis puisque ses missiles stratégiques pourraient atteindre le territoire américain.

Quant à la vérification de la fiabilité d'un missile, la Corée du Nord n'a pas estimé nécessaire de répéter le lancement d'essai comme le font les Etats-Unis, mais de réussir le premier (Note 2). En effet, le lancement du satellite artificiel a été conçu et effectué avec succès grâce à l'expérience de la réussite du lancement d'essai en 1993 de missiles à plusieurs étages.

Le Pakistan a réussi en avril 1998 le lancement d'essai d'un missile balistique de type nouveau à moyenne portée (1 500 km), sur le modèle d'un missile fourni par Pyongyang. C'est une confirmation de la haute technologie nord-coréenne dans ce domaine.

De même, selon une information de l'agence *Associated Press* du 23 juillet 1998, l'Iran a essayé avec succès le 22 juillet le *Shehav 3,* missile à moyenne portée. D'après le gouvernement américain, ce missile était également de modèle nord-coréen.

Si les missiles nord-coréens à moyenne portée étaient exportés et déployés au Moyen-Orient et dans les Caraïbes,

ils pourraient frapper toutes les bases militaires américaines en Europe et en Amérique. Pour ce qui est de la précision de leur coup, il suffirait de mentionner le fait que la Corée du Nord compte un grand nombre de mathématiciens dé haut vol et possède une des meilleures techniques de calcul balistique du monde et une technique d'induction inerte d'un niveau très élevé, faits confirmés de façon étonnante par le lancement d'un satellite artificiel le 31 août 1998.

Note 1. Le *Yomiuri Shimbun* citait, le premier mars 1997, un fonctionnaire de l'Agence japonaise de la défense qui disait qu'«intercepter un missile balistique volant à plus de Mach 10 comme *"Rodong 1*" serait plus difficile que de toucher une balle de revolver par une autre balle tirée par un second revolver.» L'antimissile sol-air n'a jamais atteint sa cible au cours de six essais. Quant au missile mer-air, on n'a même pas encore mis au point le calendrier de ses essais.

Note 2. La bombe atomique américaine larguée à Hirochima n'a pas été testée à l'avance, mais a confirmé les estimations initiales sur sa puissance. L'autre, larguée à Nagasaki, l'avait été.

Un moyen de négociations politiques

La Corée du Nord s'abstiendra de mettre en action ses missiles balistiques aussi longtemps que les Etats-Unis ne l'attaqueront pas. Il est visible qu'elle s'en sert plutôt comme moyen de négociations avec eux.

Parvenue à mettre au point ses propres missiles balistiques à longue portée, la Corée du Nord est devenue incontestablement le 6^{e} membre du club mondial des puissances de missiles. Elle dispose désormais d'un puissant atout.

Les Etats-Unis avaient auparavant repoussé toute idée de négociations politiques avec la Corée du Nord, mais, ces années dernières, ils en ont tenu souvent. Tandis que le Japon parlait hystériquement de mesures dures à prendre contre la Corée du Nord sous prétexte de lancement du satellite artificiel, le Département d'Etat américain a continué paisiblement à traiter avec son homologue nord-coréen.

Si les Etats-Unis différaient la livraison annuelle de 500 000 tonnes d'huile lourde et la construction des réacteurs à eau légère qu'ils lui ont promises, la Corée du Nord relancerait ouvertement son projet de développement nucléaire. Et elle pourrait déclarer, qui sait, avoir réussi à élaborer des ogives nucléaires pour ses missiles balistiques. Ce serait un des pires cauchemars pour les Etats-Unis.

Toutefois, la Corée du Nord est bien disposée à suspendre non seulement son projet de développement nucléaire, mais aussi l'exportation de ses missiles et de sa technologie. Si elle n'en a rien dit publiquement jusqu'ici, l'Agence télégraphique centrale de Corée a laissé entendre le 16 juin 1998 qu'elle exportait des missiles balistiques pour obtenir des devises étrangères. Selon les estimations du gouvernement américain, la somme ainsi obtenue monte à un milliard de dollars par an.

Aussi, les conditions posées pour cette suspension sont la compensation de la perte en devises qui en découlerait et un dédommagement politique. La somme à verser à cet effet est de loin inférieure au coût de la construction d'un porte-avions à propulsion atomique. Ce sera pour les Etats-Unis un marchandage profitable qu'ils seront bien obligés d'accepter, bien qu'ils puissent y mettre le temps.

Quand sera-ce? Probablement autour de 2003. Le contentieux nord-coréo-américain trouvera alors une solution globale. Dans le cas contraire, l'espace aérien du Japon serait le théâtre de l'entrecroisement des engins balistiques intercontinentaux de la Corée du Nord et des Etats-Unis, et la Russie et la Chine aussi seraient obligées de tirer les leurs, ce qui dégénérerait en une troisième guerre mondiale.

Si les forces alliées américano-sud-coréennes lançaient leurs chasseurs-bombardiers, leurs missiles de croisière et leurs missiles sol-sol, la Corée du Nord les intercepterait avec sa dizaine de milliers de missiles sol-air déployés dans des galeries souterraines. Quant à ceux qui auraient percé ce réseau antimissile antiaérien, elle les abattrait par un tir de barrage d'une dizaine de milliers de pièces d'artillerie mises en batterie sur toute l'étendue du pays. Il serait presque impossible de percer ce rideau de feu. (Les gouvernements japonais, sud-coréen et américain fournissent presque les mêmes chiffres.)

Aucun pays ne dispose encore d'un aussi dense réseau de DCA que la Corée du Nord. Même si les bombardiers stratégiques, tels que le «B l», le «B 2» et le «F 117», pouvaient échapper aux radars et si les chasseurs-bombardiers, tels que «F 15» et le «F 16», réussissaient à pénétrer, 70% à 80 % en seraient abattus. Seul un nombre infime pourraient retourner à leurs bases, d'ailleurs fortement endommagés.

• La composition idéale de l'armée de l'air nord-coréenne

L'armée de l'air de la Corée du Nord est supérieure en

nombre à celles des armées américaine et sud-coréenne, mais ses appareils sont de type démodé, et leurs qualité et performance laissent bien à désirer. Aussi d'aucuns affirment-ils qu'ils ne peuvent se mesurer avec les avions américains équipés de techniques de pointe. Peut-être, théoriquement, ils ont raison. Toutefois, la guerre du Golfe a démystifié l'efficacité des technologies de pointe.

La Corée du Nord souffre de pénurie de carburant et ses aviateurs, n'ayant pu s'offrir suffisamment de temps d'exercice, manquent d'habileté au pilotage. Mais on sait que, dans la plupart des pays, la formation et l'entraînement des pilotes se font sur terre, dans les salles de vol simulé.

Dans le cas de la péninsule coréenne, le champ de bataille est limité et quelques minutes de vol suffiraient pour aller des bases de la première ligne nord-coréenne frapper celles des troupes américaines et de l'armée sud-coréenne, les points d'appui stratégiques et les zones fortement peuplées; une vitesse supersonique de plus de Mach 3 n'est donc pas indispensable. De plus, pour engager un combat aérien, entreprendre un bombardement, il faut ralentir la vitesse. D'autre part, la Corée est un pays montagneux, et fréquents sont les jours nuageux et brumeux. Or, les Américains ont la manie de la vitesse, ce qui est à leur désavantage sur un tel terrain. L'une des leçons retenues après la Seconde Guerre mondiale est de combiner les appareils d'ancien et de nouveau modèles.

De ce point de vue, la Corée du Nord dispose de forces aériennes d'une composition idéale, bien qu'elle souffre de pénurie de carburant et n'ait pu obtenir d'avions du dernier modèle. Ses appareils sont presque tous équipés de missiles air-air ainsi que de canons plus puissants que ceux de

l'aviation américaine.

Les bombardiers stratégiques américains «B 29», qui avaient fait un raid au Japon à la fin de la guerre du Pacifique étaient appelés «forteresses volantes», mais, lors de la guerre de Corée, ils furent abattus en grand nombre par les aviateurs nord-coréens qui avaient été hâtivement formés. Sur le front du Viêt-nam aussi, ceux-ci abattirent des avions américains; au Moyen-Orient, ils détruisirent des objectifs sur terre et livrèrent des combats aériens, abîmant ou abattant nombre de chasseurs et de bombardiers d'Israël de fabrication américaine et française. Ainsi ont-ils acquis une précieuse expérience en matière d'attaque des bases militaires et de bombardement des points d'appui stratégiques.

• La production nationale d'armements

A l'heure actuelle, peu de pays sont en mesure de s'assurer par la production nationale les armements indispensables à la guerre moderne. Même la Suède et la Suisse ont renoncé à développer et à produire par elles-mêmes les chars et les avions chasseurs.

Cependant, tenant compte de la leçon tirée de la guerre de Corée et d'autres, la Corée du Nord a jugé dangereux de dépendre de l'étranger en matière d'armements et a établi un système de développement et de production nationale de presque toutes les armes.

Ses meilleurs scientifiques et techniciens travaillent dans l'industrie de guerre, et de grands efforts sont consentis pour le développement d'armes. Les instituts de recherche et les centres de production nécessaires sont installés un peu

partout dans des galeries souterraines. Ainsi, toutes sortes d'armes, depuis les balles jusqu'aux radars, en passant par les avions, les sous-marins, les chars, les missiles balistiques à courte, moyenne et longue portées, sont produites dans le pays.

L'une des caractéristiques de la guerre moderne est la consommation massive de munitions. D'immenses quantités de munitions se trouvent stockées un peu partout en Corée du Nord, où le coût d'un obus équivaut, dit-on, au prix d'un porc et une balle à un poulet. En effet, la production de matériel de guerre a de quoi évoquer une bête qui dévore de l'argent.

Un canon de campagne remorqué revient moins cher qu'un canon automoteur, mais la Corée du Nord a préféré s'équiper de ce dernier type et en a entrepris la production. Avec les Etats-Unis et la Russie, la Corée du Nord est un des rares pays qui en produisent. Le Japon en a obtenu le brevet de fabrication, mais ne fabrique que le châssis du véhicule et l'affût du canon, les parties majeures étant importées des Etats-Unis *(Armes utilisables, armes inutilisables* d'Ebata Kenske. p. 113). A la lumière de l'expérience qu'elle avait acquise lors de la guerre de Corée, la Corée du Nord a produit et déployé un grand nombre de canons automoteurs qui peuvent se déplacer librement en tous sens dans les régions montagneuses.

Les chars de fabrication américaine et soviétique, construits pour les combats sur terrain plat, ne sont guère utilisables en Corée du Nord. Vu sa topographie de pays montagneux, elle a développé et produit des chars aptes à gravir les pentes de 60 degrés et conformes au physique des Coréens.

Et pour la même raison, elle a produit simultanément des canons à tir courbe et ceux à tir direct, ces derniers pouvant tirer en direct du haut des montagnes. Elle a aussi développé les missiles sol-air portatifs destinés à abattre, à la faveur du relief accidenté de ses régions montagneuses, les avions ennemis qui voleraient en rase-mottes, et maintenant elle en possède un très grand nombre.

La puissance de cette arme appelée «Hwasong» a été démontrée en décembre 1994: elle a abattu d'un seul coup un hélicoptère américain qui a violé son espace aérien. La Corée du Nord produit aussi des «Mig 21», des «Mig 29», des missiles air-air et des hélicoptères de combat.

III. LA COREE DU NORD ET LES ETATS-UNIS FACE A FACE

A quoi a conduit le renforcement de la capacité de défense nationale par Kim Jong Il? Si plusieurs hypothèses peuvent être envisagées, il y a un fait indéniable que voici.

La Corée du Nord a adopté, en décembre 1962, une nouvelle politique en matière de défense nationale, dont le contenu principal était l'autodéfense. Pendant la trentaine d'années qui ont suivi, quatre crises militaires se sont déclarées entre la Corée du Nord et les Etats-Unis. Chaque fois, ceux-ci ont concentré en Corée et dans les environs presque autant de forces mobiles que pendant la guerre du Golfe en janvier 1991, mais chaque fois elles sont rentrées bredouilles.

Kim Jong Il en est venu à viser la réunification indépendante et pacifique de son pays, aspiration de vieille date des Coréens, et à acquérir la certitude qu'il pourrait mettre un terme à la division de la Corée autour de 2003. Cela démontre sans contestation la pertinence de la décision nord-coréenne de renforcer la défense nationale.

Kim Jong Il avait entre 25 et 30 ans quand il a commencé à gérer la crise militaire entre la Corée du Nord et les Etats-Unis conformément au dessein du Président Kim Il Sung. Autrement dit, il a rivalisé d'habileté stratégique depuis trente ans avec les présidents américains successifs qui étaient les commandants suprêmes de l'armée, (à savoir Johnson, Nixon, Ford, Carter, Reagan, Bush et Clinton), avec le Pentagone et la CIA même. Il a ainsi donné toute la mesure de son talent de stratège dans une guerre psychologique qui terrifia les Etats-Unis.

Un des points majeurs de la stratégie de Kim Jong Il est de vaincre sans se battre, de l'emporter sans verser de sang grâce à une habileté supérieure. En effet, pensait-il, pourquoi faire couler le sang coréen? Comment Kim Jong Il a-t-il donc mené le duel de la raison avec les Etats-Unis pendant trente ans? Je me propose de le faire voir en jetant un regard rétrospectif sur les quatre crises entre les deux pays.

• Première crise militaire: l'affaire du *Pueblo* du 23 janvier 1968

Lors de la crise de Cuba, l'administration démocrate des Etats-Unis avait réussi à soumettre l'Union soviétique par chantage nucléaire. Mais en 1968, alors que la guerre du Viêt-nam atteignait son stade le plus grave, Johnson qui

avait succédé à Kennedy assassiné s'est retrouvé face à face avec la Corée du Nord.

Le fait est que le *Pueblo,* navire des forces navales américaines, collecteur électronique de renseignements, avait été capturé le 23 janvier par la marine nord-coréenne pour avoir violé les eaux territoriales de ce pays.

Lors de cette prise, un Américain a trouvé la mort, quatre autres ont été blessés, et quatre-vingt-deux, y compris le capitaine Bûcher, faits prisonniers.

Depuis déjà longtemps, les Etats-Unis recueillaient des renseignements sur la Corée du Nord au moyen de satellites et d'avions de reconnaissance, de radars sophistiqués, etc., et la capture d'un vaisseau-espion américain ne pouvait guère les empêcher à poursuivre leur espionnage de ce pays. Au reste, c'était un fait inédit, même du côté de l'Union soviétique ou de la Chine. N'eût été cet incident, la Corée du Nord n'aurait pas eu à affronter les Etats-Unis.

Seulement, la Corée du Nord n'est pas de ces pays qui tolèrent, de peur d'un conflit, qu'un vaisseau-espion d'un pays ennemi viole ses eaux territoriales.

A la nouvelle de cette capture, l'administration Johnson expédia au large de la Corée la principale unité mobile de la 7^{e} flotte dont le QG siégeait à Yokosuka. L'*Enterprise,* porte-avions à propulsion nucléaire, se dirigea vers le nord, vers le détroit de la Corée, accompagné de contre-torpilleurs, de sous-marins atomiques et de ravitailleurs.

Un grand nombre de navires de guerre américains, notamment le porte-avions à propulsion atomique *Enterprise,* le porte-avions *Rainger,* le porte-avions antisous-marins *Yorktown,* se sont rassemblés dans la mer de l'Est de la Corée, prêts à attaquer la Corée du Nord. De

même, plusieurs centaines d'avions, dont des bombardiers stratégiques «B 52» pouvant porter la bombe à hydrogène et une escadrille de chasseurs-bombardiers «F 4», décollèrent des Etats-Unis pour Osan, Kunsan et autres régions de Corée du Sud.

Les Etats-Unis, déjà sortis victorieux de la confrontation nucléaire avec Khrouchtchev, se livraient à une escalade effrontée dans leur bombardement de la région septentrionale du Viêt-nam. Le petit pays qu'est la Corée du Nord pourrait-il leur tenir tête? Selon toute apparence, elle avait peu de chances de victoire. Il aurait été probablement sage pour elle de se conduire comme un «chien» qui agite sa queue devant les Etats-Unis. Pourtant Kim Il Sung choisit-il de démontrer l'esthétique du «loup», de donner la mesure des Coréens.

Acceptant la proposition de Kim Jong Il, il adopta une stratégie adroite, celle de la victoire sans combat, puisque, selon lui, c'est la conscience, et non pas les armes sophistiquées, qui décide de l'issue d'une guerre. Ainsi, l'affrontement Corée du Nord—Etats-Unis provoqué par l'incident du *Pueblo* devait démontrer l'essence de la stratégie du Paektu, celle de Kim Il Sung.

Celui-ci ordonna à l'Armée populaire de Corée, à toutes les milices populaires et au peuple entier de se mettre sur le pied de guerre pour être prêts à attaquer de front l'unité mobile de la 7^{e} flotte et les forces aériennes et terrestres américaines regroupées aux environs de la Corée du Nord. C'était, d'ailleurs, à ses yeux, l'occasion ou jamais d'évincer les troupes américaines de Corée du Sud et de réunifier la Corée.

A l'issue de ses préparatifs, Kim Il Sung donna, le 8

février 1968, aux Etats-Unis, l'avertissement historique suivant: «La Corée du Nord répondra aux "représailles" par les représailles, à la "guerre totale" par la guerre totale.» La première manifestation de volonté compte beaucoup dans la guerre. Avant que les Américains ne profèrent de menacés, la Corée du Nord les a menacés. Ainsi l'issue de la partie a été décidée d'avance, disait-on.

Les auteurs du plan d'opération des forces navales américaines en sont venus à supposer que 70 à 80 avions sur cent qui auraient envahi l'espace aérien de Corée du Nord seraient abattus.

En effet, d'après les photos prises par les avions de reconnaissance américains, les écoles, les usines et même les trains en Corée du Nord étaient munis d'armes antiaériennes prêtes à faire feu. Les autorités militaires des Etats-Unis en ont conclu que le système de DCA de la Corée du Nord était beaucoup plus efficace que celui de Hanoï lors de la guerre du Viêt-nam ou que celui de Moscou pendant la guerre froide.

Les Américains ont donc préféré se retirer en silence alors qu'ils auraient entrepris l'attaque ou auraient lancé au moins quelques obus si ce n'était la Corée du Nord, ce que les médias japonais n'ont pas osé interpréter ni même raconter.

Lors de la crise de Cuba, les Etats-Unis ont mobilisé toute la flotte de l'Atlantique pour bloquer l'île, puis ont exercé un chantage sur Khrouchtchev qui disposait des armes nucléaires qui pouvaient anéantir en un clin d'œil les Etats-Unis, mais il a capitulé. Alors comment les choses se sont-elles passées lors de l'incident du *Pueblo?* Qui a fait amende honorable et qui a gagné?

Le vaincu, ce furent les Etats-Unis. Le *Pueblo* était retenu et son équipage était en captivité, mais la 7e flotte américaine quitta sans faire de bruit la mer environnante de la Corée. Les marins américains étaient détenus depuis 236 jours, lorsque, le 23 décembre 1968, leur gouvernement reconnut avoir violé les eaux territoriales de la Corée du Nord et publia une lettre d'excuses, obtenant leur libération.

Kim Jong Il s'était alors fixé l'objectif des *«3A-acknowledge* (avouer), *apologize* (s'excuser) et *assure* (assurer)», et les entretiens entre l'Armée populaire de Corée et l'armée des Etats-Unis, ouverts à Phanmunjom, avaient débouché, à l'issue du 28e tour, sur l'acceptation de cette proposition par les Etats-Unis.

Ainsi, dans la crise militaire avec les Etats-Unis, la Corée du Nord a remporté, sans avoir reculé d'un seul pas, une victoire historique.

La crise de Cuba imputable à Kennedy continue d'être évoquée par voie de films documentaires et par d'autres voies aux Etats-Unis et ailleurs. Or, la confrontation militaire Corée du Nord-Etats-Unis, consécutive à l'incident du *Pueblo,* et la soumission américaine, événements d'une plus grande portée, ont d'autant droit de cité à la télévision ou dans des documentaires.

• Seconde crise militaire: l'incident du «EC-121» abattu le 15 avril 1969

Le républicain Nixon, avec Kissinger pour conseiller, avait succédé au démocrate Johnson à la Maison Blanche. Le 15 avril 1969, moins de six mois après le règlement de

l'incident du *Pueblo,* un «EC-121», avion de reconnaissance électronique américain, a violé l'espace aérien de Corée du Nord. Un «Mig 21» de l'armée nord-coréenne ayant décollé d'urgence lança alors un missile air-air qui le descendit, noyant tout son équipage composé de plusieurs dizaines d'hommes. Or, comme c'était le jour de l'anniversaire du Président Kim Il Sung (Note 1), la Corée du Nord vivait à l'heure de la fête.

Peut-être que la Corée du Nord aurait dû avoir l'indulgence de passer sous silence cette violation de son espace aérien. Peut-être que l'avion américain aurait espéré, pour cette même raison, pouvoir opérer sans inquiétude. Au reste, nul ne se serait imaginé qu'un pays s'avise d'abattre un avion des Etats-Unis.

Cependant, il n'en était pas ainsi de la Corée du Nord. Dès qu'il avait détecté l'intrusion de l'avion, le QG de la DCA nord-coréenne avait ordonné à son aviation de l'attaquer. Un «Mig 21» avait ainsi décollé, et ayant dépisté par radar sa cible, avait lancé un missile air-air qui l'atteignit. L'agression américaine n'était pas tolérée dans l'air pas plus que sur mer.

A la nouvelle de cette attaque, l'administration Nixon dépêcha dans les eaux territoriales de la Corée du Nord une unité mobile formée de quatre porte-avions, à savoir *Enterprise* à propulsion atomique, *Ticonderoga* et *Ranger,* ainsi que *Hornet,* antisous-marins, soit un de plus que lors de l'incident du *Pueblo.* Le cuirassé *New Jersey* protégeait les avions de reconnaissance, et des centaines de bombardiers et de chasseurs-bombardiers étaient rassemblés en Corée du Sud.

Nixon et Kissinger convoquèrent aussitôt le conseil de

sécurité nationale et examinèrent un projet de bombardement «punitif» contre la Corée du Nord. Ils préconisèrent énergiquement contre ce pays des mesures dures, soit des bombardements aériens. Mais une chose inattendue survint

Le secrétaire à la Défense Read et le secrétaire d'Etat Rogers répliquèrent que la plupart des avions engagés seraient abattus et que les forces des Etats-Unis subiraient de graves dégâts. Cela épargnait à la Corée du Nord la peine d'avertir les Etats-Unis. A sa place, les responsables américains de la défense et de la diplomatie avaient prévenu Nixon et Kissinger. Les Etats-Unis n'ont eu d'autre moyen que de renoncer aux représailles contre la Corée du Nord (Note 2).

Note 1. En Corée du Nord, le 15 avril est la plus grande fête de l'année, et, actuellement, ce jour est célébré solennellement comme la «fête du Soleil».

Note 2. La réaction de l'administration Nixon à l'incident du «EC-121» est relatée en détail dans les mémoires de Nixon.

• Troisième crise militaire: l'«incident de Phanmunjom» du 18 août 1976

Sept ans après, une troisième crise militaire éclatera, consécutivement à un incident «tout à fait indigne des Etats-Unis»: Ford, vice-président sous l'administration Nixon, était depuis trois ans le maître de la Maison Blanche, succédant à un président qui avait dû démissionner à la suite de l'«affaire du Watergate».

Les Américains, sous prétexte que le peuplier qui se dressait aux abords d'un pont dans la zone de garde commune (Note) gênait leur observation, tentèrent de le couper sans avoir consulté les Nord-Coréens.

Comment un arbre pouvait-il les empêcher d'observer les mouvements des Nord-Coréens, eux qui disposaient de technologies de pointe dont ils se vantaient, notamment de satellites de reconnaissance et d'avions de reconnaissance électronique, etc.? Si les Nord-Coréens, dépourvus de tels moyens, en avaient argué pour eux-mêmes, on leur aurait donné raison.

La tentative de couper le peuplier était indigne des Américains, et, si toutefois ils avaient voulu s'y livrer, il aurait été naturel qu'ils utilisent une scie automatique, au moins, eux qui possédaient des outils sophistiqués à la différence de la Corée du Nord. Cependant, c'est avec une hache qu'ils commencèrent à abattre le peuplier. (La hache est exposée dans un musée de Corée du Nord.) Et ce n'étaient pas des sous-officiers ou soldats, mais deux officiers.

L'école militaire, West Point des Etats-Unis serait-elle un centre de formation de scieurs de bois? Ou ces officiers étaient-ils tellement désœuvrés? Pour couper un peuplier, ils avaient conduit sur les lieux une trentaine de leurs soldats. Sans doute, fallait-il faire parade de leur technique de coupe!

Les gardes nord-coréens, surpris de les voir se conduire ainsi sans demander un consentement préalable, se précipitèrent, hors d'eux, vers les Américains. Ils n'étaient que quatre, et, pressés par le temps, ils n'avaient que leurs mains nues pour combattre.

Un des officiers américains, effrayé de l'assaut des Nord-Coréens, lança sa hache contre eux. Un Nord-Coréen, qui aurait pu l'éviter puisqu'il ne s'agissait pas d'un match de base-ball, la rattrapa en vol à mains nues et la rejeta à celui de qui elle était venue. L'outil frappa à la fois les deux officiers qui tombèrent sur le coup. Les quatre gardes nord-coréens blessèrent plus ou moins grièvement à coups de poing et de pied des dizaines de soldats américains.

Les Etats-Unis ont fait état d'une «action barbare des soldats nord-coréens». Cependant, ce sont leurs hommes qui avaient provoqué l'incident et en portaient la responsabilité. Ils étaient d'ailleurs en armes à la différence des Nord-Coréens complètement désarmés.

Après l'incident, la Corée du Nord a proposé de diviser la zone de garde commune pour interdire aux militaires des deux parties le va-et-vient entre le Nord et le Sud dans cette aire, car cette libre circulation risquait d'entraîner de nouveaux conflits. Malgré la contestation de la Corée du Sud, les deux parties sont convenues le 6 septembre de diviser en nord et en sud la zone de garde commune. Depuis, la zone de garde commune n'existe que de nom *(Asahi Shimbun* du 7 septembre 1976).

Note: La zone de garde commune de Phanmunjom située dans la zone démilitarisée est une aire presque carrée, dont chaque côté mesure environ 800m. Sur la ligne de démarcation militaire qui la divise se dresse la salle de réunion de la commission militaire d'armistice. L'accord d'armistice stipule le nombre des personnes pouvant entrer et les types d'armes qu'elles peuvent porter dans la zone démilitarisée, y compris la zone de garde commune.

• Quatrième crise militaire: la crise nucléaire de 1993-1994

Après l'élection de Clinton à la présidence en automne 1992, les Etats-Unis ont durci leurs positions à l'égard de la Corée du Nord. Depuis quand des soupçons nucléaires ont-ils pesé sur la Corée du Nord et comment les administrations d'avant Clinton les ont-elles traités? Un coup d'œil rétrospectif met en évidence des faits bien intéressants, en contraste les uns avec les autres.

Dans les milieux diplomatiques américains, on entend souvent dire: «C'est l'administration démocrate qui provoque à l'étranger une guerre ou un litige, et c'est l'administration républicaine qui y remédie.» Est-ce le cas pour les soupçons nucléaires pesant sur la Corée du Nord?

Le «soupçon concernant le prétendu plan secret de développement d'armes nucléaires» de Corée du Nord est né vers 1986, suscité, dit-on, par les photos prises par des satellites de reconnaissance américains et français des installations nucléaires de la région de Nyongbyon. Reagan, célèbre pour son «plan de guerre des étoiles» (Note 1) contre l'Union soviétique, était alors dans son second mandat présidentiel qui finirait en 1988, quand un autre républicain, Bush, lui succéderait pour un seul mandat (1989-1992).

L'administration Reagan, qui menaçait pourtant l'Union soviétique avec son «plan de guerre des étoiles», n'a pas durci son attitude envers la Corée du Nord, relativement au soupçon nucléaire pesant sur elle. Puis, l'administration Bush, même si elle avait gagné la guerre du Golfe avec ses

armes sophistiquées et proclamait que la Corée du Nord serait sa cible suivante, a maintenu à son égard l'attitude de son prédécesseur.

Pourquoi tout cela? En effet, les deux administrations républicaines ont évité de prendre de dures mesures de rétorsion contre la Corée du Nord pourtant soupçonnée de développer des armes nucléaires. Par contre, elles ont traité 33 fois au bas mot avec la Corée du Nord à Beijing, pour ne rien dire de l'adoucissement poussé de leur politique à son égard. La raison en est évidente: elles ne désiraient pas répéter les erreurs de Johnson, de Nixon et de Ford, vaincus jadis face à la Corée du Nord.

Préférant ne pas exciter ce pays, Bush a annoncé la cessation du «Team Spirit» (Note 2), manœuvres militaires simulant une attaque nucléaire, organisées annuellement depuis 1976. Bien plus, il a déclaré le 27 septembre 1991 vouloir retirer les armes nucléaires tactiques de Corée du Sud.

D'autre part, l'administration Bush a exprimé son intention de consentir à l'inspection nucléaire des bases militaires américaines en Corée du Sud par un groupe d'inspection nord-coréen. Au reste, la Corée du Nord et la Corée du Sud ont adhéré simultanément à l'ONU, des pourparlers Nord-Sud de haut niveau ont démarré. Le Nord et le Sud ont conclu, le 13 décembre 1991, un accord de non-agression (Note 3) et ont adopté une déclaration sur la dénucléarisation de la péninsule coréenne. En janvier suivant, un haut fonctionnaire de Corée du Nord a visité Washington pour ouvrir des négociations de haut niveau avec le gouvernement américain. Tout est allé comme l'entendait Kim Jong Il.

Or, en automne 1992, Clinton a été élu président aux Etats-Unis et Kim Yong Sam en Corée du Sud. Un nouveau contexte est intervenu. Bush avait eu un état de service militaire, il connaissait bien les desseins politiques de la Corée du Nord, dont il mesurait la puissance militaire, incomparable à celle du Viêt-nam, de l'Irak ou même de l'ancienne Union soviétique. Par contre, Clinton était un blanc-bec: il avait refusé d'aller à l'armée lors de la guerre du Viêt-nam et n'occupait un poste public que grâce au président Carter qui lui avait pardonné.

Admirateur de Kennedy du temps de la crise de Cuba, Clinton s'était lancé dans le monde politique et avait grimpé les échelons de la hiérarchie jusqu'à accéder à la présidence. Et à ce poste, il prit le parti de soumettre la Corée du Nord. Des pays socialistes d'Europe de l'Est et même l'Union soviétique, c'en était fait, se disait-il, pourquoi alors laisser indemne la Corée du Nord?

Il lui fallait d'abord un prétexte pour l'attaquer. Aussi a-t-il ordonné à la CIA de persuader le Suédois Blix, directeur général de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), de se conformer aux intentions américaines.

Comme il admirait Kennedy, il voulut démontrer qu'il était aussi courageux que lui et que ses antécédents d'insoumis du temps de la guerre du Viêt-nam n'y étaient pour rien. La Corée du Nord, unique pays qui défiait les Etats-Unis, serait punie, et il serait acclamé par les Américains, se disait-il.

En 1993, la tension suscitée par le problème des installations nucléaires nord-coréennes conduisit la situation au bord de la guerre. Le 25 février, un mois après

l'investiture de Clinton, l'AIEA s'en prit aux Nord-Coréens, prétendant qu'un site nucléaire, en réalité une base militaire, était omise dans leur déclaration, et préconisa une inspection spéciale sans précédent. Quant à Clinton, il fit reprendre, en mars, le «Team Spirit».

Malgré le durcissement de ses positions, il s'est gardé de prendre de mesures radicales: il n'a pas expédié une unité mobile. Les autorités militaires américaines et la CIA s'y étaient opposées, arguant du risque que comportait une guerre éventuelle contre la Corée du Nord, dit-on. En effet, les simulacres par ordinateurs d'une guerre en Corée qu'il avait fait organiser au Comité des chefs d'état-major prédisaient une défaite américaine. Il croyait cependant en l'efficacité de la menace militaire et des pressions exercées par l'intermédiaire de l'AIEA. Il était optimiste à l'idée que la Corée du Nord, contrainte par une situation internationale défavorable, finirait par se rendre.

L'Union soviétique, alliée de la Corée du Nord, n'existait plus, et la Russie ne prendrait pas parti pour elle, pas plus que la Chine; voilà sur quoi il comptait. Un point essentiel lui échappait cependant: Clinton méconnaissait l'adversaire et surtout il ignorait complètement Kim Il Sung et Kim Jong Il, dirigeants de Corée du Nord.

Il négligeait sans doute la force de la Corée du Nord qui, étroitement unie derrière ses deux dirigeants, s'était faite forteresse imprenable sans précédent, était prête à braver une guerre nucléaire ou ordinaire contre les Etats-Unis et pouvait frapper le territoire propre des Etats-Unis.

Décidé à devancer Clinton, Kim Jong Il a ordonné à l'Armée populaire de Corée, le 8 mars 1993, la veille de la reprise du «Team Spirit», de se tenir en état de quasi-guerre

prête à attaquer les troupes américaines stationnées en Corée du Sud et les bases militaires américaines à l'étranger.

Sur son ordre, le gouvernement nord-coréen a proclamé, le 12 mars, son retrait du traité de non-prolifération des armes nucléaires, cette décision devant entrer en vigueur dans 90 jours.

Le but stratégique de Kim Jong Il était de traiter, non plus avec l'AIEA, mais directement avec les Etats-Unis sur les plans politique et militaire. En d'autres termes, il a recouru à une carte qui devait obliger les Etats-Unis à s'asseoir à la table de négociations; elle consistait à démontrer la capacité de représailles de Corée du Nord par des manœuvres militaires simulant une attaque contre les troupes américaines et des lancements d'essai de missiles.

Ces manœuvres militaires ont eu lieu, le 16 mars 1993, à une heure où le satellite de reconnaissance américaine pouvait les photographier. Quatre jours après, le 20 mars, l'administration Clinton, déconcertée, a proposé des négociations à la Corée du Nord.

D'autre part, Kim Jong Il a fait prévenir les Etats-Unis des lancements d'essai de missiles prévus, bien que la Corée du Nord ne fut pas tenue de le faire, étant donné l'absence de relations diplomatiques entre les deux pays (Note 4).

Il s'agissait des missiles balistiques sol-sol du dernier modèle de Corée du Nord. Le 29 mai 1993, trois missiles de ce modèle ont été lancés, dont l'un tomba au large de la péninsule de Noto, au Japon, et les deux autres dans les eaux internationales du Pacifique près de Hawaii, après avoir survolé l'archipel nippon. Les forces d'autodéfense japonaises n'en ont eu vent qu'un mois plus tard, par le truchement du gouvernement américain. Alarmées, elles ont

alors fait du tapage autour du lancement d'essai du *Rodong 1* (Note 5).

Ces essais de lancement de missiles ont eu lieu exactement comme annoncé, réussite qui pouvait être observée par les satellites de reconnaissance et le réseau de radars des Etats-Unis. Un profond désarroi s'est emparé de Clinton et des fonctionnaires concernés de son gouvernement. Leur menace militaire s'était révélée inefficace et, bien plus, les Etats-Unis étaient l'objet d'une menace.

Dès lors, les fonctionnaires du gouvernement américain ont fait grand bruit alléguant que les missiles nord-coréens avaient une portée de mille ou de milliers de kilomètres, qu'ils étaient à l'étape de développement, que la Corée du Nord fabriquerait dans un proche avenir des ICBM pouvant atteindre les Etats-Unis proprement dits ou, du moins, Alaska.

Le 2 juin 1993, trois jours après ces lancements d'essai réussis des missiles nord-coréens, se sont ouverts à New York les premiers pourparlers Corée du Nord-Etats-Unis qui se termineraient le 11 juin. Le gouvernement américain fut obligé de promettre qu'il ne menacerait pas la Corée du Nord avec des armes nucléaires, qu'il respecterait son système politique et qu'il soutiendrait la réunification pacifique de la Corée. C'était le seul choix possible pour l'administration Clinton, le retrait de la Corée du Nord du traité de non-prolifération des armes nucléaires devant devenir fait accompli le 12 juin.

Les deuxièmes pourparlers se sont ouverts le 14 juillet 1993, à Genève, les troisièmes le 8 juillet 1994, et un accord nucléaire Corée du Nord-Etats-Unis a été rendu public le 21

octobre de la même année.

Si les Etats-Unis ne construisent pas avant la fin de 2003 deux réacteurs à eau légère pour la Corée du Nord comme le prévoit cet accord nucléaire, une cinquième, et probablement la dernière crise militaire nord-coréo-américaine éclatera, qui obligera les Etats-Unis à faire des concessions politiques considérables. Sinon, une nouvelle guerre éclatera en Corée, une guerre nucléaire qui transformera le Japon aussi bien que la Corée du Sud en ruines. Hawaii et une partie continentale des Etats-Unis seront atteintes aussi, et les «cendres de la mort (cendres radioactives produites par la bombe atomique)» se déverseront sur le territoire américain. Les Etats-Unis n'ont pas d'autre choix.

Note 1. L'IDS (Initiative de défense stratégique) autour de laquelle on a fait grand bruit, du temps de Reagan, était le plan de guerre des étoiles. Ce plan avait pour but d'établir un système de défense capable de détruire, au moyen d'armes au laser, les missiles balistiques et les satellites d'attaque ou de reconnaissance de l'ennemi. La terreur de Gorbatchev, dit-on. En fait, c'était un projet faux, sans efficacité réelle, comme l'ont été les armes dites dernier cri utilisées dans la guerre du Golfe.

Note 2. Manœuvres militaires conjointes Etats-Unis-Corée du Sud, manœuvres de la plus grande envergure au monde. Aux yeux des Etats-Unis, une des causes de leur défaite dans la guerre du Viêt-nam en avril 1975 fut le «non-emploi des armes nucléaires». Tenant compte de cette «leçon», ils ont essayé de faire un fait établi de l'emploi des armes nucléaires dans la péninsule coréenne.

Note 3. Accord concernant la non-agression, annexe de l'«Accord sur la réconciliation, la non-agression, la collaboration et

les échanges entre le Nord et le Sud» conclu le 13 décembre 1991 (entré en vigueur en 1992).

Note 4. Fait publié en première page du numéro du 4 au 11 janvier 1996 de *News Plus,* hebdomadaire édité par *Dong-a Ilbo,* journal sud-coréen. Ni le QG des troupes américaines stationnées en Corée du Sud ni le ministère sud-coréen de la Défense ne l'ont nié.

Note 5. Le lancement des trois missiles par la Corée du Nord est évoqué, malgré la différence relevée dans la description des points d'impact, dans l'ouvrage de Kim Won Bong, *L'Armée populaire de Corée du Nord sous tous ses aspects: une "puissance militaire rouge" jamais connue?* (p.p. 129-130)

IV. LE SCENARIO D'UNE SECONDE GUERRE DE COREE

Une nouvelle guerre éclatera-t-elle en Corée? D'après quel scénario? Qui en sortirait vainqueur? La réponse à ces questions pourrait varier, chacun ayant sa vision des choses. Le scénario américain a déjà été rendu public; quant à celui de la Corée du Nord, on ne peut que le supposer.

Au Japon et en Corée du Sud, de nombreux experts disent que si une seconde guerre éclatait en Corée pour quelque raison que ce soit, l'armée américaine qui avait essayé des armes de dernier modèle, lors de la guerre du Golfe, et l'armée sud-coréenne, son alliée, écraseraient la Corée du Nord, occuperaient Pyongyang, et la Corée serait réunifiée sous l'égide de la Corée du Sud.

Sur quoi se fondent ces prédictions? Premier argument:

l'économie nord-coréenne est en plein déclin, et son armée se trouve, par manque de carburant, dans l'impossibilité de mettre en action ses chars de combat et ses avions, de même qu'elle souffre d'une rupture d'approvisionnement en pièces de rechange.

Deuxième argument: la Corée du Nord accuse un niveau inférieur par rapport aux Etats-Unis et à la Corée du Sud dans le domaine des technologies de pointe et son aviation ne peut, au niveau de la qualité et de la performance de ses appareils, égaler celle des Etats-Unis et de la Corée du Sud; ses engins, tous démodés, ne peuvent non plus se mesurer avec ceux ultramodernes des adversaires.

Selon eux, la guerre du Golfe l'a clairement montré. L'armée irakienne avait été mise en déroute par les armes de dernier modèle des Américains. D'autre part, à la différence du temps de la guerre de Corée, aucun pays ne voudrait venir en aide à la Corée du Nord. Celle-ci, complètement isolée, aurait l'épée de Damoclès au-dessus de sa tête.

• Les Etats-Unis ont-ils gagné la guerre du Golfe avec leurs armes ultramodernes?

Les médias du Japon et d'autres pays en ont parlé abondamment, disant que les missiles *Patriot* américains ont intercepté avec succès des *Scud* de l'Irak et l'on croyait que les Etats-Unis l'ont emporté sur l'armée irakienne grâce à leurs armes de dernier modèle. Est-ce vrai?

Comme on le sait, la guerre du Golfe a débuté le 17 janvier 1991 par le bombardement de l'Irak par les forces multinationales sous la houlette des Etats-Unis. Les combats

sur terre ont été engagés le 24 février, et le 26, le Koweït avait été libéré presque sans combat. Un cessez-le-feu a été conclu deux jours après, le 28 février.

Les troupes américaines auraient pu marcher sur Bagdad, pour renverser le régime de Saddam Hussein, qui avait envahi le Koweït, traduire cet homme et ses partisans devant le tribunal de guerre international et mettre sur pied un pouvoir pro-américain.

Pourquoi donc les Etats-Unis ont-ils consenti à suspendre les hostilités? De nombreuses questions complexes se poseraient s'il était vrai que les forces multinationales avaient remporté la victoire grâce à la supériorité technique de leurs armements. Mais, ce n'est qu'une invention des médias. En effet, il est bien bizarre qu'elles aient mis fin si hâtivement au conflit et signé l'armistice, au lieu de progresser vers Bagdad.

Certains experts essaient d'expliquer cela par l'argument que voici: si l'Irak était tombé, l'Iran en serait venu à dominer le Moyen-Orient, et ce n'était pas dans l'intérêt des Etats-Unis. L'absurdité de cette interprétation saute aux yeux de prime abord. D'ailleurs cela n'est pas dans la nature des Américains: ils ne sont guère magnanimes et se complaisent à pulvériser sans merci l'ennemi dès qu'ils le trouvent fragile.

Si les Américains s'étaient servis d'armes téléguidées de haute précision comme ils s'en sont vantés, ils auraient pu avoir raison de Saddam Hussein et de ses fidèles sans nuire à la population. Mais leurs armes n'étaient pas aussi performantes. En fait, leur qualité ne dépassait guère celle des armes du temps de la guerre du Viêt-nam, de la guerre du Moyen-Orient et de la guerre des Malouines.

En règle générale, on n'accepte pas le cessez-le-feu quand on remporte victoire sur victoire. Un cessez-le-feu signifie une guerre sans victoire. On pourrait dire donc que les forces multinationales ont perdu la partie, plutôt qu'elles ne l'ont gagnée. Voici le pourquoi:

1) Les Etats-Unis n'ont pas été capables d'assumer le coût de la guerre. Ce sont les familles royales de l'Arabie Saoudite et du Koweït et le Japon qui en ont assumé la majeure partie.

2) Les avions américains dotés de technologies de pointe n'ont pas été aussi efficaces. Le fait n'a pas été rendu public, mais un grand nombre d'avions américains ont été abattus le premier jour de la guerre par les troupes de DCA de l'Irak, et la marine de guerre américaine a réclamé la mise au point d'un nouveau type d'«avion de chasse pouvant survivre le premier jour des conflits».

3) Environ 8 000 bombes Smart de grande force de pénétration ont été larguées, mais la plupart des ouvrages de défense souterrains irakiens sont restés presque intacts et l'Irak a maintenu en état ses forces armées.

4) Le taux d'abattage du missile antiaérien *Patriot,* tenu pour symbole de la victoire des forces multinationales, était presque zéro. Ce qu'on a vu sur le petit écran n'était pas les *Scud* interceptés, mais les *Patriot* qui explosaient d'eux-mêmes.

5) L'armée de terre des forces multinationales a eu un grand mal à percer la ligne de défense de l'armée irakienne, d'où le retard de ses opérations. Les troupes américaines ont donc abandonné leur plan initial de marche sur Bagdad, de peur d'essuyer de lourdes pertes lors d'affrontements sur terre.

La justesse de cette interprétation a été confirmée par le résultat d'une attaque surprise effectuée par une brigade d'infanterie de marine américaine, deux jours après le cessez-le-feu, contre une brigade de la garde du président irakien. En général, celui qui lance une attaque surprise est avantageux par rapport à l'adversaire. De plus, les Américains ont lancé des chars Ml et même tiré des obus antichars à l'uranium appauvri, mais, sur 3 000 hommes de cette brigade américaine, quelque 1 000 ont été mis hors de combat, parmi lesquels 240 morts.

Cela signifie la défaite des Américains. Car, si un tiers de l'effectif a été mis hors de combat, on peut tenir cette unité pour anéantie. Le président américain Bush, le président du Comité des chefs d'état-major Powell et le commandant sur place Shuvakov ont été consternés, et à la nouvelle de la suspension des hostilités, ils ont poussé, dit-on, un gros soupir de soulagement

Des ignorants en affaires militaires, croyant à la performance des armes ultramodernes américaines que la propagande s'efforçait de faire passer pour le facteur de victoire des forces multinationales, ont imaginé que la Corée du Nord, soupçonnée de fabriquer l'arme nucléaire, serait la cible suivante.

Heureusement pour les Etats-Unis, Bush a estimé à sa juste valeur la puissance militaire de la Corée du Nord. Il a compris pourquoi Johnson, Nixon et Ford avaient battu en retraite lors des confrontations avec la Corée du Nord, bien qu'ils aient tenu déployées, à ces fins, des troupes mobiles, dont l'effectif et l'armement égalaient ceux des forces multinationales du temps de la guerre du Golfe.

C'est pourquoi, Bush a sciemment évité toute action

susceptible de contrarier les Nord-Coréens et pratiqué une politique assouplie, qui paraîtrait excessive aux yeux de certains. Il a même déclaré, le 27 septembre, sept mois après la fin de la guerre du Golfe, son intention de retirer de Corée du Sud les armes nucléaires tactiques américaines et d'accepter l'inspection nucléaire internationale, avec la participation des experts de l'Armée populaire de Corée, des bases militaires américaines en Corée du Sud (Note).

Note: Selon un article du *New York Times* paru dans *The Korea Times,* journal sud-coréen en anglais, du 24 novembre 1991, un haut fonctionnaire du gouvernement américain en visite en Corée du Sud, en compagnie du secrétaire à la Défense Cheney, a affirmé que l'administration Bush «envisageait» une mesure extraordinaire, celle d'accepter en 1992 l'inspection internationale des bases militaires américaines en Corée du Sud. Le groupe d'inspection comprendrait, évidemment, des représentants de l'Armée populaire de Corée.

- **Les questions passées sous silence par le guide de collaboration nippo-américaine pour la Défense**

C'est en avril 1996 qu'il a été question de réexaminer le guide de collaboration nippo-américaine pour la Défense (Note). Le nouveau guide définit le rôle du Japon comme base de ravitaillement des troupes américaines en cas d'urgence en Corée, mais il ferme les yeux sur une série de questions d'importance capitale.

Selon lui, il fallait procéder graduellement à l'amendement du pacte de sécurité nippo-américain, dans son application, car sa révision totale aurait été très

controversée à l'intérieur du Japon et risquait de soulever des problèmes complexes. Or, si le pacte était modifié, à mesure de sa mise à exécution, toutes les chicanes possibles seraient évitées. Voilà ce qu'on s'avisait de faire. Procédé fort astucieux.

Le pacte de sécurité nippo-américain a été conclu en 1951 en pleine guerre de Corée. En réalité, le Japon servait, bien avant la conclusion de ce pacte, de base de sortie et de ravitaillement aux troupes américaines. Ce traité inégal contraignait le Japon à soutenir les Etats-Unis en cas de guerre.

Les Américains prétendent cependant que leurs troupes stationnent au Japon pour le défendre. Toutefois tant que leurs troupes et les forces d'autodéfense japonaises n'attaqueront pas d'autres pays, aucun pays n'attaquera pas le Japon non plus. Aucun pays n'a de raison d'attaquer ni, d'ailleurs, n'est capable de transporter ses troupes et les faire débarquer au Japon. En remontant dans l'histoire, on voit que seuls les Yuan ont tenté une invasion au XIII^{e} siècle, puis, ce sont les Etats-Unis qui l'ont occupé après la guerre du Pacifique.

Aussi, est-il juste de dire que le pacte de sécurité et le guide de collaboration nippo-américaine pour la Défense visent, au demeurant, à renforcer le contrôle américain sur le Japon. Malheureusement, personne ne pense à le remettre en question.

Une seconde question importante passée sous silence est celle des rapports avec la Corée du Nord. Si une nouvelle guerre éclatait en Corée, c'est-à-dire si l'armistice était cassé et si les hostilités reprenaient, le Japon ne serait plus une base logistique située loin des champs de bataille comme au

temps de la guerre de Corée, mais pourrait être un autre champ d'hostilités.

Etant donné que les bases américaines sur son territoire serviraient de bases de sortie et de ravitaillement, le Japon deviendrait automatiquement partie belligérante au même titre que les Etats-Unis, et ne manquerait pas de faire l'objet de représailles de la part de la Corée du Nord. Celle-ci est bien capable, contrairement à jadis, d'effectuer une «opération chirurgicale» sans merci sur toutes les bases militaires américaines, où qu'elles soient.

D'autre part, la Corée du Sud dispose de 12 centrales nucléaires en service, tandis que les principaux navires de guerre américains sont de propulsion nucléaire. Le porte-avions *Enterprise,* par exemple, est doté de huit piles atomiques; ceux du *type Nimitz,* de deux. Les sous-marins nucléaires américains sont dotés en général d'une pile atomique; les croiseurs, de deux. Si une seule d'entre elles sautait, la Corée du Sud et le Japon seraient ravagés par des «cendres de la mort». Si un navire de guerre ou un sous-marin à propulsion nucléaire opérant en mer de l'Est de Corée explosait, le raz de marée ainsi produit ravagerait les régions côtières du Japon.

Ce n'est pas tout. 51 centrales nucléaires fonctionnent actuellement au Japon, toutes situées à moins de 100 m de la côte, soit des réacteurs à eau légère qui utilisent l'eau de mer comme matériaux colporteur et modérateur. Si une d'entre elles explosait, atteinte par un missile, une bombe ou même un obus de lance-roquettes, lancé par un petit navire, tout le territoire japonais serait dévasté.

La Corée du Nord n'a pas placé ses réacteurs nucléaires dans les régions côtières; ceux-ci utilisent le graphite. En

effet, Nyongbyon où se trouvent ses installations nucléaires est une région montagneuse.

La quantité de produits radioactifs dégagée suite à l'explosion d'une centrale nucléaire équivaut à 150 ou 180 bombes H, dont chacune égale 80 ou 100 bombes A. Si une centrale nucléaire sautait en Corée du Sud ou au Japon, les conséquences équivaudraient à l'explosion d'au moins 150 bombes H ou de 10 000 bombes A.

En même temps, les violentes ondes électromagnétiques ravageraient les installations industrielles. Le Japon et la Corée du Sud, à forte concentration d'industries et de population et comptant de nombreuses centrales nucléaires et entrepôts d'essence, se transformeraient en un clin d'œil en un amas de cendres.

Aucun réacteur nucléaire en service n'était sur des champs de bataille et aux alentours lors de la guerre dé Corée, ni lors des guerres du Viêt-nam et du Golfe, sans parler de la Seconde Guerre mondiale. Un réacteur nucléaire en service constituerait la cible principale de l'attaque stratégique de l'adversaire. Les Etats-Unis le savent certainement. Le guide de collaboration nippo-américaine pour la Défense suppose l'état d'urgence dans la péninsule coréenne. Scénario risqué susceptible d'entraîner la chute du Japon.

Note: Le guide de collaboration nippo-américaine pour la Défense a été adopté en novembre 1978 lors d'une réunion consultative sur la sécurité nippo-américaine. D'après ce document, les deux pays devaient travailler ensemble à mettre sur pied un système de collaboration pour les opérations, les renseignements et le ravitaillement, et, à ces fins, étudier des plans d'opérations conjointes

et effectuer des manœuvres militaires communes; il précisait les modalités de collaboration entre les troupes américaines et des forces d'autodéfense japonaises surtout en cas d'urgence. Puis, en avril 196, lors du sommet nippo-américain, a été publiée la déclaration conjointe de sécurité nippo-américaine, insistant sur la nécessité de réexaminer le guide de collaboration nippo-américaine pour la Défense en cas d'urgence aux alentours. En juin de l'année suivante, le Japon a publié le résultat de l'examen intermédiaire, et, en septembre, les deux pays sont tombés d'accord sur le nouveau guide et le gouvernement japonais a présenté un projet de loi relative à ce guide au parti au pouvoir.

• Est-ce que la Corée du Nord est un pays nucléaire?

Il ne serait pas facile de répondre à cette question, car on ne peut que se perdre en conjectures. Les Etats-Unis supposent cependant que la Corée du Nord dispose au moins de quelques charges nucléaires et de missiles balistiques pour vecteurs. Mais la Corée du Nord n'a jusqu'ici fait que répéter qu'elle ne fabriquait ni possédait d'armes nucléaires. Or, en Europe et aux Etats-Unis, personne ne le croit.

De même, elle n'a jamais révélé quel type d'arme ou d'équipement elle fabrique pas plus qu'elle n'a reconnu ni nié qu'elle produisait des chars, des navires de guerre, des «Mig 21» et «Mig 29», des missiles, etc. (Or, le 16 juin 1998, l'Agence télégraphique centrale de Corée a publié un commentaire intitulé *Personne n'a le droit de s'en prendre à la politique de notre pays en matière de missiles* en reconnaissant par là même que la Corée du Nord exportait des missiles.)

On aurait tort de croire que la Corée du Nord est incapable de fabriquer des armes nucléaires. Les Etats-Unis et leurs alliés, malgré ses négations continues, la soupçonnent d'avoir fabriqué en secret des armes nucléaires et de disposer d'ores et déjà de quelques bombes. Leur soupçon profite à la Corée du Nord.

Les experts européens et américains fondent leurs soupçons sur ce qui suit:

1) L'économie nord-coréenne croupit dans un marasme et traîne, de même que sa capacité de défense, loin derrière celles de la Corée du Sud. Aussi, avec des armes conventionnelles, la Corée du Nord ne peut-elle pas s'en sortir.

2) La fabrication d'armes nucléaires coûte moins cher et produit des effets plus sensibles.

3) C'est aussi un moyen efficace de manifester la puissance du pays et de remonter le moral de la population.

Ces arguments paraissent à première vue logiques et plausibles. Mais le sont-ils vraiment?

Voici ce qui infirme le premier argument: la Corée du Nord qui renforce sa capacité de défense ne considère pas la Corée du Sud comme son adversaire, mais bien les troupes américaines. Aussi, ne cherche-t-elle qu'à se tenir prête à détruire leurs armes nucléaires. A ses yeux, l'armée sud-coréenne n'existe pas. D'autre part, jamais elle n'a pensé ni cherché à rivaliser avec les Etats-Unis dans la course aux armements ou à suivre la doctrine militaire européenne et américaine qui accorde la primauté à la qualité et à la quantité du matériel de guerre.

Quant au second argument, il est réfuté par l'expérience de l'Europe et des Etats-Unis. Pourquoi les Américains

n'ont-ils pas employé les armes nucléaires en Corée et au Viêt-nam? Et lors de la guerre du Golfe, malgré la grande difficulté qu'ils ont eu à couvrir les dépenses de guerre? Pour quelle raison, la France n'a-t-elle pas employé des armes nucléaires en Algérie ni au Viêt-nam? Pourquoi la Grande-Bretagne ne s'en est pas servie lors de la guerre des Malouines? Israël, lors de la guerre du Moyen-Orient, l'Afrique du Sud, lors du conflit avec ses voisins, et l'URSS, en Afghanistan? En les employant, ils auraient pu alléger grandement le coût de la guerre et épargner la vie de leurs hommes. Pourquoi donc ne les ont-ils pas employées?

D'autre part, comment la Corée du Nord, le Viêt-nam, Cuba, nombre de pays arabes, l'Argentine et l'Afghanistan ont-ils osé et osent-ils faire face à leurs adversaires qui disposent d'armes nucléaires en grand nombre? Des armées ennemies se sont battues jusqu'au bout dans des mêlées affreuses. Parce que les parties belligérantes étaient bien conscientes que les armes nucléaires n'étaient pas utilisables dans le combat

Quant au troisième argument, comme le montre le cas d'Israël, le développement d'armes nucléaires n'est guère un indice de la puissance du pays ni un moyen de remonter le moral des soldats et des populations.

Comme on le voit, la Corée du Nord n'a aucun motif politique ou militaire pour fabriquer des armes nucléaires. Or, paradoxalement, c'est un pays nucléaire. Car, selon sa doctrine militaire, les armes de l'ennemi sont comme les siennes propres. En d'autres termes, les armes nucléaires américaines et les installations nucléaires des pays ennemis, dont les centrales nucléaires, peuvent bien la servir.

Dans un champs de guerre aussi étroit que la Corée, il

ne peut y avoir de délimitation nette entre front et arrière. En Corée du Sud, se trouvent nombre de centrales nucléaires et d'importants stocks d'armes nucléaires dans les bases militaires américaines. Les bombardiers et les missiles américains sont munis de charges nucléaires, tandis que les navires de guerre américains sont de propulsion nucléaire. La Corée du Nord n'a qu'à en faire exploser certains en Corée du Sud ou sur mer ou dans l'air à proximité du Japon.

Si une des piles atomiques en place à bord d'un bâtiment américain explosait, atteinte d'une bombe ou d'un missile, cela ferait bien son affaire. Si des armes nucléaires stockées dans les bases militaires américaines au Japon ou des centrales nucléaires localisées dans les régions côtières du Japon éclataient sous une attaque aérienne ou de missiles, ce serait autant d'armes nucléaires explosées (Note).

En cas d'urgence, la Corée du Nord pourrait ainsi se servir des armes nucléaires américaines et des centrales nucléaires de la Corée du Sud et du Japon comme si elles lui appartenaient.

Où pourrait-on trouver tant d'«armes de destruction massive» à si bon marché?

Pour faire face à une guerre nucléaire, la Corée du Nord a lancé dès le début un vaste projet de construction d'ouvrages de défense souterrains, qu'elle a mis plus de trente ans à réaliser au prix de fonds et d'une main-d'œuvre dont le Japon et les Etats-Unis ne pourraient même pas imaginer la quantité, transformant ainsi le pays en une forteresse imprenable.

Le Japon se trouve à l'est de la péninsule coréenne et sous des masses d'air en mouvement, dont la vitesse de déplacement atteint au maximum 500 km/h et qui jouent le

rôle de colporteur des «cendres de la mort». Hawaii et le territoire américain se trouvent à la même latitude que le Japon, à son est. Donc, quantité de «cendres de la mort» produites lors d'une explosion nucléaire en Corée ou à ses alentours iraient s'abattre sur Hawaii et les Etats-Unis, sans parler du Japon. Ni la Corée du Sud ni le Japon n'ont d'abris antinucléaires alors que toutes leurs installations majeures et tous leurs points d'appui se trouvent en surface. Il en est de même pour les Etats-Unis.

Si les Américains recouraient en premier à l'arme nucléaire, la Corée du Nord riposterait par les raids sur des centrales atomiques et d'autres installations nucléaires américaines localisées à proximité des zones à forte densité de population. Or, tout cela n'est qu'hypothèse, et rien ne permet d'affirmer que la Corée du Nord agirait forcément de la sorte si une guerre éclatait.

Ces derniers temps, certains scientifiques et experts américains et japonais ont prétendu que la Corée du Nord avait de nombreuses difficultés dans le domaine du développement de ses missiles à cause du faible niveau de sa technologie, et du degré de précision des frappes de ses missiles qui n'est guère élevé. Affirmation pleine de suffisance et de mépris envers les Asiatiques. Il faut dire que les technologies nucléaire et de missiles ne sont plus le monopole de l'Europe et des Etats-Unis. Pour ne parler que de la technologie de fabrication de la bombe A, un étudiant américain a élaboré, tout seul, à la consternation générale, un programme sur la base des données qui sont à portée de tout le monde.

Le 31 mars 1970, un avion à réaction Yodo, type *Boeing* pour passagers, de la Compagnie aérienne japonaise,

a été détourné par des éléments de l'Armée révolutionnaire rouge japonaise et a atterri à Pyongyang. Lorsqu'on a voulu le renvoyer au Japon, les experts japonais ont affirmé que l'avion ne pouvait décoller à moins d'être tiré un moment par un autre appareil, puisque la Corée du Nord ne possédait pas de dispositif pouvant faire démarrer un avion à réaction. Mais, l'un des techniciens sans titre de l'Armée populaire de Corée s'est bien débrouillé pour le faire démarrer rapidement.

La question qui se pose est de savoir si cela est nécessaire ou non sur le plan de la sécurité.

Note: Selon *International Herald Tribune* du 3 février 1994, Paul Reventhal, président de l'Institut américain de contrôle nucléaire, a affirmé que la riposte de la Corée du Nord provoquerait simultanément, en de nombreux endroits, des désastres comparables à l'accident de Tchernobyl.

• Le scénario d'une seconde guerre de Corée élaboré par l'armée américaine: «plan opérationnel 5027-5»

Immédiatement après la fin de la guerre du Golfe, Bush a donné au Comité des chefs d'état-major l'ordre de réexaminer le «plan opérationnel 5027» (Note 1), scénario d'une seconde guerre de Corée. Bien que son contenu ne soit pas révélé en détail, ce scénario a été élaboré dans les années 1960 et réexaminé tous les dix ans.

Depuis les années 1960 jusqu'au début de la décennie suivante, le plan mettait l'accent, dans les manœuvres

militaires conjointes américaines et sud-coréennes, sur la rapidité du transport aérien des renforts depuis le territoire des Etats-Unis jusqu'en Corée. L'exemple type en a été l'«opération Focus Retina» qui a eu lieu en mars 1969 et l'«opération Freedom Vault» en mars 1971.

Puis l'accent a été mis sur les opérations de débarquement de nature offensive dont 1'«opération Gold Dragon» qui a eu lieu de mars en mai 1973, et l'«opération Eagle» qui a duré d'octobre de la même année au printemps de l'année suivante. En 1976, le «Team Spirit» a accusé un caractère plus offensif, et depuis 1978, cette opération est devenue coutumière.

C'était un plan de «guerre de 9 jours» élaboré à la lumière des échecs subis lors de la guerre du Viêt-nam. D'après ce plan, les cinq premiers jours des hostilités, des centaines d'avions, dont des «B-52», des navires de guerre et des unités d'artillerie immobiliseraient et décimeraient les forces armées nord-coréennes, puis, les quatre jours restants, par des opérations de ratissage à terre, viendraient à bout du restant.

Si les Américains parlent et reparlent de «frappe nucléaire», c'est qu'ils ne peuvent nullement avoir raison de leur adversaire avec des armes conventionnelles et se voient obligés, faute de mieux, de menacer d'employer des armes nucléaires, sans pourtant s'y risquer.

En effet, ils ont à maintes reprises utilisé le chantage nucléaire, mais n'ont jamais osé les employer.

Puis, en août 1982, a été élaborée la *Air-Land Battle Doctrine* (Note 2) qui a été appliquée dans les manœuvres militaires dès l'année suivante. Cette doctrine proposait d'attaquer et de détruire par des armes téléguidées de haute

précision les points d'appui stratégiques des arrières de la Corée du Nord et de transformer tout son territoire en champs d'opérations, y compris les régions contiguës à la Chine et à la Russie.

Cette doctrine, fondée sur les expériences de la guerre du Viêt-nam et de la 4e guerre du Moyen-Orient, a été appliquée lors de la guerre du Golfe, mais sans effet. Les espoirs fondés sur l'équipement technique de pointe se sont effondrés.

La *Air-Land Battle Doctrine* était fondée sur l'idée que les Etats-Unis ne pouvaient employer les armes nucléaires. S'ils l'avaient pu, ils n'auraient pas élaboré ce plan.

Sur ordre de Bush, a été effectuée une simulation de guerre par ordinateur d'après le «plan opérationnel 5027», révisé à la suite de la guerre du Golfe, et le résultat en avait été révélé par les médias américains : si une nouvelle guerre éclatait en Corée, l'armée sud-coréenne serait rapidement mise en déroute par l'armée nord-coréenne, et l'armée américaine subirait d'importantes pertes, sans pourtant être sûre de gagner la guerre; même si elle la gagnait, une victoire accompagnée de pertes incomparablement supérieures à celles subies lors de la guerre du Golfe, n'aurait aucun sens. Cet ordinateur n'était pas de fabrication nord-coréenne, mais bien *made in USA*. Voilà pourquoi Bush a eu soin d'esquiver toute confrontation politique et militaire avec la Corée du Nord.

Cependant, Bill Clinton avait une opinion différente. Sitôt après sa prise de fonction, il a fait réexaminer ledit plan, révisé deux ans plus tôt et devant l'être en 2001. Le comité des chefs d'état-major l'a informé, le 10 décembre 1993, du résultat qui était le même que celui de deux ans plus tôt.

Clinton a été sidéré (*Washington Post*, le 12 décembre 1993).

Voici ce qu'a montré la simulation de guerre:

1) Pour faire la guerre à la Corée du Nord, il fallait mobiliser la moitié de l'effectif de l'armée américaine, soit 540 000 hommes, l'équivalant des contingents engagés dans la guerre du Golfe, et faire face à des combats acharnés pendant 120 jours. (Bien des experts américains ont trouvé cela stupide.)

2) La Corée du Nord a déployé le long de la ligne de démarcation militaire 8 400 canons à longue portée et 2 400 lance-roquettes qui tiennent en point de mire Séoul et ses alentours totalisant 20 millions d'habitants, soit 45,8% de la population sud-coréenne. Si ces régions étaient touchées, des millions de civils mouraient.

3) Le nombre d'Américains tués équivaudrait à la totalité des victimes de la guerre de Corée de trois ans et de la guerre du Viêt-nam de dix ans. Les Etats-Unis ne peuvent supporter d'aussi importantes pertes humaines.

4) Des réacteurs nucléaires en service seraient bombardés, d'importantes quantités de produits radioactifs s'abattraient sur le Japon et les pays voisins et les transformeraient en zones désolées.

Cette simulation de guerre a été effectuée par un ordinateur superpuissant, un des plus performants du monde, dans l'hypothèse où la Corée du Nord n'était soutenue ni par la Chine ni par la Russie. L'ordinateur appartenait au département de la Défense américain et, non au département d'Etat.

D'ordinaire, ce dernier préconisait une politique extérieure intransigeante, et le premier le suivait à

contrecœur. Ce sont les fonctionnaires du département d'Etat qui élaboraient la politique et décidaient l'envoi de troupes américaines à l'étranger. Les hommes en uniforme du département de la Défense devaient s'occuper de régler tous les problèmes ennuyeux qui en découlaient. Si leurs soldats rentraient victorieux, ils étaient loués et portés en triomphe, mais s'ils revenaient, vaincus, blessés ou avec nombre de morts, ils étaient hués et montrés du doigt. Quel métier ennuyeux!

Bill Clinton, sidéré devant ces données, s'est rendu compte que toute action militaire contre la Corée du Nord était insensée et a décidé de dialoguer avec celle-ci. Il s'est vu obligé de suivre les pas de Bush en matière de politique vis-à-vis de la Corée du Nord. Voilà la vérité *(Los Angeles Times,* 22 février 1994).

Bref, la simulation de guerre par ordinateur a débouché sur la défaite américaine. En 1994, comme les troisièmes pourparlers nord-coréo-américains de Genève s'enlisaient, l'administration américaine s'est mise à examiner un nouveau projet d'envoi de 550 000 soldats au lieu de 540 000, sans être sûre, pourtant, de pouvoir éviter la guerre. La situation était bien différente de celle du temps de l'incident du *Pueblo*.

Ainsi la Corée du Nord de Kim Jong Il, usant d'un grand savoir-faire, a amené l'administration américaine à une table ronde. Les Américains, sans s'être préparés aux négociations, n'ont pu que se répandre en généralités et naturellement les pourparlers se sont déroulés selon les volontés des Nord-Coréens (Note 3).

Lorsque le Président Kim Il Sung s'est éteint subitement à la suite d'une crise cardiaque, Bill Clinton a

exprimé ses condoléances à Kim Jong Il. Et quand l'accord nucléaire a été conclu le 21 octobre 1994 à Genève, il lui a envoyé en sa qualité de président une lettre de garantie promettant d'appliquer loyalement l'accord. Ne faudrait-il pas dire que des relations diplomatiques sont d'ores et déjà nouées entre les deux pays?

Or, le «plan opérationnel 5027» présenté le 10 décembre 1993 à Clinton avait une annexe: un «plan opérationnel en cinq étapes», selon lequel les troupes américaines passeraient finalement à la contre-offensive pour progresser jusqu'aux régions situées au nord de Pyongyang et écraseraient la Corée du Nord pour réunifier la Corée sous l'égide de la Corée du Sud. Plan téméraire, c'était une reproduction du projet de contre-offensive de MacArthur qui avait été mis à exécution au début de la guerre de Corée par une opération de débarquement à Inchon en septembre 1950 plus la *Air-Land Battle Doctrine (New York Times, 6* février 1994 et *Tong-a Ilbo,* 25 mars de la même année).

Les troupes américaines devaient sauver la face et, à cette fin, brandir un plan aussi saugrenu et absurde. Aussi, au Japon et en Corée du Sud, ne parlait-on que de cette partie du plan connue sous le nom de «plan opérationnel 5027-5».

Le 23 mars 1994, le ministre sud-coréen de la Défense nationale Ri Pyong Thae l'a évoqué lors d'une séance de la commission de la défense nationale du parlement en guise de réponse à la déclaration de la Corée du Nord qui «menaçait de transformer Séoul en un amas de cendres fumants». La Corée du Sud avait baptisé le plan «plan opérationnel des états-majors conjoints des armées américaine et sud-coréenne (CFC OP PIAN 5027)» et faisait grand cas de

la 5e étape du plan.

Voici les opérations que devaient effectuer en cinq étapes les troupes américaines sur lesquelles la Corée du Sud fondait tous ses espoirs.

Première étape: avant l'éclatement de la guerre

Déployer les forces américaines de déploiement rapide; augmenter les effectifs militaires; face à l'apparition du syndrome d'une nouvelle guerre, transporter et déployer les forces de déploiement rapide et de dissuasion (FDO) en Corée du Sud.

Deuxième étape: arrêter la progression de l'armée nord-coréenne vers le Sud.

Immobiliser les forces armées nord-coréennes dans les parages de la ligne de démarcation militaire et détruire les bases stratégiques dans leurs arrières. Face à l'action des unités d'artillerie de première ligne et des commandos de Corée du Nord à l'arrière, les forces de l'air américaines qui sont nettement supérieures devaient frapper avec des missiles le cœur de la Corée du Nord et neutraliser l'armée nord-coréenne au nord de la ligne de démarcation.

Troisième étape: anéantissement

Anéantir les principales forces de combat de l'armée nord-coréenne, avancer vers le Nord et débarquer sur ses côtes.

Franchir la ligne de démarcation, avancer vers le nord et écraser le gros des forces de combat nord-coréennes. En même temps, débarquer sur les côtes de Corée du Nord.

Quatrième étape: isolation

Avancer jusqu'au fleuve Chongchon, isoler Pyongyang et proclamer l'administration militaire.

Progresser et occuper jusqu'aux régions riveraines du

fleuve Chongchon se déversant dans la mer de l'Ouest de Corée, au nord du fleuve Taedong qui traverse Pyongyang, isoler Pyongyang et proclamer l'administration militaire.

Cinquième étape: après la fin de la guerre

Réunifier la péninsule coréenne sous l'égide de la Corée du Sud.

Comme je l'ai déjà dit, Clinton, consterné par les données anticipées du «plan opérationnel 5027», a opté pour le dialogue avec la Corée du Nord. Cependant, à la différence du président Bill Clinton, Kim Yong Sam, ex-président de la Corée du Sud, se pâmant d'admiration devant le «plan opérationnel en cinq étapes», s'est écrié en son for intérieur: « Que les soldats américains tombent en masse, ainsi que les Sud-Coréens, moi, je saurais survivre. Les troupes américaines marcheront sur la Corée du Nord, renverseront le régime de Pyongyang et réunifieront la Corée. Je suis vraiment chanceux!».

Lors du décès du Président Kim Il Sung, considérant cela comme une chance inespérée pour lui, il a proclamé l'état d'alarme et aggravé la tension militaire, espérant que la Corée du Nord allait s'effondrer.

Le Président Kim Il Sung avait, de son vivant, consenti à le rencontrer au profit de la réunification de la Corée et en manière de courtoisie et de respect envers l'ex-président américain Jimmy Carter.

Le «plan opérationnel 5027-5» a été une source de discorde entre les Etats-Unis et la Corée du Sud; il compliquait les rapports entre Clinton et Kim Yong Sam. L'administration américaine, exaspérée, avait exprimé son mécontentement aux journalistes du *New York Times* et du *Washington Post* en déclarant que «le comportement de Kim

Yong Sam était de puéril, que pour elle, ce n'était pas la Corée du Nord, mais la Corée du Sud qui était un vrai casse-tête.»

Cependant, les Américains ont pensé que, s'ils ne parlaient pas de menace militaire en provenance de la Corée du Nord, ils ne pourraient justifier leur présence en Corée du Sud ni vendre à la Corée du Sud et au Japon leur excédent d'armes, dont les *Patriot* d'ores et déjà mis au rancart. Dupes de ces marchands d'armes, la Corée du Sud et le Japon ont importé des AWACS.

Les Etats-Unis, à court de fonds, ne peuvent couvrir les frais d'approvisionnement en armes de leurs troupes, à moins d'exporter des armes. Le prix de revient des armes de dernier modèle est très élevé, et il leur est difficile d'entretenir les industries de guerre avec les seules commandes des autorités militaires. D'autre part, comme les sociétés d'armements cherchent à doter les armes de technologies de pointe qui ne sont pourtant guère indispensables, le prix de revient augmente de façon incomparable par rapport à l'époque de la guerre de Corée et à celle du Viêt-nam, et la quantité d'armes qu'on peut acquérir va diminuant.

Ces jours-ci, l'administration américaine a mis au point un projet dit *Bottom Up Review* et une stratégie dite *Win Win War,* propres, selon elle, à assurer la victoire en cas d'hostilités simultanées en Corée et au Moyen-Orient. Le gouvernement américain a été obligé pour des raisons financières, d'opérer une réforme dans le domaine de la défense considéré jusque-là comme un domaine sacro-saint. C'est pour cacher cette réalité qu'il prend soin d'user de termes aussi virulents.

De toutes façons, exécuter le «plan opérationnel 5027» serait, pour administration américaine, commettre un acte suicidaire. Que ce soit le parti démocrate ou le parti républicain, qui accède au pouvoir, les Etats-Unis chercheront à créer des tensions pour vendre leurs armes, mais ne voudront en aucune façon entrer en conflit avec la Corée du Nord car, non seulement la Corée du Sud et le Japon seraient alors ravagés, mais aussi les Etats-Unis en subiraient des pertes incalculables. Un «hiver nucléaire» s'abattrait sur notre planète, cet astre vert, plein de vie et riche en eau, et la transformerait en une planète sans vie.

Note 1. Il s'agit de la simulation de guerre par ordinateur, élaborée et effectuée par des chercheurs de l'Institut de la stratégie d'Etat à la Défense University, centre de cerveaux du Comité des chefs d'état-major, ainsi que des chercheurs et des instructeurs d'écoles militaires, en présence du commandant en chef des forces américaines stationnées en Corée du Sud. Il était appelé en anglais «US Forces Korea OP Plan 5027 », autrement dit, plan opérationnel 5027 des forces américaines stationnées en Corée du Sud, dont «50» désigne l'état-major américain du Pacifique qui dirige les opérations, «2», la péninsule coréenne, champs des opérations, et «7», numéro de la série des simulations de guerre par ordinateur.

Note 2. Kim Sang Thae, chef de l'état-major de l'armée de l'air de la Corée du Sud, a affirmé, le 10 novembre 1983, que c'est «frapper durement par des raids aériens le cœur et les importants objectifs de l'ennemi, dès le début des hostilités» en développant la stratégie de défense avancée, qui consiste à défendre Séoul par l'installation de diverses sortes d'ouvrages de défense à son nord, dans les régions proches de la ligne de démarcation.

Note 3. Il s'agit de l'affirmation de Gallucci, ex-ambassadeur

chargé de la question coréenne, lors d'une conférence sur la Corée du Nord, organisée le 30 septembre 1997 à Washington par l'Institut de la guerre, de la paix et des médias de la New York University.

• Le scénario d'une seconde guerre de Corée de Kim Jong Il

D'après Kim Jong Il, il ne serait pas étonnant de voir le cessez-le-feu être cassé et les hostilités recommencer, puisque les troupes américaines équipées d'armes nucléaires stationnent toujours en Corée du Sud, violant gravement l'accord d'armistice, et refusent de conclure un accord de paix. De même, il envisage d'un œil froid la réalité de l'opposition d'environ deux millions d'hommes armés jusqu'aux dents, dont les troupes américaines équipées d'armes nucléaires. D'autre part, un accord d'armistice a rarement été maintenu si longtemps dans l'histoire.

Kim Jong Il suit attentivement les démarches des Etats-Unis qui ont proposé des pourparlers quadripartites (Note 1), mais ont signé le guide de collaboration nippo-américaine pour la Défense, modification du pacte de sécurité nippo-américain, et ont à transformer le Japon en base de sortie et d'approvisionnement au service de l'agression américaine contre la Corée du Nord.

Pour justifier leur présence en Corée du Sud et leur refus d'un accord de paix, qui sont autant de graves violations de l'armistice, les Américains ont fait des pieds et des mains, en insistant sur les seuls côtés techniques de cet accord. Mais, si les Etats-Unis refusent de conclure un accord de paix, cela montre non seulement qu'ils ne veulent

pas mettre fin à l'état de guerre, mais aussi qu'ils entendent attaquer de nouveau la Corée du Nord.

C'est pourquoi, Kim Jong Il pense, bien qu'il ne veuille pas d'une nouvelle guerre contre les Américains, qu'il pourrait bien y être contraint. Selon lui, la guerre ne tarderait pas cette fois-ci à se transformer en guerre nucléaire, et le Japon et d'autres pays voisins, sans parler de la Corée du Sud, à devenir le champ des hostilités. Voici quelques cas où une seconde guerre de Corée pourrait éclater:

1) Si une crise politique se produisait en Corée du Sud, et que le gouvernement sud-coréen, pour détourner le mécontentement de la population, attaque la Corée du Nord, les troupes américaines ne pourraient pas ne pas s'en mêler. En effet, vers la fin du mandat de Kim Yong Sam en 1997, les troupes américaines stationnées en Corée du Sud et au Japon ont affronté à un danger de ce genre *(Nihon Keizai Shimbun,* 18 février 1997).

Lorsque, le 18 septembre 1996, un sous-marin nord-coréen de petit tonnage a échoué dans les eaux territoriales sud-coréennes (Note 2), Kim Yong Sam, en plein dilemme suite à un scandale pour un pot-de-vin, a lancé, à la grande indignation des Nord-Coréens, un important effectif militaire dans une opération de ratissage contre l'équipage du sous-marin nord-coréen qui avait mis pied à terre. Les Américains, craignant le déclenchement d'une nouvelle guerre et des représailles militaires de la part de la Corée du Nord, sont intervenus pour que le litige soit réglé politiquement entre la Corée du Nord et les Etats-Unis.

2) Si les Etats-Unis et la Corée du Sud sous-estiment les forces militaires, politiques et économiques de la Corée du Nord et surtout croient que celle-ci est sur le point de

s'effondrer, leurs forces alliées peuvent éventuellement attaquer afin de renverser le régime de Pyongyang.

En effet, Kim Yong Sam a mis, immédiatement après la disparition du Président Kim Il Sung, l'armée sud-coréenne en état d'alerte et guetté un moment propice pour attaquer le Nord. Les troupes du Sud ont maintes fois attaqué et canonné la zone de première ligne de la Corée du Nord qui s'est abstenue cependant de répliquer.

3) Les forces alliées américaines et sud-coréennes peuvent craindre une aventure militaire de la part de la Corée du Nord au bord du gouffre et l'attaquer les premières.

4) Si les Etats-Unis manquaient à leur promesse de livrer à la Corée du Nord jusqu'en 2003 deux réacteurs nucléaires à eau légère sans vouloir la dédommager ni politiquement ni économiquement, la Corée du Nord pourrait relancer son projet de développement du secteur nucléaire jusque-là gelé. Il se peut alors que les forces alliées américaines et sud-coréennes bombardent ses installations nucléaires en guise de sanctions.

5) Dans l'hypothèse de mesures de réduction sensible des dépenses militaires, les armées étasunienne et sud-coréenne peuvent en être mécontentes et lancer alors des opérations limitées contre la Corée du Nord afin de démontrer la nécessité de maintenir ces dépenses.

6) Au cas où la Corée du Nord aurait coulé ou capturé des navires américains ou sud-coréens qui se seraient introduits dans ses eaux territoriales ou abattu des avions américains ou sud-coréens qui auraient violé son espace aérien, on peut supposer que les Etats-Unis et la Corée du Sud, en guise de représailles, attaquent la Corée du Nord.

En effet, il y a eu de semblables incidents: ceux du

Pueblo, de l'avion de reconnaissance «EC-121», et de Phanmunjom.

Cependant, même si l'instabilité politique sera créée en Corée du Sud, l'Armée populaire de Corée n'attaquera pas l'armée sud-coréenne et les forces d'occupation américaines, car la situation politique doit, selon elle, s'y améliorer, non pas à la suite de l'intervention de la Corée du Nord, mais grâce aux efforts de la population sud-coréenne. Fidèle à ce principe, la Corée du Nord ne s'est jamais permis d'intervention militaire en Corée du Sud, bien que des moments propices se fussent présentés maintes fois à cet égard. Voici deux exemples: le soulèvement du 19 avril 1960 et le soulèvement populaire de Kwangju du 18 mai 1980.

Or, Kim Jong Il avait un plan d'attaque-surprise des forces alliées américaines et sud-coréennes en prévision des cas suivants.

1) Si les troupes américaines augmentaient leur effectif au point d'égaler celui du temps de la guerre du Golfe et si leur attaque surprise n'était plus qu'une question de temps, la Corée du Nord, ne voulant pas rester dans l'expectative et prenant pour une déclaration de guerre les mouvements des Américains, lancerait la première frappe comme avertissement.

2) Si un objet mystérieux volait dans sa direction, la Corée du Nord pourrait le prendre pour un missile lancé par les Américains et attaquer avec des missiles les bases de missiles américaines en Corée du Sud et ailleurs, puis utiliser ses canons à longue portée contre les forces alliées américaines et sud-coréennes déployées en première ligne.

3) Si un pouvoir démocratique s'établissait en Corée du Sud et si un conflit se déclenchait entre ses forces armées et les forces alliées américaines et sud-coréennes, tout le territoire sud-coréen deviendrait alors le champ d'une guerre civile, et le nouveau régime pourrait lancer un appel au secours aux Nord-Coréens. La Corée du Nord expédierait alors ses volontaires.

Cependant, de tels cas ne se sont pas produits.

Quelles actions militaires la Corée du Nord engagerait-elle si une seconde guerre éclatait en Corée? Une chose est sûre: cela ferait s'effondrer toutes les conjectures et suppositions. L'Armée populaire de Corée ne répétera pas l'expérience de la guerre de Corée: attaquer dans trois directions, précédée de ses unités blindées, ou monter avec ses torpilleurs à l'assaut des navires de guerre américains.

La Corée du Nord n'a pas envie de faire durer la guerre des années ou des mois. D'après son plan, au lieu de la marche vers le Sud, précédée des unités blindées, elle frapperait la Corée du Sud par des tirs concentrés de ses canons à longue portée, de ses lance-roquettes et de ses missiles balistiques, puis, par ses raids aériens, et dévastera ainsi la Corée du Sud en deux ou trois jours. Ensuite, les commandos et les unités blindées progresseraient vers le Sud, et les unités de l'armée de terre occuperaient en une semaine toutes les régions de la Corée du Sud; le Nord et le Sud seraient réunifiés.

Le scénario de l'attaque surprise nord-coréenne, limitée aux armes conventionnelles

Tout le territoire de la Corée du Nord s'est transformé

en une forteresse souterraine imprenable et ses principales unités de combat se tiennent déployées en première ligne. Dans ces conditions, les troupes américaines ne peuvent savoir quand la Corée du Nord lancera son attaque. Ce sera littéralement une surprise pour les forces alliées américano-sud-coréennes. Les mouvements qu'effectuent les forces armées nord-coréennes en temps ordinaires équivalent à des démonstrations de force et ont pour but de tromper les satellites et les avions de reconnaissance américains.

— Première étape: un ou deux jours après le déclenché ment de la guerre

1) Quelque 13 000 canons à longue portée et lance-roquettes déployés sur le front pilonneraient et dévasteraient en moins d'une heure Séoul, Inchon, les bases militaires, les centres industriels, les nœuds de communication et de transport, localisés à moins de 60 km au sud de la ligne de démarcation.

2) Des milliers de missiles balistiques pilonneraient toutes les régions de la Corée du Sud; dès le premier jour des frappes, tout le territoire sud-coréen serait réduit en un amas de cendres. Les troupes d'élite sud-coréennes seraient anéanties et 40 000 Américains périraient.

3) Suite aux frappes des missiles, l'aviation nord-coréenne viendrait achever le démantèlement des bases militaires et des points d'appui stratégiques qui auraient échappé aux premières frappes et se rendrait maître de l'espace aérien.

4) A cette étape, les troupes américaines stationnées en Corée du Sud auraient déjà été anéanties et les raids des avions américains qui auraient décollé des bases d'outre-mer

ne seraient d'aucune utilité; du reste, la plupart d'eux seraient abattus. Les opérations de débarquement des troupes de marine américaines, parties de leurs bases d'outre-mer, échoueraient elles aussi.

— Deuxième étape: deux ou trois jours après le déclenchement de la guerre

1) L'unité mobile de porte-avions de la 7e flotte américaine naviguant en mer de Corée ferait l'objet d'une attaque concentrée des missiles de croisière antinavires, des avions et des vaisseaux lance-missiles à grande vitesse de l'Armée populaire de Corée; les porte-avions, les navires de type *Aegis* et d'autres bâtiments de grand tonnage seraient coulés. De même, les sous-marins d'attaque de petit tonnage nord-coréens surprendraient et détruiraient les sous-marins atomiques et d'autres navires de guerre américains.

2) Les forces navales de l'Armée populaire de Corée mouilleraient quantité de mines de toutes sortes pour fermer la mer de l'Est de Corée et tenir en respect les vaisseaux américains. Elles seraient maître de la zone maritime.

3) Des commandos totalisant plus de 100 000 hommes seraient aéroportés ou débarqueraient en Corée du Sud et progresseraient au-delà de la ligne de démarcation, neutralisant les bases militaires américaines et sud-coréennes qui auraient échappé aux frappes précédentes. Le restant des armées américaine et sud-coréenne ne serait plus en mesure de résister.

— Troisième étape: quatre ou sept jours après le déclenchement de la guerre

Les unités de l'armée de terre, précédées d'unités blindées, avanceraient en force vers le Sud et occuperaient, sans effusion de sang, toutes les régions de la Corée du Sud,

les organisations révolutionnaires clandestines mettraient sur pied des comités populaires, proclameraient l'instauration d'un nouveau régime et dénonceraient l'alliance militaire américano-sud-coréenne.

— Quatrième étape: le 8e jour suivant le déclenchement de la guerre

Un pouvoir unifié serait proclamé et Kim Jong Il, élu chef suprême du gouvernement d'une Corée réunifiée. La Chine, la Russie et bien d'autres pays le reconnaîtraient. Kim Jong Il exigerait des Etats-Unis qu'ils concluent un accord de paix et établissent des relations diplomatiques avec la Corée.

— Cinquième étape: le 9e jour après le déclenchement de la guerre

1) Les Etats-Unis se verraient face à l'alternative suivante: ou bien reconnaître le régime de Kim Jong Il instauré en Corée réunifiée, ou bien poursuivre la guerre, en prétextant l'invasion du Sud par le Nord.

2) Opter pour la poursuite de la guerre reviendrait à se décider à une guerre nucléaire totale, et à consentir aux désastres nucléaires qui s'abattraient sur le Japon et les autres pays voisins. Certes, le territoire américain ferait également l'objet de frappes nucléaires.

3) Un tant soit peu lucides, les Américains ne voudraient pas poursuivre la guerre. Certains pourraient se prononcer pour la guerre, mais l'opinion générale pencherait du côté de la paix. Les Américains n'auraient rien à gagner à poursuivre la guerre ni, d'ailleurs, aucun prétexte de le faire. En fait, c'est une affaire intérieure de la Corée, qui ne menace en aucune façon les Etats-Unis d'une attaque nucléaire comme lors de la crise de Cuba.

L'attaque surprise lancée par les forces alliées américaines et sud-coréennes

Quant à l'attaque surprise des armées américaine et sud-coréenne, Kim Jong Il envisage deux cas possibles. Dans un cas comme dans l'autre, il ne resterait pas les bras croisés, face à une concentration aussi importante de forces américaines que lors de la guerre du Golfe. Aussi, leur attaque surprise ne pourrait-elle se faire qu'avec l'aviation et la marine, les mouvements de l'armée de terre pouvant être immédiatement détectés.

Le premier scénario concerne l'attaque avec des armes conventionnelles, par les troupes américaines; le second, leur attaque avec des armes nucléaires, c'est-à-dire le pire des cas.

[Premier scénario]: attaque avec des armes conventionnelles

— Première étape: un ou trois jours après le déclenchement de la guerre

1) L'attaque surprise des armées américaine et sud-coréenne débuterait par le lancement de 200 à 300 missiles de croisière air-sol et mer-sol. Les objectifs en seraient Pyongyang, les bases de missiles, les batteries d'artillerie de DCA, les missiles sol-air, les bases aériennes et autres points d'appui stratégiques situés dans toutes les régions de la Corée du Nord, outre les batteries d'artillerie et de lance-roquettes déployées en première ligne.

2) Deux ou trois heures après, des centaines de bombardiers et de chasseurs-bombardiers Stealth, les «F117»,«B1», «B2», viendraient, par vagues successives,

bombarder la Corée du Nord.

3) Mais tout son territoire étant fortifié, avec des ouvrages de défense souterrains, la Corée du Nord pourrait bel et bien résister, sans subir de revers lors de l'attaque des missiles et de l'artillerie des forces alliées américaines et sud-coréennes. Aussitôt ses missiles sol-sol frapperaient les bases de l'adversaire et ses canons à longue portée et ses lance-roquettes déployés en première ligne pilonneraient toutes les régions du Sud pour les réduire en cendres.

4) Plus de la moitié des bombardiers et des chasseurs-bombardiers américains et sud-coréens qui auraient réussi à pénétrer dans l'espace aérien du Nord seraient abattus aussitôt par les missiles et les canons de DCA, et le restant le seraient au cours de leur vol sur le Nord. Seuls 10 ou 20 % des avions pourraient retourner à grand-peine à leurs bases.

5) Les navires de type *Aegis* et autres bâtiments ainsi que les porte-avions américains qui auraient lancé des missiles de croisière seraient attaqués par des missiles de croisière antinavires, partis du sol, d'avions, et de vaisseaux lance-missiles de la Corée du Nord. Ainsi, la plupart de ces bâtiments seraient coulés à pic ou si endommagés qu'ils seraient hors service.

6) Si la Corée du Nord jugeait que c'est depuis des bases américaines d'outre-mer que viennent les missiles de croisière, elle les frapperait avec des missiles. Au reste, elle considérerait les pays abritant ces bases comme participant directement à la guerre d'agression des Américains. Et, ils deviendraient également un champ des hostilités et seraient dévastés.

— Seconde étape: quatre jours après le déclenchement

de la guerre

La Corée du Nord chercherait à contrôler toute la Corée du Sud et y parviendrait en une semaine. Inutile d'en dire long.

[Le second scénario]: l'emploi des armes nucléaires, plan aventurier par excellence, propre à détruire complètement notre planète

La Corée du Nord peut bel et bien faire face à l'attaque nucléaire américaine, car elle a placé tous ses ouvrages de défense dans des galeries souterraines. Tout ce qui se trouve en surface serait rasé, mais ses ouvrages de défense souterrains resteraient intacts. En l'occurrence, la Corée du Nord pourrait justifier son attaque avec des missiles des centrales nucléaires de la Corée du Sud et d'autres pays ennemis et ses frappes nucléaires sur les Etats-Unis. L'attaque nucléaire contre la Corée du Nord entraînerait une troisième guerre mondiale, la Chine et la Russie ne pouvant pas ne pas être impliquées. Ce serait la dernière guerre qui ferait sauter notre planète, car il n'y aurait plus, désormais, aucun dispositif pouvant freiner l'emploi des armes nucléaires.

Quand les Américains auront lancé des missiles de croisière, des missiles à portée moyenne ou intercontinentaux, à charges nucléaires, vers la Corée du Nord, les radars de la Chine et de la Russie qui les auront détectés ne pourront savoir s'ils visent seulement la Corée du Nord ou pas. Les Chinois et les Russes, alarmés, pourraient lancer leurs missiles nucléaires vers le territoire américain. En effet, nombre de missiles nucléaires américains tiennent dans leur ligne de mire la Chine et la Russie. Rien ne dit, donc, que seule la Corée du Nord serait l'objet de l'attaque. Ainsi, le territoire américain deviendrait le champ d'une guerre nucléaire. Or, tant que les dirigeants des Etats-Unis ne

perdent pas la raison, ce scénario dort au fond de leur tiroir.

Note 1. Il s'agit de pourparlers quadripartites entre la Corée du Nord, les Etats-Unis, la Corée du Sud et la Chine, proposés le 16 avril 196 lors d'un entretien entre Bill Clinton et Kim Yong Sam, pour «amorcer le processus de conclusion d'un accord de paix durable» dans la péninsule coréenne. La proposition a été présentée sous forme de proposition conjointe des Etats-Unis et de la Corée du Sud, mais, en vérité, la Corée du Sud a imploré les Etats-Unis de la rejoindre. Le premier tour de ces pourparlers a eu lieu les 9 et 10 décembre 1997, le second tour, en mars 1999 à Genève.

Note 2. Un sous-marin de petit tonnage de l'Armée populaire de Corée a échoué le 18 septembre 1996 à la suite d'une panne de moteur sur la côte de Kangrung en Corée du Sud, au cours d'un exercice de routine. La Corée du Sud a reconnu, elle aussi, qu'il s'agissait d'un sous-marin échoué, mais elle a taxé l'équipage d'«espions armés» et a massacré une vingtaine d'hommes non armés. Le 22 septembre, immédiatement après l'incident, la Corée du Nord a demandé, par la déclaration de son ministère des Forces armées populaires, reconnaissant que son sous-marin avait échoué au Sud à la suite d'une panne de moteur, de rendre les dépouilles de l'équipage et le sous-marin. Puis, le 27, par une déclaration de l'Agence télégraphique centrale de Corée, elle a déclaré qu'elle «avait le droit, en tant que victime, de se livrer à des représailles»; le 18 novembre, elle a exigé dans une seconde déclaration de l'Agence que la Corée du Sud présente ses excuses pour avoir assassiné l'équipage et lui rende sans conditions les dépouilles des victimes et le sous-marin. Le porte-parole nord-coréen a fait savoir, le 31 décembre, que «la remise des dépouilles de l'équipage par les autorités sud-coréennes signifiait qu'elle reconnaissait, bien que tardivement, le caractère inhumain de son comportement et présentait ses excuses.»

TROISIEME PARTIE
LE JOUR DE LA REUNIFICATION DE LA COREE

I. L'ECONOMIE DE LA COREE DU NORD, AUJOURD'HUI ET DEMAIN

• L'argent est fait pour circuler

L'argent est fait pour circuler, dit-on. Cela revient à dire qu'un pauvre aujourd'hui peut devenir riche demain, et vice versa. En effet, il n'est pas rare de constater de tels cas dans la réalité. On peut citer à cet égard la faillite de l'économie en bulles du Japon et l'éclipse du «miracle sur le fleuve Han» de la Corée du Sud. L'Arabie Saoudite s'était enrichie un temps grâce à ses exportations pétrolières, mais aujourd'hui elle se retrouve criblée de dettes.

Ainsi l'argent se gagne ou se perd. C'est une règle.

Au printemps 1997, j'ai dit ce qu'il adviendrait de l'économie sud-coréenne. J'ai affirmé, lors de la conférence à Osaka, qu'on la verrait s'effondrer un jour ou l'autre.

Après la conférence, un homme d'affaires d'origine sud-coréenne s'est approché de moi:

«J'ai placé là quelque argent, que me conseillez-vous

de faire?

—De le récupérer immédiatement. C'est ce que vous avez de mieux à faire. Sinon, vous vous en mordrez les doigts.»

Depuis, je n'ai eu aucune nouvelle de lui. S'il avait suivi mon conseil, il m'aurait remercié, mais je présume qu'il ne l'a pas fait et a subi d'importantes pertes.

Jusqu'en 1997, l'aéroport de Beijing a grouillé d'hommes d'affaires et de touristes sud-coréens. Mais aujourd'hui on en voit peu.

Inversement, peu de gens avaient prévu l'actuelle prospérité des Etats-Unis. Cela étant, personne ne peut affirmer que l'économie nord-coréenne ne se relèvera pas.

• Les causes de la crise économique en Corée du Nord

Il tient à un miracle que la Corée du Nord maintienne encore son économie, malgré les grandes difficultés qu'elle a rencontrées dans les années 1990. En 1991, son revenu national par habitant était de 2 460 dollars *(New York Times,* 24 février 1992).

Depuis 1995, la Corée du Nord a fait la «Dure marche» (Note 1) pendant 3 ans: la situation était intenable.

Avant cela, elle avait accompli plusieurs plans de développement de l'économie nationale, dont des quinquennaux et des septennaux; bien qu'il lui soit arrivé des fois de différer le terme de ces plans, son économie n'a cessé de se développer. Or, elle s'est heurtée à des difficultés sérieuses au cours de son 3^{e} plan septennal (1987-1993).

Elle préconisait l'édification d'une économie nationale

indépendante (Note 2), mais elle n'a pas pu ne pas faire appel à la Chine, à l'ex-URSS et à des pays d'Europe de l'Est, pour certaines matières premières, dont le pétrole et le charbon cokéfiable. Le 3e plan septennal a coïncidé dans le temps avec la chute du marché de troc consécutive à l'effondrement de l'URSS et des pays socialistes d'Europe orientale et, pire encore, avec le «scandale du soupçon nucléaire» soulevé par les Américains. Cela a été, pour elle, un double coup rude.

La plus grave conséquence a été la diminution de moitié de ses importations pétrolières en 1993. Comme il était devenu difficile d'acquérir du pétrole par troc, l'économie nord-coréenne en a beaucoup pâti. On peut dire que le pétrole est vital à l'économie contemporaine, voire à la civilisation moderne. Il en a résulté une crise économique en Corée du Nord. Son revenu national par habitant est tombé en 1993 au-dessous de 1 000 dollars (Note 3). La production nationale a diminué de moitié par rapport à 1991. Le Parti du Travail de Corée a donc décidé, lors de la 21e session plénière de son 6e Comité Central, de différer le terme du 3e plan septennal.

Les travaux des grands projets de construction ont été suspendus au profit de l'agriculture, de l'industrie légère et de la construction de centrales hydroélectriques et thermiques, secteurs que le pays devait redresser en toute priorité pour relancer l'économie. Pour comble de malheur, des calamités naturelles se sont abattues coup sur coup: le gel en 1994, les inondations en 1995 et 1996, les raz de marée et la sécheresse en 1997. En 1996, le revenu national par habitant est tombé au-dessous de 500 dollars. De nombreuses usines et fermes agricoles ont dû arrêter leurs activités productives.

Le pays avait fait jusque-là son commerce par troc, et on n'était pas préoccupé par l'acquisition de devises étrangères.

Kim Jong Il avait maintes fois insisté sur la nécessité d'adapter le commerce extérieur aux changements de la situation internationale, mais on ne s'était pas bien exécuté.

Or, désormais, il n'y avait plus que le marché capitaliste où le dollar décide presque de tout. Certes, on pouvait régler ses comptes avec l'euro, le mark allemand, le franc français, la livre anglaise ou le yen japonais, mais c'est axées sur le dollar que ces monnaies participaient aux activités de l'économie mondiale. Sans faire de commerce avec les pays capitalistes, dont les Etats-Unis, il était difficile de gagner des devises étrangères.

Le boom économique du Japon et la prospérité économique de la Corée du Sud, bien que précaire, étaient dus à ce que ces pays, sous le patronage américain sur les plans politique, militaire et culturel, avaient profité de l'immense marché qu'offrent les Etats-Unis.

Quelles sont donc les causes des difficultés économiques que connaît la Corée du Nord?

La première: l'édification de la défense nationale

Refusant d'abandonner leur position de confrontation avec la Corée du Nord, les Etats-Unis n'ont cessé d'augmenter leurs forces armées en Corée du Sud et aux alentours, et de se livrer, sous divers titres, à des manœuvres militaires d'envergure, qui étaient autant de simulations de guerre nucléaire contre le Nord. Obligée donc de prendre des mesures d'autodéfense, la Corée du Nord a augmenté ses dépenses militaires, fortifié tout son territoire pour le couvrir

de denses réseaux d'ouvrages de défense souterrains, et développé l'industrie de guerre pour s'équiper de toutes sortes d'armes d'attaque et de défense.

Les dépenses militaires sont purement improductives. Bien qu'on ne puisse évaluer exactement les dépenses militaires que la Corée du Nord a soutenues depuis 1962, pendant 37 ans, elles totaliseraient 185 milliards, à raison de 5 milliards de dollars par an (Note 4). Il ne s'agit pourtant là que de comptes monétaires, la valeur des dépenses réelles pouvant être plusieurs fois supérieure.

De toutes façons, l'édification de la défense nationale en Corée du Nord étonne par son envergure et les efforts fournis. On a érigé de gigantesques ouvrages souterrains, qui faisaient penser à des pyramides égyptiennes, et cela n'a pas pu ne pas affecter l'économie nationale. Mais de tels efforts ont permis à ce petit pays de devenir un «hérisson volant» doté d'une grande capacité de riposte. Même un lion ne pourrait le provoquer. C'est une évidence.

La deuxième: l'effondrement de l'URSS et du socialisme en Europe orientale

Autrefois, la Corée du Nord avait importé par troc, de l'URSS et des autres pays socialistes, ce qu'elle ne pouvait produire par elle-même. Elle n'avait pas alors besoin de devises étrangères. Mais la situation a changé du tout au tout par suite de l'effondrement de l'URSS et des autres pays socialistes d'Europe de l'Est, qui avait débuté avec la chute de l'Allemagne de l'Est le 9 novembre 1989.

La disparition de la possibilité du commerce de troc a été à la Corée du Nord ce que serait la perte des vastes

marchés qu'offrent les Etats-Unis et l'Europe occidentale au Japon, à la Corée du Sud et à Taiwan. En pareil cas, ceux-ci ne tarderaient pas à sombrer dans une profonde crise, voire à être en proie à de grands bouleversements. Mais la Corée du Nord a tenu ferme.

A court de devises, elle n'a pu importer de pétrole, ni d'engrais chimiques, ni de charbon cokéfiable. Sans le pétrole, on ne peut faire marcher les camions, ni transporter le charbon, ni, enfin, faire fonctionner les usines. Pour extraire du charbon, il fallait de l'électricité. Or, on devait la produire au moyen de générateurs thermiques, étant donné l'instabilité de la production hydroélectrique; il fallait du pétrole pour faire tourner les moteurs à combustion interne. Les usines sidérurgiques exigeaient du charbon cokéfiable et de l'huile lourde, que l'on devait aussi importer.

Les seules marchandises qui pouvaient rapporter des devises étrangères étaient des articles en fer, en acier ou en métaux non-ferreux, mais leur prix ne cessait de baisser sur le marché international. On pouvait exporter des produits marins. Mais il fallait, pour cela, lancer des navires qui consomment de l'huile lourde. C'était un cercle vicieux.

La troisième: les sanctions économiques des Etats-Unis

Victime des sanctions économiques des Etats-Unis depuis le cessez-le-feu de 1953, plus précisément, depuis la libération en 1945, la Corée du Nord n'a pu développer son commerce avec les pays capitalistes. Il importe donc de lever ces sanctions, si l'on veut favoriser son commerce sur le plan mondial.

Si elle recevait quelques crédits d'une organisation financière internationale, elle pourrait faire du commerce sur le marché capitaliste et saurait remédier à l'actuelle pénurie d'énergie et rénover ses installations de production. Les sanctions américaines doivent être levées ne serait-ce que pour faciliter les offres de crédits des organisations financières internationales.

Ces sanctions constituent aussi des obstacles aux investissements des pays d'Europe en Corée du Nord. Ceux-ci n'osent pas aller à l'encontre de la volonté des Américains.

D'autant plus que ces derniers tentent de condamner, conformément à leurs lois, les sociétés du Canada et des pays d'Europe qui entretiennent des relations commerciales avec Cuba et l'Iran ou qui y ont investi.

La Corée du Nord a proclamé la zone du delta Rason (Note 5) située dans la région frontalière avec la Chine et la Russie, zone spéciale économique et commerciale. Cependant le blocus américain empêche les libres investissements étrangers.

Note 1. La marche de 100 jours, éprouvante, exécutée de décembre 1938 à mars 1939, par l'armée de guérilla antijaponaise sous les ordres de Kim Il Sung pour pénétrer en Corée. Elle a dû percer de multiples encerclements ennemis, endurer les rigueurs d'un hiver particulièrement froid, mais rien n'a pu plier sa volonté prête à braver la mort. Arrivée enfin dans le pays, elle a insufflé force et courage aux Coréens qui pâtissaient de la domination militaire japonaise.

Note 2. Créer une économie nationale indépendante signifie mettre sur pied un système économique, 1) harmonieusement développé, bien équilibré et diversifié, 2) doté de techniques modernes, 3) géré par des cadres techniques nationaux et reposant sur ses propres

sources de matières premières et d'énergie; bref, c'est édifier une économie capable de subvenir pour l'essentiel aux besoins du pays en moyens de production et en articles de consommation. La ligne fondamentale d'édification économique de la Corée du Nord est d'édifier une économie nationale indépendante par ses propres efforts.

Note 3. *Asahi Shimbun,* dans son numéro du 10 avril 1998, a annoncé que, d'après les statistiques fournies par la Corée du Nord à l'ONU, le revenu national par habitant était en 1993 inférieur à 1 000 dollars, puis, en 1996, à 500 dollars.

Note 4. Cinq milliards de dollars suffisent à peine à couvrir les frais de la construction d'un porte-avions américain à propulsion nucléaire ou de deux bombardiers Stealth «B2».

Note 5. Projet international d'exploitation et de coopération dans la région frontalière de la Corée du Nord avec la Chine et la Russie, à l'embouchure du fleuve Tuman. Il comprend une vaste zone triangulaire reliant Yanji, province du Jilin en Chine, Chongjin en Corée du Nord, Vladivostok en Russie et un petit triangle qui relie Hunchun en Chine, Rason en Corée du Nord et le port russe, Possyet-Zarubino.

Proclamant en décembre 1991 la région de Rason zone économique et commerciale, la Corée du Nord a totalement admis, pour la première fois, le placement des capitaux étrangers. Elle veut en faire une zone économique et commerciale polyvalente cumulant les fonctions 1) de zone de transit, 2) de transformations destinées à l'exportation et 3) de tourisme et services financiers.

• Le facteur de la relance de l'économie du Nord: un nouvel élan du Chollima

L'économie nord-coréenne peut-elle se redresser? Oui,

sans aucun doute. Quel en est le facteur? Le Chollima, qui prendra un nouvel élan.

Voici ce qu'on verra: actuellement, c'est la période de délassement de ce cheval légendaire. Dans un ou deux ans, il déploiera ses ailes pour prendre son élan et, d'ici quelques ans, on le verra s'envoler dans le ciel, pour le sillonner en tous sens dans dix ans.

Cela sera-t-il possible? Cela dépend. Il faudra d'abord éliminer les causes de la crise économique. Une fois la première et la troisième causes éliminées, l'économie nord-coréenne se relèvera et le Chollima pourra voler à tire-d'aile.

Or, on ne pourra les éliminer d'emblée. On devra s'y prendre en trois étapes. Quant à la seconde cause, il serait, pour le moment, difficile de l'éliminer, car on ne peut dans les circonstances actuelles espérer voir le marché socialiste se restaurer de si tôt. Mais cette lacune sera comblée avec l'élimination des autres causes, ce qui suffira pour que l'économie nord-coréenne se redresse. Arrivée à la troisième étape, la Corée du Nord sera bien en mesure de faire face à l'économie de marché capitaliste.

— La première étape: le délassement et les préparatifs de départ du Chollima

Cette étape s'étendra sur un ou deux ans. La tâche principale en sera de surmonter la crise économique actuelle.

Kim Jong Il envisage de résoudre le problème énergétique en faisant construire des centrales hydroélectriques et thermiques de grande, moyenne et petite envergure, puis poser les assises d'un fonctionnement

normal des installations productives et élever aussi le niveau de vie de la population.

En élevant le taux de fonctionnement des usines et en en normalisant la production, le revenu national par habitant atteindra de nouveau le niveau de 1991.

L'expression métaphorique résumant la situation de la Corée du Nord a changé entre 1997 et 1998, en passant de la «Dure marche» à la «Marche forcée».

La «Dure marche» a une acception plus ou moins passive, sous-entendant l'effort déployé pour maintenir le statu quo et préparer la situation; la «Marche forcée» entend un effort intense, celui d'une offensive pour un changement fondamental. Le but est clair.

Après le décès du Président Kim Il Sung, Kim Jong Il a jalousement maintenu le principe politique consistant à «considérer le peuple comme Dieu» (Note) pour surmonter la crise la plus grave que la RPDC ait jamais rencontrée depuis sa fondation. Il a mobilisé l'opinion publique et scellé le sentiment de vénération que la population vouait au Président Kim Il Sung, fondateur de la RPDC, et réalisé l'unité monolithique du pays grâce à laquelle il a pu surmonter les multiples épreuves et difficultés, sans faire appel à l'aide étrangère.

1) C'est le sentiment de vénération que la population voue au Président Kim Il Sung qui a assuré la continuité de l'idéal et de la politique du régime du Nord et confirmé son authenticité.

2) Pendant les trois années de «Dure marche», Kim Jong Il a visité de nombreux endroits du pays, pour prendre la mesure de la réalité et, partout, il a loué les personnes qui avaient contribué au bien de la société et de la collectivité. Les

médias ont porté aux nues leurs faits et gestes. On peut le constater dans le *Rodong Sinmun*. Cela a beaucoup contribué à renforcer l'unité du pays. Chose particulière, introuvable ailleurs.

3) Par ailleurs, Kim Jong Il a fait de la province du Jagang, la région montagneuse septentrionale la plus arriérée du pays (les précipitations annuelles sont de 600 millimètres), un modèle à généraliser à l'échelle nationale.

Il a incité la population à relancer l'économie régionale et à élever son niveau de vie en exécutant les instructions du Président Kim Il Sung qui avait recommandé de mettre pleinement en œuvre ses propres forces et intelligence et de tirer profit des ressources de la région. Ainsi le problème énergétique a été résolu dans cette province grâce à la construction de quelque 150 centrales hydroélectriques de petite dimension, de divers types sur tous les cours d'eau à courant rapide; l'électricité qu'elles produisent alimente désormais les usines locales et contribue au confort des habitants.

Etant donné l'envergure modeste et le coût modique de la construction, ce genre de centrales peut être établi sans difficulté par les moyens locaux. Plusieurs avantages apparaissent: comme il suffit de courtes lignes électriques, le courant ne se perd pas en cours de route et comme on peut construire les barrages en terre, en pierre et en bois, on n'a pas besoin de ciment.

Aujourd'hui, l'électricité ainsi produite alimente toutes les usines locales et assure le chauffage et la cuisson des aliments dans cette région septentrionale où l'hiver est rigoureux, et a libéré les habitants du souci du bois de chauffage. D'autres problèmes ont été également résolus, à

commencer par ceux des constructions mécaniques et de l'industrie légère.

Une fois l'exemple de la province du Jagang suivi par les autres régions, on verra l'ensemble de l'économie de la Corée du Nord se rétablir et le niveau de vie de la population s'élever sans aide étrangère. Le cercle vicieux sera brisé.

4) Kim Jong Il a pris des mesures destinées à normaliser la production d'électricité et de minerais afin de maintenir à un niveau satisfaisant la production des usines sidérurgiques, des aciéries et des fonderies de métaux non ferreux. Il fallait augmenter la production d'articles en fer, en acier, en métaux non-ferreux si l'on voulait relancer les industries et gagner des devises étrangères.

5) L'approvisionnement régulier en électricité, en charbon et en matières premières permettra le plein rendement des cimenteries, ce qui, à son tour, facilitera les travaux de construction lancés un peu partout dans le pays, ainsi que la production d'articles d'exportation dans l'industrie légère, source de devises étrangères. Ainsi, on parviendra à redynamiser toutes les industries du pays.

6) Dans le domaine agricole, les terres cultivables sont réaménagées méthodiquement chaque année sur une grande échelle. Désormais elles ne sont plus tributaires des caprices du climat et un grand nombre de machines agricoles ont été fournies à la campagne en vue d'assurer une récolte stable. Bien plus, la culture des pommes de terre est largement encouragée. Ainsi, la Corée du Nord viendra d'ici quelques années à bout de son problème d'alimentation. Comme on le voit, le Chollima, frais et dispos, s'apprêtera à prendre son élan, et ce sera la fin de la «Marche forcée».

— La deuxième étape: le Chollima s'envole

A cette étape, la première et la troisième causes de la crise auront été éliminées en partie et la Corée du Nord empruntera pour forme et à titre d'essai certaines méthodes de l'économie de marché. Cette étape débutera dans deux ou trois ans au plus tard et s'achèvera autour de 2003. Même si elle est retardée, ce ne sera que de trois ou cinq ans. Le taux de croissance de l'économie atteindra 4 ou 5% pour passer finalement à 15%. Le revenu national par habitant sera de 2 000 dollars, voire de 5 000 ou 7 000.

Le problème de l'énergie, surtout celui de l'électricité, sera résolu pour l'essentiel. D'ici deux ou trois ans, la Corée du Nord parviendra à régulariser les activités de ses industries et à porter le taux de fonctionnement de ses entreprises à un niveau très élevé.

Le problème alimentaire sera également résolu. Le gouvernement nord-coréen exprimera alors ses remerciements aux organisations de l'ONU, aux organisations humanitaires non-gouvernementales et aux gouvernements de divers pays, y compris celui des Etats-Unis, pour leur assistance alimentaire. Bien que tout dépende de l'évolution de la situation, Kim Jong Il pourra alors, pensé-je, inviter à Pyongyang les personnalités concernées des divers pays pour les remercier en personne. Ce genre de cérémonie pourra avoir lieu en 2002, lorsque la production agricole se sera normalisée et modernisée, soit à l'occasion du 90e anniversaire du Président Kim Il Sung.

Examinons cette étape plus en détail.

1) Comme elle aura fortifié tout le territoire en le

couvrant d'ouvrages de défense souterrains, la Corée du Nord n'aura plus besoin d'investir comme auparavant dans la défense nationale. Certes, il faudra entretenir et perfectionner davantage le système de défense, d'une part, et, d'autre part, élaborer de nouvelles armes. Cependant, elle pourra consacrer une partie de ses dépenses militaires au développement de son économie, augmentant ainsi ses investissements dans ce domaine. Cette mesure ne tardera pas à produire ses effets.

2) On verra alors les activités productives se normaliser dans toutes les entreprises, dont le taux de fonctionnement sera de 80 % à 90%, et l'économie nationale fonctionner à plein temps. Tous les magasins regorgeront de produits nationaux.

3) Les devises étrangères acquises par les usines spécialisées dans la production de marchandises d'exportation seront dépensées pour acheter des équipements techniques de pointe. Cet achat ne se fera pas, comme auparavant, sur une grande échelle, mais méthodiquement, en fonction de la situation du pays, sur la base de calculs précis, compte tenu des besoins réels en pièces de rechange, en matériaux d'entretien et en matières premières.

4) Les bases d'une industrie d'exportation auront été posées et les préparatifs seront entrepris pour construire des usines pouvant produire des appareils électroménagers et d'autres articles d'usage courant hautement compétitifs sur le marché international, tandis que Nampho et Wonsan seront proclamés zones franches.

5) La Corée du Nord investira, de même que les sociétés étrangères, dans la zone du delta de Rason pour des

installations d'infrastructure. Bien des pays d'Europe viendront y participer, convaincus que les relations entre la Corée du Nord et les Etats-Unis s'amélioreront, et des démarches seront entreprises pour obtenir des crédits de la part de la Banque mondiale. Ainsi, les investissements faits dans cette zone pourront s'élever à 3 ou 6 milliards de dollars.

6) Les vols Pyongyang-Beijing passeront de deux par semaine à quatre ou sept pour le transport de voyageurs et de marchandises.

7) Les investissements en provenance de l'étranger s'élèveront à 10 milliards de dollars, et la zone du delta de Rason concentrera d'intenses activités dans les domaines de la finance et du bâtiment, tandis que la construction des réacteurs nucléaires à eau légère prévus progressera réellement.

Ce que nous ne devons pas oublier ici, c'est que l'économie japonaise avait repris vie grâce aux commandes des Américains de matériel de guerre lors de la guerre de Corée. Le Japon avait alors bénéficié de 3,6 milliards de dollars d'investissements étrangers, ce qui équivalait à plus d'un millier de milliards de *yen* selon le taux de change d'alors. L'économie japonaise a ainsi miraculeusement ressuscité pour connaître ensuite une prospérité sans précédent. Toutes les familles japonaises purent s'offrir réfrigérateur, machine à laver, marmite électrique et autres. Le Japon a alors recouvré 60% de son potentiel économique d'avant-guerre.

Le territoire de la Corée du Nord représente un tiers de celui du Japon, et sa population un sixième. Si elle bénéficie d'investissements aussi importants, elle ne manquera pas de

prospérer de façon spectaculaire.

En Chine, les régions proclamées zones économiques spéciales étaient des régions presque incultes, dépourvues de toute infrastructure. Mais, depuis que les relations diplomatiques ont été établies entre la Chine et les Etats-Unis, les étrangers y ont investi fermement et les ont fait prospérer jusqu'au niveau actuel.

—La troisième étape: le vol à tire-d'aile et longue distance du Chollima

A la 3e étape, la première et la troisième causes de la crise auront été totalement éliminées et l'économie nord-coréenne, ayant fait l'expérience des principes de l'économie de marché et acquis du savoir-faire, connaîtra une prospérité éblouissante. La Corée du Nord disposera ainsi d'importantes quantités de devises fortes. Cette période débutera autour de 2003. Le revenu national par habitant passera de 4 000 ou 5 000 dollars à 10 000 en quelques années. Le Chollima donnera toute la mesure de sa valeur en sillonnant le monde entier. Le taux de croissance de l'économie sera de 15 % ou plus.

Jadis, les Etats-Unis, en proie à une crise, avaient pratiqué la politique *New Deal* d'inspiration socialiste, pour sauver le capitalisme américain et poser les assises de la prospérité d'aujourd'hui. L'Angleterre, où Karl Marx avait analysé le capitalisme et l'impérialisme, avait également appliqué la politique du bien-être d'inspiration socialiste, et avait un temps fait de son pays un pays modèle veillant sur l'homme, «du berceau à la tombe».

Désormais, la Corée du Nord, à l'exemple des

Etats-Unis et de l'Angleterre, pourra adapter les méthodes de l'économie capitaliste à son système et développer une économie socialiste de style nord-coréen. Les échanges qu'elle fera avec les pays capitalistes ajouteront à son savoir-faire et la doteront d'expérience et de technologies de pointe, ce qui l'aidera à rendre plus efficaces encore ses échanges économiques avec les autres pays.

L'économie nord-coréenne, qui aura tiré profit au maximum du marché libre, pourra devenir la nouvelle locomotive de l'économie de l'Asie du Nord-Est, tout en restant fidèle à son idéal socialiste.

Ce qui distingue la Corée du Nord de la Corée du Sud et du Japon, c'est que ses richesses souterraines sont abondantes, surtout les minerais d'importance stratégique, à tel point qu'elle n'aura pas besoin d'en importer, une fois devenu pays industriel doté de technologies de pointe.

Voici en bref l'évolution des choses à la 3e étape.

1) Les relations entre la Corée du Nord et les Etats-Unis seront presque normalisées autour de 2003, un accord de paix sera conclu entre eux; l'accord de non-agression Nord-Sud sera appliqué sur tous les plans. La zone démilitarisée le deviendra littéralement, et s'ouvrira dans la péninsule coréenne une ère de réduction des dépenses militaires. Les troupes américaines stationnées en Corée du Sud deviendront pacifiques et joueront le rôle des forces de maintien de la paix et se retireront de Corée du Sud par étapes.

La Corée du Nord, n'ayant plus besoin d'investir infiniment dans la défense, réduira progressivement ses dépenses militaires et diminuera l'effectif de son armée de moitié, voire de trois quarts. L'argent retiré sera affecté au

développement de l'économie. Ainsi le Chollima volera à tire-d'aile, et la première cause de la crise aura complètement disparu.

2) Les sanctions économiques américaines, la 3e cause de la crise de la Corée du Nord, seront levées, et l'étiquette d'«Etat favorable au terrorisme» ôtée. Les pays d'Europe s'empresseront d'investir dans la zone du delta de Rason, suivis de près par les firmes japonaises. Les investissements en provenance de l'étranger, dépassant de loin les estimations initiales de 20 à 30 milliards de dollars, s'élèveront jusqu' à 100 milliards.

3) La Corée du Nord se dotera d'une industrie électronique des plus évoluées de l'Asie du Nord-Est. Les techniciens nord-coréens qui auront maîtrisé la technologie de l'ordinateur, matériel et logiciel, iront diriger les travaux aux Etats-Unis et au Japon. Les entreprises américaines et japonaises commanderont à leurs homologues et aux instituts de recherche nord-coréens l'élaboration de nouveaux logiciels.

4) La Corée du Nord s'acquittera de toutes ses dettes extérieures, tout en constituant cependant une réserve d'environ 50 milliards de dollars.

5) Une fois la première et la troisième causes disparues, la Corée du Nord réalisera un taux de croissance économique étonnant et connaîtra une grande prospérité. Son économie se développant à un rythme extraordinaire, le revenu national par habitant dépassera 10 000 dollars.

6) L'aéroport international de Pyongyang sera agrandi et réaménagé sur le modèle de celui Changi de Singapour et deviendra un autre aéroport *hub.*

Des sociétés aériennes européennes et américaines

établiront des lignes directes vers Pyongyang, et l'aéroport de Rason sera également agrandi.

Pour satisfaire les besoins croissants des transports, Koryo Air acquerra des Boeing, et la ligne Pyongyang-Washington assurera un service quotidien ainsi que celles de Pyongyang-New York et Pyongyang-Honolulu.

7) Les Nord-Coréens partiront en touristes à l'étranger. Ils pourront aller en Chine, en Russie, au Japon, voire en Europe et aux Etats-Unis. Voilà un des aspects de la vie nouvelle qu'ils connaîtront du temps de Kim Jong Il.

Or, cette prospérité différera de celle du Japon qui avait redressé son économie au moyen d'une émission forcenée d'emprunts d'Etat ou de celle, illusoire, de la Corée du Sud qui y était parvenue, en multipliant les emprunts à l'étranger, quitte à se voir criblée de dettes. Elle reposera sur ses propres bases solides et sur ses abondantes ressources nationales. Même dans le cas d'emprunts, ce ne seront pas des crédits à court terme.

Taiwan ressemble, peut-on dire, à la Corée du Nord. La Corée du Sud, la Thaïlande et l'Indonésie avaient subi beaucoup de pertes, ayant fait le jeu des spéculateurs étrangers et ont dû placer leur économie sous la coupe du FMI, mais Taiwan a fait exception. Parce qu'il disposait d'importantes quantités de fonds, les spéculateurs étrangers n'ont presque pas eu de marge de manœuvre.

Note: Considérer le peuple comme «Dieu». C'est le credo du Président Kim Il Sung qui s'est toujours mêlé aux masses pour apprendre auprès d'elles.

• Les motifs qui ont poussé les Etats-Unis à dialoguer avec la Corée du Nord

J'aimerais bien inviter les lecteurs qui m'auront suivi jusqu'ici à réfléchir sur un point. Pourquoi les Américains ont-ils décidé de négocier avec la Corée du Nord? Pour des motifs politique et militaire? Oui, c'est bien cela, mais ce n'est pas l'essentiel.

Les Etats-Unis représentent une grande puissance impérialiste, unique dans l'histoire, et une société capitaliste des plus évoluées. L'objectif suprême de toutes leurs actions politiques et militaires se ramène toujours à assurer leurs propres intérêts économiques. S'ils accordent une attention particulière à l'Asie-Pacifique, c'est aussi parce qu'ils y trouvent leurs intérêts.

Il est pertinent de croire que les motifs qui ont poussé les Américains à négocier avec la Corée du Nord relèvent de considérations économiques. Leur faculté à flairer les sources de gains, même les plus petites, est étonnamment développée et personne ne peut les égaler. Les Etats-Unis agissent d'ores et déjà dans la perspective de la normalisation de leurs relations diplomatiques avec la Corée du Nord.

Voici un exemple intéressant: vers la fin de l'époque du shogunat au Japon, les Anglais, de la même race anglo-saxonne que les Américains, ont entretenu des relations étroites avec les militaristes d'Edo, tout en étant cependant persuadés que Satsumawa Jonu allait bientôt conquérir l'archipel. C'était la conclusion que le premier ministre anglais au Japon, Alcock, et son successeur, Parkes,

avaient tirée de leur analyse de la situation politique du Japon. Les Anglais ont soutenu secrètement Satsumawa Jonu. Or, les Français ont estimé que le shogunat d'Edo l'emporterait et ont soutenu les Tokugawa, espérant obtenir n'était-ce que quelques concessions à Hokkaido. Le ministre français s'appelait Roches. Le cours des événements a donné raison aux Anglais. Voilà la prévoyance des Anglo-Saxons.

Si la fondation Rockefeller s'intéresse à la Corée du Nord, cela signifie que celle-ci constitue un lieu d'investissements sûr et prometteur, étant donné que le sous-sol du pays est riche, surtout en ressources d'importance stratégique. C'est le pays d'Asie, dont les ressources souterraines sont les plus abondantes.

La preuve:

En septembre 1996, le groupe Stanton, très lié au groupe Rockefeller, a signé un contrat avec la raffinerie Sungri, située dans la zone de Rason.

La société américaine des mines a conclu, en août 1997, sous le patronage de la fondation Rockefeller, un contrat de 500 millions de dollars de chiffres d'affaires avec la Corée du Nord. Il s'agit du droit d'exploitation du magnésite et d'autres minerais d'importance stratégique dans la région de Tanchon, au nord-est de la Corée du Nord.

Le 5 novembre 1997, *DHL Worldwide Express* a ouvert son bureau dans un hôtel de luxe du centre-ville de Pyongyang.

Voici ce qui différencie les banques américaines de leurs homologues japonaises. Si une société nouvellement constituée vient leur demander des crédits, les banques américaines passent d'abord en revue le personnel, dont le directeur, et, après seulement, examinent les produits. Si

elles jugent la société prometteuse, elles lui accordent des crédits et n'exigent les remboursements qu'après que celle-ci ait réalisé des profits.

Les banques japonaises, elles, ne pensent qu'à obtenir des garanties de remboursement de la part de la société. Tout le reste les indiffère. Elles ne s'intéressent ni aux compétences du personnel ni à la qualité des produits.

Aussi, dit-on qu'au Japon, on ne peut rencontrer *de venture enterprises,* tandis qu'aux Etats-Unis elles sont légion.

Ainsi, les Américains savent passer sur les inconvénients immédiats pour obtenir, au bout d'une dizaine d'années, des gains importants.

Le jour de la réunification de la Corée par Kim Jong Il coïncidera dans le temps avec la pleine prospérité économique de la Corée du Nord.

Dès lors la situation évoluera de façon plus passionnante encore.

II. LE SECRET DE «L'ANNEE 2003»

Le 15 août 1945, un terme fut enfin mis à la longue occupation militaire japonaise, et la Corée devint libre.

Mais à la suite de l'entrée des troupes américaines dans le Sud, elle fut arbitrairement coupée en deux. Partition forcée qui perdure depuis plus de 55 ans, causant des malheurs et des souffrances indescriptibles aux 70 millions de Coréens.

Pour cette nation homogène, légitimement fière de sa longue histoire cinq fois millénaire, quelle humiliation, quelle douleur que de vivre ainsi constamment divisée!

En effet, cela a été la violation la plus brutale du droit international que d'avoir partagé la Corée, victime de la guerre, et non initiatrice comme le Japon de la Seconde Guerre mondiale; c'est un acte contre nature que de la maintenir dans cet état dramatique aujourd'hui encore alors que le XX^{e} siècle s'est achevé.

Qu'ils soient au Nord, au Sud, au Japon, aux Etats-Unis ou ailleurs, tous les Coréens souhaitent ardemment la réunification de leur pays.

Des occasions propices se sont présentées dans le passé, mais pour une raison et une autre, on n'a su les saisir comme il l'aurait fallu. Bien des gens en sont venus aujourd'hui à être pessimistes quant aux perspectives d'avenir. Or, à regarder de près l'évolution des événements, on comprend bien que le jour tant attendu de la réunification approche, et le voilà déjà frappant à la porte.

On pourrait se demander qui et comment pourrait conduire la nation coréenne vers la réalisation de ce vœu suprême de tous les Coréens.

La réponse vient d'elle-même du fait de conditions objectives, favorables à cet événement, et la voici:

L'année 2003, terme du contrat de l'accord nucléaire de Genève signé le 21 octobre 1994, marquera une date décisive dans les perspectives de la réunification de la Corée.

L'idéal du socialisme et du communisme a été brutalement renié et le régime socialiste s'est effondré en moins d'un an dans l'ex-Union soviétique et dans d'autres pays d'Europe de l'Est. Le drame s'est accompli si

brusquement qu'on était incapable d'en envisager le dénouement ou d'intervenir de manière appropriée. Un même sort attend la Corée du Sud.

On la verra s'effondrer autour de 2003, ayant perdu toute sa raison d'être, et, quelques années de là, la Corée recouvrer son unité par la voie pacifique, par la constitution d'un système fédéral.

L'animateur de ce grand événement sera Kim Jong Il, élu alors dirigeant suprême de la nation unifiée sur la volonté unanime de tous les Coréens.

• Les moments propices à la réunification du pays qui se sont présentés par le passé

J'ai dit que les Coréens ont eu des moments propices à la réunification du pays, les voici:

La première occasion— Elle s'est présentée le 15 août 1945, lors de la libération du pays de la domination coloniale du Japon.

Pourtant, la Corée n'a pu alors recouvrer son indépendance sur l'ensemble de son territoire, étant malheureusement divisée en Nord et Sud.

Si Staline n'avait pas consenti au projet américain de partager la Corée au niveau du 38^{e} parallèle, et si les Américains n'en avaient pas occupé la partie sud, la Corée n'aurait pas connu ce drame de division nationale anachronique.

La deuxième occasion— Ce fut la conférence des ministres des AE des trois pays, Etats-Unis, Grande-Bretagne et Union soviétique, tenue à Moscou. Elle

a adopté le 27 décembre 1945 une décision sur la Corée (Note 1) qui annonçait le projet de constitution d'un gouvernement provisoire de Corée et cinq ans de tutelle. Mais les Américains sabotèrent sciemment sa mise en application. Si les Etats-Unis avaient fait preuve de bonne volonté pour l'exécuter à la lettre, un gouvernement provisoire de Corée aurait vu le jour et, cinq ans plus tard, la Corée aurait réintégré sa position dans la communauté internationale en tant que pays souverain et unifié.

La troisième occasion— Ce fut la Conférence conjointe des représentants des partis politiques et des organisations sociales du Nord et du Sud tenue en avril 1948 à Pyongyang. Y ont participé de Corée du Sud Kim Ku, nationaliste de droite, Kim Kyu Sik et de nombreuses autres personnalités attachées au pays. La conférence déboucha sur un consensus national pour constituer un gouvernement unifié. Or, Syngman Rhee, à l'instigation des Américains, a instauré séparément à Séoul un régime fantoche en consacrant ainsi la division du pays.

La quatrième occasion— Ce fut la guerre de Corée éclatée le 25 juin 1950. La Corée du Nord est passée immédiatement à la contre-offensive et a rapidement progressé vers le sud, refoulant les forces alliées américaines et sud-coréennes dans le secteur étroit de Pusan. Mais ses lignes d'approvisionnement s'étant allongées, elle n'a pas réussi à rejeter les Américains de son territoire. On était alors à deux pas de la réunification.

La cinquième occasion— Il s'agissait du soulèvement du 19 avril 1960 en Corée du Sud qui a abouti au renversement du régime Syngman Rhee. La réunification étant alors dans l'air, tout le monde a cru à une restauration imminente de

l'unité du pays. Mais, sur ordres des Américains, Pak Jong Hui a monté le 16 mai 1961 un coup d'Etat militaire et noyé dans le sang le mouvement pour la réunification.

La sixième occasion— Ce fut l'adoption, le 4 juillet 1972, de la Déclaration conjointe Nord-Sud (Note 2). Les deux parties du pays avaient convenu de travailler ensemble à restaurer l'unité nationale en toute indépendance et dans la paix, suivant l'idéal de la grande union nationale. Mais Pak Jong Hui a eu la traîtrise de boycotter la mise en application. Si l'accord avait été respecté, la Corée aurait fait fusionner ses deux parties à l'abri de toute ingérence étrangère.

La septième occasion— C'était la conclusion, le 13 décembre 1991, de l'accord sur la réconciliation, la non-agression, la collaboration et les échanges entre le Nord et le Sud. Cette fois également, le régime sud-coréen Ro Thae U a saboté la mise en application. Au début, les Américains ont fait semblant de soutenir l'accord, mais, très vite, ils ont ordonné aux autorités du Sud de l'ignorer.

Ainsi, les Coréens ont vu se présenter par sept fois des occasions propices à la réunification nationale, mais chaque fois les Américains s'y sont mêlés et ont posé des obstacles. Les autorités du Nord et du Sud auront beau réitérer leurs contacts, elles ne pourront en obtenir rien de profitable aussi longtemps que la Corée du Sud n'osera pas passer outre aux injonctions des Etats-Unis. Protectorat américain, elle ne pourra faire preuve de souveraineté dans le règlement de ses problèmes politiques, quiconque se trouve à sa tête. Qu'est-ce que les sept occasions montrent? Cela montre que tout propos au sujet de la réunification sera lettre morte à moins de contraindre les Américains à se retirer. Autrement, les deux parties de la Corée auront beau réitérer les

pourparlers, ceux-ci ne serviront à rien, si ce n'est de contourner le nœud du problème.

Note 1. Les Américains, aussitôt après leur entrée en Corée du Sud, se sont rendus compte que la situation tournait à leur désavantage, et ont interdit tout mouvement réclamant l'édification d'un Etat coréen souverain, à commencer par le comité préparatoire national. Ils ont proclamé l'administration militaire et entrepris de réprimer les forces de gauche. D'autre part, ils ont torpillé les travaux de la commission conjointe soviéto-américaine, ayant pour mission de promouvoir le processus d'indépendance de la Corée suivant la décision de la conférence des ministres des AE des trois pays, Etats-Unis, Grande-Bretagne et Union soviétique, tenue en décembre 1945 à Moscou, et fabriqué de toutes pièces en 1948 le régime Syngman Rhee après un simulacre d'élection en Corée du Sud.

Note 2. La déclaration a été élaborée lors des deux pourparlers de haut rang du Nord et du Sud tenus respectivement en mai et en juin 1972 et publiée le 4 juillet de la même année, simultanément, à Pyongyang et à Séoul. Elle définissait trois principes majeurs devant diriger les efforts de réunification, à savoir indépendance, paix et grande union nationale, et promettait l'effort conjugué du Nord et du Sud pour amorcer la détente, effectuer des échanges, ouvrir des pourparlers des sociétés de la Croix-Rouge, installer une ligne de communication téléphonique Pyongyang-Séoul, former et faire fonctionner un comité de coordination Nord-Sud, etc.

• Le régime de Séoul n'a pas de consécration nationale ni de légitimité

Le régime nord-coréen est authentiquement national,

car ses origines remontent à la glorieuse lutte armée contre les Japonais, qu'il a été renforcé et développé grâce aux efforts des combattants de la lutte contre les Japonais et les Américains et qu'il œuvre à réaliser l'indépendance complète du pays et à édifier une Corée unifiée, riche et puissante.

C'est aussi un régime légitime, car il correspond à l'esprit de la convention internationale sur la Corée d'août 1945 et il a vu le jour au milieu des acclamations des populations du Nord et du Sud, et non sous le couvert des baïonnettes.

Selon le même critère, on devrait convenir que le régime sud-coréen n'a pas de consécration nationale ni de légitimité.

Même si l'on admettait une certaine «prospérité» économique du Sud, il faudrait voir là l'engraissement d'un «chien», et non d'un loup. La Corée du Sud n'est, après tout, qu'une maîtresse, qu'un jouet entre les mains des Américains.

Du reste, sa politique même le prouve de façon incontestable comme je l'ai déjà dit. Le gouvernement sud-coréen ne détient pas le commandement de ses armées en cas d'urgence. Aussi ne peut-il pas réagir, à sa volonté, même dans le cas où il verra son espace aérien ou maritime violé. Qui plus est, jamais il n'a osé traiter sur un pied d'égalité avec l'administration américaine.

Voici quelques exemples relatifs à la constitution des régimes successifs du Sud:

Premièrement, le 27 décembre 1945, la conférence de Moscou des ministres des AE des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et de l'Union soviétique avait publié une

décision sur la Corée préconisant la constitution d'un gouvernement provisoire de Corée et cinq ans de tutelle.

Mais à l'encontre de cette décision, les Etats-Unis avaient mis sur pied en Corée du Sud le régime Syngman Rhee, en usant de moyens de répression cruels, et soutenu que ce régime avait reçu l'aval de l'ONU.

Or, le fait même d'avoir porté la question coréenne à l'ONU constitue une violation flagrante de la décision de la conférence de Moscou et de celle de la commission conjointe soviéto-américaine. Afficher l'enseigne de l'ONU revient à reconnaître que le régime Syngman Rhee n'avait ni soutien de la nation ni légitimité.

Deuxièmement, ce régime a été mis sur pied contre le gré des populations du .Sud. Rhee est arrivé à Séoul le 16 octobre 1945 à bord d'un avion spécial de MacArthur. Il n'avait à son actif aucune action notable contre les Japonais. Le seul mérite dont il pouvait se prévaloir était sa bonne connaissance de l'anglais. Même quand il s'exprimait en coréen, cet homme avait la manie de parler sur le modèle de l'anglais. Sous la protection des Américains, il a prolongé le mode de gouvernement japonais et conservé les forces projaponaises.

Il n'avait aucune idée ni aucun plan de renouveau national. D'ailleurs, il ne ressentait pas une ombre d'attachement au pays. Il avait tracé la «ligne Syngman Rhee» (Note 1), c'est vrai, et fait arraisonner les bateaux de pêche japonais qui la violaient. Mais, tant qu'à faire, il aurait dû faire arrêter tous les anciens officiers, sous-officiers et soldats coréens de l'armée japonaise, les anciens agents de police spéciale japonaise, qui pullulaient au sein de ses appareils de domination et les traduire devant le conseil de

guerre. Bien au contraire, il est allé jusqu'à promulguer la «loi sur la sécurité nationale» de triste mémoire, une copie de la «loi sur le maintien de l'ordre public» du temps de l'occupation japonaise.

Troisièmement, le régime Syngman Rhee comptait un grand nombre d'anciens officiers de l'armée japonaise et collaborateurs des Japonais. Ils occupaient des postes clefs. L'armée sud-coréenne reposait sur un contingent de sous-officiers constitué essentiellement d'anciens soldats de l'armée japonaise. *(La guerre de Corée,* page 11, par l'Association pour l'étude et la propagation de l'histoire des guerres terrestres, Harashobo).

Son ossature était constituée d'anciens cadets de l'école militaire japonaise, d'anciens soldats des troupes de volontaires, des troupes de combattants-étudiants du Japon et de l'armée mandchoue. A preuve, Pak Jong Hui était de la 57e promotion de l'école militaire japonaise, Jong Il Gwon de la 55e promotion, Ri Jong Chan de la 49e, tandis que Jang To Yong était un ancien combattant-étudiant (Note 2).

Pour parler métaphoriquement, les «lions» américains avaient ramassé les chiens qui avaient survécu à la débâcle de l'armée des «singes» pour former une armée de «chiens» sous leur propre contrôle. De là ce nom qu'elle avait *Korean Augmentation troops to United States army.*

A propos, le régime Syngman Rhee qui avait vu le jour le 15 août 1948 a passé le 26 avec les Américains un «accord militaire provisoire», en vertu duquel il a transigé pour le commandement de sa garde côtière et de son armée de terre par ces derniers, puis, le 15 juillet 1950, il a transféré aux Américains le commandement de toutes ses armées aux termes de l'accord de Taejon (Note 3).

Comme tout cela le montre, le régime Rhee était un «enfant bâtard» du gouvernement général japonais en Corée, un «pantin» affublé de costumes *made in USA*. Seulement, sous la protection des Américains, il a pu se masquer sous le nom de «République de Corée». Les origines d'un régime se répercutent telles quelles dans sa politique. Comme le montrent ses origines, le régime sud-coréen n'est, pour tout dire, qu'un régime fantoche dépourvu de tout soutien national et de légitimité. Qu'il réitère les élections pour former de nouveaux cabinets, il ne pourra changer de nature à moins qu'il ne coupe ce cordon ombilical ignominieux.

Note 1. Il s'agit des eaux territoriales de la Corée du Sud définies par la «proclamation de la souveraineté maritime» de Syngman Rhee en date du 18 janvier 1952. Elle déterminait comme zone maritime de la Corée du Sud les eaux s'étendant jusqu à deux cents milles de la côte sud-coréenne (l'île de Tok comprise) et déclarait que la Corée du Sud possédait les compétences pour les protéger et en exploiter les richesses à la surface, en eau profonde et au fond, à commencer par les minerais et les poissons, et y superviser la pêche et l'industrie halieutique tout en y autorisant la libre navigation. Mais cette proclamation a été annulée en 1965 par l'«accord sur la pêche» faisant partie du «traité sud-coréo-japonais», et aujourd'hui 12 milles de zone maritime sont proclamés zone d'intérêt économique de la Corée du Sud.

Note 2. Jong Il Gwon a occupé successivement les postes de chef d'état-major général de l'armée de terre, de chef d'état-major conjoint des armées, de premier ministre, de ministre des AE et de président du parlement. Ri Jong Chan qui avait été major dans l'armée japonaise a été commandant des troupes de l'état de siège en temps de guerre, puis ministre de la Défense nationale. Jang To Yong

qui avait étudié à l'université de Toyo, au Japon, était chef du service des renseignements de l'armée de terre, général de division et a fait office de dirigeant du putsch de 1961.

Note 3. En vertu de l'«accord de Taejon» conclu le 15 juillet 1950 alors que le pays était en pleine guerre, les forces onusiennes (en fait les troupes américaines) se sont emparées du commandement de l'armée sud-coréenne. Le nom officiel de l'accord était la «lettre de Syngman Rhee au maréchal MacArthur relative au transfert du commandement des armées de terre, de mer et de l'air de la République de Corée».

Le 26 mai 1961, immédiatement après le «putsch du 16 mai» de Pak Jong Hui, a été publiée la «déclaration conjointe du conseil suprême de la reconstruction de l'Etat et du commandant des forces onusiennes», qui annonçait que les 30^{e} et 33^{e} divisions et cinq compagnies de l'année de terre sud-coréenne seraient détachées du commandement des forces américaines pour passer sous l'autorité de la Corée du Sud. Mais les forces armées sud-coréennes restent dans l'ensemble sous les ordres des Américains.

• La consécration nationale et la légitimité du régime de Pyongyang

La RPDC, fondée le 9 septembre 1948, est l'œuvre de Kim Il Sung, héros légendaire de la lutte armée antijaponaise, fils éminent de la nation coréenne. Elle n'abritait pas en son sein de fonctionnaire ou collaborateur de l'ancien régime de domination japonaise. Du fait même d'être l'œuvre de Kim Il Sung, elle a gagné d'emblée le soutien total de toutes les populations. Ce régime a vu le jour sur décision prise lors de la conférence conjointe des

représentants des partis politiques et des organisations sociales du Nord et du Sud de 1948 et à la suite des élections générales qui ont été effectuées dans tout le pays. Les populations sud-coréennes y ont participé clandestinement, et le taux des suffrages a été de plus de 70 %. Pendant les élections, au Sud, ce fut la «République de Corée» le jour, et la nuit la «République populaire».

Le Comité populaire provisoire de Corée du Nord, qui allait donner naissance au régime nord-coréen, a soutenu la décision de la conférence des ministres des AE des trois pays tenue le 27 décembre 1945 à Moscou, qui annonçait le projet de constitution d'un gouvernement provisoire de Corée et de cinq ans de tutelle. Dès le tout début, il s'est opposé aux élections que s'avisait d'effectuer Syngman Rhee séparément en Corée du Sud, et a fait tout son possible pour constituer un gouvernement unique.

Le régime de Kim Il Sung et de Kim Jong Il, fort de la consécration nationale, faisait pleinement valoir sa raison d'être, tandis que le régime du Sud périclitait en étant totalement dépourvu, et cette réalité même menaçait sérieusement son existence. Les Américains et les autorités du Sud en étaient bien conscients et ils se sont évertués à ternir l'image de Kim Il Sung. Ils ont entrepris de fabriquer toutes sortes de mensonges pour les faire propager par les hommes et les médias à leur solde.

Mais, contrairement à leur attente, leur action malsaine a eu pour résultat de rehausser le prestige de Kim Il Sung et de Kim Jong Il comme des héros légendaires et de mettre à nu le non-fondé de la présence américaine en Corée du Sud et le profil antinational du régime du Sud, de nature proaméricaine et pro-japonaise.

Tout le monde voit aujourd'hui en la personne de Kim Jong Il le Dirigeant suprême de la nation coréenne. En effet, il en a toutes les qualités et tous les mérites. Il est né dans le creuset de la lutte armée contre les Japonais, il a passé son enfance dans le feu de la guerre contre les Américains, il a gagné plusieurs duels politiques et militaires avec les présidents américains depuis l'administration Johnson. On pourrait dire de lui que c'est un homme de génie, le seul qui soit capable de dissiper les «rancœurs» que nourrit le peuple coréen à l'égard du Japon et des Etats-Unis.

Son régime, fort de la consécration nationale, prendra le dessus, cela ne fait aucun doute, sur le régime de Séoul dépourvu de toute raison d'être.

Celui-là, sorti victorieux de la guerre de Corée, l'a emporté encore sur les Etats-Unis dans plusieurs autres affrontements politiques et militaires, que même l'ancienne Union soviétique n'aurait osé soutenir, et, par là même, a fait une démonstration éclatante de son bien-fondé et de sa légitimité à la veille du nouveau siècle.

• Une stratégie de réunification comparable aux traitements de la médecine traditionnelle coréenne

«Kim Jong Il est là pour réunifier le pays. Si je ne peux y réussir, je ne dois plus exister», ainsi a déclaré Kim Jong Il lors d'un entretien avec Mme Pak Yong Gil, épouse du célèbre pasteur sud-coréen Mun Ik Hwan.

En effet, il a un plan, bien défini et fort ingénieux: il veut neutraliser la présence militaire américaine en Corée du

Sud, et démanteler d'emblée le régime sud-coréen pour réunifier le pays en peu de temps et dans la paix. Le voilà déjà le mettant à exécution pas à pas tout comme la médecine traditionnelle coréenne fait se rétablir progressivement un malade.

Tous les griefs sont contre les Américains. Qui a coupé la Corée en deux? Ce sont les Américains. Qui a mis sur pied le régime Syngman Rhee au mépris de la décision de la conférence de Moscou des ministres des AE de trois pays après une élection séparée dans le Sud? Ce sont aussi les Américains. Qui a fait la guerre contre les Nord-Coréens et puis signé l'accord d'armistice? Ce sont toujours eux. Qui a tenu le rôle de sage-femme lors de la naissance de chacun des régimes du Sud? Ce sont encore eux. Qui a provoqué des affrontements militaires comme l'incident du *Pueblo* et la crise nucléaire de 1993 à 1994? Ce sont toujours eux. Qui a été le principal interlocuteur lors de l'incident du sous-marin nord-coréen du 18 septembre 1996 et qui détient le pouvoir de commander l'armée sud-coréenne en cas d'urgence? Ce sont les Américains.

De par sa nature, la réunification de la Corée est un problème intérieur, problème que le peuple coréen doit résoudre par lui-même. Elle ne peut en rien concerner les forces extérieures. Celles-ci n'y ont pas de voix au chapitre. Mais la réalité est telle que la question coréenne, le problème de la réunification de la Corée, ne peut trouver de solution que par le biais des négociations politiques et militaires avec les Américains.

Dans la perspective de la réunification, on entrevoit deux solutions possibles, et toutes deux supposent le retrait des troupes américaines.

L'une fait appel à la force des armes, l'autre, à des moyens pacifiques. Kim Jong Il qualifie la première de méthode propre à la médecine occidentale, la seconde de méthode propre à la médecine traditionnelle coréenne.

La première solution consiste à rejeter les Américains hors de Corée du Sud par la force des armes, les considérant comme l'obstacle principal à la réunification du pays. En langage médical, leur présence en Corée du Sud est comme une tumeur maligne apparue dans l'organisme, et la médecine occidentale l'opère par intervention chirurgicale. Or, cela demande une anesthésie générale, et la moindre imprudence ou maladresse risque d'entraîner des conséquences irréparables. Même en cas de réussite, l'état de l'opéré empire souvent et il souffre de suites opératoires. En tout cas, c'est un moyen de secours relativement simple et facile. Or, si l'armée nord-coréenne et les forces alliées américano-sud-coréennes se mesurent dans une guerre, c'est le peuple coréen lui-même qui en pâtira le plus durement. Ce n'est donc pas une solution idéale pour les Coréens.

En revanche, en appliquant une recette de la médecine coréenne traditionnelle, on pourra venir aisément à bout d'un cancer sans recourir à l'intervention chirurgicale. On administrera au patient une infusion d'*Insam* ou d'herbe de *Jouvence,* et on fortifiera l'organisme pour en accroître l'énergie vitale nécessaire à la guérison spontanée de la région affectée. De cette façon, on finira par transformer la tumeur maligne en tumeur bénigne, tout à fait inoffensive pour la vie de l'homme.

C'est précisément par de tels procédés d'intervention que Kim Jong Il veut régler le problème de la Corée, et sa façon d'agir a commencé à produire d'ores et déjà des effets

tangibles. Comme je l'ai déjà dit, il veut rendre inoffensives les troupes américaines stationnées en Corée du Sud par voie de négociations et ouvrir, pour elles, une voie de retrait par étapes. Ou bien créer un climat tel que même si les Américains ne quittaient pas de sitôt la Corée du Sud, ils se voient obligés de s'abstenir de toute action susceptible de nuire à la Corée du Nord et au peuple coréen. A parler métaphoriquement, le cancer qu'est la présence américaine deviendra une tumeur bénigne.

Le stationnement des troupes américaines en Corée du Sud constitue une grave violation de l'accord d'armistice de Corée signé le 27 juillet 1953. Le trait particulier de celui-ci, le distinguant des autres armistices, est qu'il spécifiait clairement, outre l'obligation d'en respecter les clauses, le retrait de toutes les forces étrangères et la conclusion d'un accord de paix en vue d'une solution pacifique du problème de la réunification de la Corée. Les forces étrangères qui stationnent encore en Corée, ce ne sont que les 40 000 soldats américains.

Bien plus, les Etats-Unis refusent constamment de conclure un accord de paix destiné à mettre un point final à la guerre de Corée, ce qui est une autre violation grave de l'armistice. Ainsi, ils en font fi de la façon la plus grossière et la plus brutale.

Ils avancent cependant le traité de défense mutuelle sud-coréo-américaine pour justifier leur présence. Mais ce traité est une entorse à l'armistice, car celui-ci a été signé le 27 juillet 1953 et est entré en vigueur le jour même, tandis que le traité de défense mutuelle a été signé le 8 août 1953, à titre provisoire, puis, de manière définitive, le premier janvier 1954 et n'est entré en vigueur que le 13 janvier de

cette année-là.

Ainsi, le stationnement des troupes américaines en Corée du Sud constituant la plus grave violation de l'armistice de Corée, le gouvernement de la Corée du Nord sommera les Américains d'évacuer la Corée du Sud aussi longtemps que l'armistice sera en vigueur.

Or, Kim Jong Il veut modifier la nature de la présence américaine par voie de négociations politique et militaire, il veut faire des forces américaines, actuellement ennemis, des forces neutres et inoffensives, et son effort a commencé à produire des effets, créant des conditions favorables à la mise en application de sa stratégie du type de la médecine traditionnelle coréenne.

• Le secret de l'année 2003, terme du contrat fixé par l'accord nucléaire de Genève

En signant le 21 octobre 1994 l'accord nucléaire de Genève, Kim Jong Il a entraîné les Etats-Unis dans l'application de sa stratégie du type de la médecine traditionnelle coréenne.

Pourtant, l'administration américaine et les autorités de Corée du Sud, ainsi que de nombreux experts ont soutenu que l'accord n'était qu'un simple contrat de fourniture de deux réacteurs nucléaires à eau légère à la Corée du Nord en 2003 et d'approvisionnement de 500 000 tonnes d'huile lourde par an d'ici là. Ils ont déclaré que l'accord obligeait en échange la Corée du Nord à subir les inspections spéciales de l'Agence internationale d'énergie atomique sitôt après l'achèvement de la construction des réacteurs nucléaires. Or,

ce genre de commentaires ne fait qu'attester l'incompréhension du vrai sens de l'accord.

Le délai fixé par l'accord, soit l'année 2003, revêt une importance particulière. Aux termes de l'accord, deux réacteurs nucléaires à eau légère doivent être livrés à la Corée du Nord en 2003, et la Corée du Nord et les Etats-Unis doivent établir des relations diplomatiques au niveau d'ambassadeurs. L'année 2003 cache donc un grand secret que nul ne soupçonne.

Il faut voir là un stratagème de maître de Kim Jong Il pour mettre à exécution sa «stratégie du type de la médecine traditionnelle coréenne». Si les Américains tenaient la parole, des relations diplomatiques seraient nouées en 2003 entre la Corée du Nord et les Etats-Unis. Dès lors, ces derniers ne pourraient plus se mettre en travers de la solution du problème coréen, tandis que la Corée du Sud, n'ayant plus de raison d'être, ne pourrait que chuter.

Les Américains en étaient-ils conscients? Rien encore ne le prouve. Il se peut qu'ils l'aient été ou plutôt qu'ils ne s'en sont nullement doutés. Or, nombre de choses font penser qu'ils le savaient pertinemment.

En voici un exemple: Clinton a bien voulu, dès le lendemain de la conclusion de l'accord nucléaire de Genève, adresser à Kim Jong Il une lettre de garantie réaffirmant sa volonté de tenir sans faute sa parole, puis, lors du décès du Président Kim Il Sung, il lui a exprimé ses condoléances. C'étaient des gestes d'amabilité sans précédent de la part des Américains. De surcroît, lorsque Kim Jong Il a été élu Secrétaire général du Parti du Travail de Corée, le département d'Etat américain a publié une déclaration où il le félicitait et exprimait son souhait de voir s'améliorer les

relations entre les deux pays. Certes, ce n'étaient encore que des faits épisodiques.

Or, si les Américains ont jeté leur dévolu sur l'année 2003, il y a à cela deux raisons au moins.

La première: la mise en place d'un réacteur nucléaire à eau légère prend d'ordinaire une dizaine d'années.

Telles étaient aussi les estimations des Américains. Donc, à compter de 1994, on arrive à terme en 2003. Le calcul était pertinent. Du moment qu'ils supervisent le projet et que la Corée du Sud se charge des travaux de construction, il n'y a pas de risque de voir le projet être retardé.

Or, le raisonnement est tout à fait superficiel d'autant plus que, dans le monde actuel, on voit couramment les projets être retardés dès le début et traîner en longueur. De surcroît, les Etats-Unis avaient intérêt à différer le projet autant que possible, parce que—c'est la deuxième raison—ils avaient jugé que le régime de Pyongyang ne pourrait survivre à une dizaine d'années d'épreuves.

Pour calmer la bête noire des Etats-Unis, il fallait fixer le terme du contrat de façon intelligente, et dix ans suffiraient pour assister à la débâcle de la Corée du Nord. Alors que les pourparlers se déroulaient à Genève, on entendait déjà parler dans l'administration américaine de l'effondrement imminent de la Corée du Nord. Ainsi les Américains avaient-ils intérêt à retarder le projet par tous les moyens.

Leurs calculs ne manquaient pas de sagacité, mais la sagacité américaine n'est pas à la hauteur de la Corée du Nord. En fixant le terme, les Américains ont commis une erreur de taille et fatale pour eux.

Les dirigeants américains en étaient-ils conscients et ont-ils décidé de sacrifier la Corée du Sud? Qui sait?

Kim Jong Il attache une grande importance à l'année 2003. Une fois le terme fixé en bonne et due forme, un accord a la force de contrainte.

Sans un terme fixe, le contrat risque de devenir lettre morte. Les Américains pourraient faire traîner le projet sous mille prétextes, voire jeter l'accord au rancart, Kim Jong Il le savait bien. Il savait aussi qu'aux Etats-Unis tout se faisait aux termes de contrats, et qu'un accord sans terme ne valait pas un sou.

Si les Etats-Unis exécutaient loyalement l'accord, ce serait, pour la Corée du Nord, attraper, non seulement «deux gibiers», mais «trois gibiers d'un seul coup». Telle est l'estimation de Kim Jong Il. Les Etats-Unis devraient alors établir des relations diplomatiques au niveau d'ambassadeurs et conclure un accord de paix ou, mieux, un traité d'amitié avec la Corée du Nord.

Or, il est d'ores et déjà clair pour tout le monde qu'ils ne pourront achever le projet dans le délai voulu, plus de six ans étant déjà passés, il est impossible pour eux de le mener à terme au cours des trois ans restants. D'ailleurs, c'était bien ce qu'avaient compté faire les Américains et aussi ce qu'avait prévu Kim Jong Il. Maintenant qu'ils ne peuvent plus tenir le délai fixé, les Etats-Unis se trouvent devant une alternative que voici:

Remanier l'accord de Genève

D'abord, les Etats-Unis peuvent demander à la Corée du Nord de réviser l'accord de Genève pour différer le terme du contrat.

Compte tenu des difficultés physiques qui rendent

impossible de mener le projet à terme, ils peuvent proposer de retarder de cinq à dix ans la construction des réacteurs nucléaires à eau légère ou de les remplacer par des centrales thermiques fonctionnant au charbon.

Or, il est évident que la Corée du Nord rejettera cette proposition. Elle décidera de relancer son projet de développement nucléaire, sur quoi les Etats-Unis rebondiront vivement en le qualifiant de violation de l'accord nucléaire et en menaçant de sanctions économiques et de représailles militaires. La Corée du Nord, loin de revenir sur sa décision, ripostera énergiquement en déclarant qu'elle prend la provocation américaine pour une déclaration de guerre.

Or, comme ce sont les Américains qui n'ont pas respecté le délai du contrat, non la Corée du Nord, ils n'auront aucun droit, à la lumière du droit international, de lever la main sur celle-ci. Les Américains seront donc obligés, faute de mieux, de déclarer qu'ils dédommageront la Corée du Nord, et le moyen le moins coûteux sera de nouer des relations diplomatiques au niveau d'ambassadeurs et de conclure un accord de paix avec elle.

Celle-ci jouera son jeu: elle battra froid aux Américains, se fera prier pour un temps, puis, faisant semblant de céder à leur bonne volonté, finira par accepter.

Des relations diplomatiques seront nouées et des ambassades installées dans les capitales des deux pays; un accord de paix sera conclu et un terme sera enfin mis à l'état de guerre dans la péninsule coréenne.

Dénoncer l'accord nucléaire de Genève

Les Etats-Unis peuvent dénoncer unilatéralement

l'accord de Genève et augmenter leurs forces en Corée du Sud. La Corée du Nord réagira vivement, elle qualifiera la conduite américaine de grave violation de l'accord international et proclamera l'état de guerre dans le pays. Elle relancera aussi son projet de développement nucléaire et déclarera sa rupture définitive avec le traité de non-prolifération des armes nucléaires, abandonnant ainsi le statut spécial résultant de son départ suspendu dudit traité.

Cependant, du moment que ce n'est pas elle, mais bien les Etats-Unis qui sont coupables, ayant manqué aux obligations de l'accord, la Corée du Nord aura parfaitement de quoi justifier sa conduite.

La situation se dégradera rapidement dans la péninsule coréenne et ses alentours et la tension ira jusqu'au bord de la guerre. Les avions américains qui feront intrusion dans l'espace aérien de la Corée du Nord seront abattus, les navires de guerre américains coulés à pic dans ses eaux territoriales. Les Etats-Unis augmenteront encore leurs forces armées en Corée du Sud. On verra le nombre des soldats américains monter à cent mille, ce sera la guerre.

Mais c'est le pire qui puisse arriver. A moins que les dirigeants des Etats-Unis ne perdent la raison, ce scénario dormira au fond de leur tiroir.

C'est donc à la première solution que les Américains devront revenir bon gré mal gré. Il n'y a pas d'autre issue. L'administration américaine en est-elle consciente? Peut-être. Or, elle préfère le taire, de crainte de s'attirer les blâmes des durs et des partisans de la Corée du Sud.

Quel sens stratégique Kim Jong Il attribue-t-il à l'année

2003?

Voici ce qu'il vise à obtenir:

Le premier objectif stratégique: aplanir l'obstacle principal à la solution du problème coréen

Il s'agit de mettre un terme à l'ingérence des Américains dans la question coréenne. Plus précisément, à leur présence néfaste en Corée du Sud. Les amener à ne pas considérer la Corée du Nord comme un ennemi, comme une «menace», comme un «Etat favorable au terrorisme». L'état de guerre se dissipera.

La dure et épaisse écorce qui couvre hermétiquement le problème coréen finira ainsi par éclater et tomber. Les «douves» du «château» qui rendent le siège difficile seront remblayées.

Et des conditions seront réunies pouvant permettre aux Coréens de régler le problème de la réunification par eux-mêmes dans l'union, dans la paix, à l'abri de toute ingérence étrangère.

La Corée du Nord ne sommera plus aussi péremptoirement les troupes américaines de quitter la Corée du Sud, car, une fois l'accord d'armistice expiré, la présence américaine cessera d'être une entorse au droit international. La question devra dès lors être réglée entre les Etats-Unis et la Corée du Sud. Qui plus est, en vertu d'un traité de paix ou d'amitié, les forces américaines prendront le statut de forces neutres ou de paix et évacueront la Corée du Sud par étapes dans un délai de 5 à 10 ans. Mieux, aux termes d'un traité d'amitié, la Corée du Nord et les Etats-Unis pourront établir des rapports d'alliés.

Deuxième objectif stratégique: consécration définitive de l'authenticité nationale du régime nord-coréen

Si les Etats-Unis venaient à établir des relations diplomatiques avec la Corée du Nord et si l'obstacle extérieur au règlement du problème coréen disparaissait ainsi, l'authenticité nationale du régime nord-coréen s'en trouverait consacrée définitivement. Ce serait la victoire de Kim Jong Il, qui, maître de la situation aux pourparlers, nouera sur un pied d'égalité des relations diplomatiques avec les Etats-Unis, ce qui est inconcevable pour la Corée du Sud.

Le régime sud-coréen a vu le jour le 15 août 1948 comme allié de seconde classe, comme protectorat des Américains. Les populations et les classes gouvernantes de Corée du Sud ont toujours ressenti un sentiment d'infériorité face aux Etats-Unis. C'était, à leurs yeux, un mauvais tour du sort, une fatalité. Or, Kim Jong Il mettra un terme à cette fatalité et insufflera aux Sud-Coréens un sentiment de dignité et de fierté nationales.

La Corée du Sud reste protectorat américain, tandis que la Corée du Nord établira des relations d'égalité avec les Etats-Unis et discutera avec eux indépendamment de la Corée du Sud, du statut des troupes américaines et de la sécurité dans la péninsule coréenne.

La population sud-coréenne se convaincra donc de l'authenticité nationale du régime de Corée du Nord, trouvera en la personne de Kim Jong Il le héros et le dirigeant de la nation.

Troisième objectif stratégique: la réunification de la Corée par fédération

Il est certain que Kim Jong Il réunifiera la Corée, mais il ne tient pas, pour y parvenir, à imposer le régime du Nord au Sud. Ce qu'il envisage, c'est de mettre sur pied un Etat fédéral permettant la coexistence du régime socialiste du Nord et du régime capitaliste du Sud et la conservation des deux gouvernements comme autorités régionales.

Que l'on entreprenne ou non d'unifier les régimes un certain temps après la réunification du pays sous forme de république fédérale, ce sera aux populations des deux parties de la Corée de le décider plus tard. Vouloir réunifier le pays sous forme de fédération ne signifie nullement vouloir étendre le régime socialiste du Nord au Sud ou absorber le Sud. Voici de quoi il s'agira:

1) On établira le système fédéral, en conservant les deux régimes, les deux gouvernements comme administrations régionales et en constituant un gouvernement central.

2) On respectera toujours les obligations des traités conclus par la Corée du Sud avec les autres pays.

3) Les troupes américaines stationnées en Corée du Sud pourront rester pour un temps.

4) On ne verra pas se produire de phénomène d'exode depuis la Corée du Sud.

5) On s'abstiendra de toute action de représailles en Corée du Sud.

6) On protégera les capitalistes sud-coréens.

7) On protégera aussi les capitaux sud-coréens, investis ou déposés à l'étranger.

Kim Jong Il apportera sans faute une heureuse solution au problème de la réunification de la Corée, que bien des gens considèrent comme insoluble, et assurera une paix durable dans la péninsule coréenne en normalisant les relations entre la Corée du Nord et les Etats-Unis.

Il parviendra presque simultanément à normaliser ses relations avec le Japon. Une fois les vieux comptes réglés avec le Japon, des relations de paix, de bon voisinage et d'amitié seront établies entre la Corée du Nord et le Japon.

Ainsi, les «rancœurs» des Coréens se dissiperont, et la Corée, réunifiée, connaîtra une ère de grande prospérité sans précédent dans son histoire cinq fois millénaire, riche en réalisations politiques, économiques et culturelles.

• La formule du jeu de *dol-ga-bo* de Kim Jong Il

On compte, parmi les multiples choses qui donnent la certitude que la Corée sera réunifiée par Kim Jong Il, la formule du jeu de *dol-ga-bo,* celle qui conclut à la victoire certaine de la Corée du Nord.

D'après Kim Jong Il, le fond du problème coréen consiste à mettre un point final à l'histoire des «rancœurs» des Coréens. Or, les artisans de ces «rancœurs» sont justement les Etats-Unis et le Japon, pays beaucoup plus forts que la Corée, vu l'immensité de leur territoire, leur population et le potentiel de leur économie. Aussi, au premier regard, assouvir les «rancœurs» de la Corée semble chose impossible. Mais Kim Jong Il n'est pas de cet avis, il envisage l'avenir d'un œil optimiste et élabore des plans pleins de promesses.

Je doute que ce jeu soit répandu dans toutes les régions

du monde, mais je sais qu'il est populaire en Corée, au Japon et aux Etats-Unis.

En 1997, en parlant devant les fonctionnaires de l'administration américaine au Conseil de l'Atlantique à Washington, j'ai expliqué quelle était la règle du jeu de *dol-ga-bo* de Kim Jong Il, et ils l'ont trouvée «très intéressante». La voici:

Dol, qui signifie le caillou, représente la Corée du Nord, *ga,* signifiant les ciseaux, désigne les Etats-Unis, et *bo,* qui veut dire le carré de tissu, le Japon. Le caillou peut abîmer les ciseaux, tandis que ces derniers peuvent couper en morceaux le carré de tissu, qui, à son tour, peut l'emporter sur le caillou en le recouvrant.

Les Etats-Unis, les «ciseaux», ont déjà plusieurs fois infligé des défaites cuisantes au Japon: une première fois vers la fin de l'époque de Shogunat, grâce à leurs bateaux de fer, une seconde fois, lors de la guerre du Pacifique, en mettant en œuvre d'immenses quantités de matériel de guerre et en larguant des bombes atomiques. De là, le sentiment de supériorité qu'ont ressenti les Américains vis-à-vis des Japonais qui, inversement, gardent un sentiment d'infériorité envers ces premiers. Ainsi, dans toutes les négociations, sans exception, on voit les Japonais émettre au début des objections aux demandes des Américains, mais, finalement, ils s'y conforment.

Le Japon, le «carré de tissu», a jadis colonisé et dominé la Corée et ce, du début au milieu du XX^{e} siècle. Les Japonais et les Coréens en gardent encore aujourd'hui des souvenirs vivants, les premiers regardant les seconds d'un œil plein de mépris.

Or, la Corée du Nord, le «caillou», l'a emporté plusieurs fois sur les Etats-Unis: d'abord, lors de la guerre de

Corée, puis, lors d'autres affrontements militaires. Aussi se sent-elle supérieure à ceux-ci qui n'ont pu s'empêcher de ressentir un vif sentiment d'humilité à son égard. En l'occurrence, le Japon, ayant du mal à s'expliquer la conduite des Américains qui plient toujours devant la Corée du Nord, le «caillou», se ronge les sangs.

A tout bien considérer, on peut dire que la Corée du Nord a mis il y a déjà longtemps un terme à l'histoire des «rancœurs» des Coréens.

Selon la formule du jeu de *dol-ga-bo,* la Corée du Nord, le «caillou», aura le dessus sur les Etats-Unis, les «ciseaux». Cela est certain. Or, le «caillou» ne pourra, normalement, défaire le «carré de tissu». Que faire alors? N'y aura-t-il pas de moyen d'en venir à bout? Si. C'est de prendre à son service les «ciseaux» et d'en user pour couper en morceaux le «carré de tissu». La Corée du Nord devra inciter les Etats-Unis à faire pression sur le Japon.

Pour elle, les Etats-Unis et le Japon sont tous les deux des ennemis «jurés», artisans des «rancœurs» et des malheurs des Coréens, et dresser l'un contre l'autre serait le meilleur stratagème qu'on puisse imaginer. Heureusement pour les Coréens, ce sont les Américains qui sont concernés par la question coréenne. Aussi la Corée du Nord, le «caillou», capable de maîtriser les «ciseaux», les Etats-Unis, peut-elle sortir, comme on vient de le voir, victorieuse de ce tournoi à trois.

• Les médias du Japon, des Etats-Unis et d'Europe

Mon intention n'est pas d'évoquer l'épisode du film

Une liaison dangereuse, mais je veux dire qu'en présentant ce qu'elles appellent les témoignages des réfugiés nord-coréens, notamment dans le cas de la prétendue affaire Ri Un Hye, les autorités sud-coréennes recourent à leur dernière carte de crainte que les Américains ne les délaissent.

Ce qu'elles présentent comme pièces à conviction dans l'«affaire Ri Un Hye» et l'«incident de l'explosion de l'avion *KAL»,* c'est la prétendue existence d'une «université politico-militaire Kim Jong Il» en Corée du Nord. Mais bien qu'un très grand nombre de bâtiments publics portent le nom de Kim Il Sung, il n'y en a pas qui porte le nom de Kim Jong Il, et pas plus d'université politico-militaire baptisée ainsi. Malheureusement pour eux, l'auteur, le metteur en scène et les acteurs de ce complot ne le savaient pas. Ils auraient dû étudier plus attentivement les réalités du Nord.

Les médias européens et américains refusent de citer ce que disent les émigrés nord-coréens. L'administration américaine a déclaré qu'elle ne pouvait «ajouter foi à ce que débitaient ces émigrés». Un haut fonctionnaire du ministère des AE japonais a dit la même chose. Or, les médias japonais se complaisent à reproduire tous les radotages en provenance de la Corée du Sud, la maîtresse du Japon.

Il faut voir là une preuve indéniable du niveau pitoyable des médias japonais.

Le niveau d'un média se détermine par son apport aux progrès de la vie politique dans la société. Les médias américains, par exemple, ont joué un rôle important dans l'évolution de la vie politique aux Etats-Unis, de l'époque de la guerre de Sécession à ce jour. Ils ont tenu un rôle

considérable lors de divers événements politiques américains: la guerre du Viêt-nam, l'«affaire du Watergate» de Nixon, le scandale de la liaison extra-conjugale de Clinton, les élections présidentielles, etc. Il en est de même les médias européens.

Mais ceux du Japon font exception. Ils ne se sont montrés utiles ni à l'époque d'Edo, ni lors de la réforme de Meiji, ni lors des guerres d'agression du Japon, ni lors de la Seconde Guerre mondiale, et ils restent inutiles aujourd'hui. Un journaliste américain bien connu, expert en affaires asiatiques, a fait remarquer: «Nous voyageons individuellement, chacun à sa guise, pour recueillir des informations. Mais, les Japonais se déplacent par groupes et ne font que répéter ce que dit leur gouvernement.»

Les journalistes des médias majeurs d'Europe et des Etats-Unis, à commencer par le *New York Times* et le *Washington Post,* ont tous déclaré qu'ils ne pouvaient croire à ce que débitaient les immigrés en Corée du Sud. Selon eux, ceux-ci parlent soit pour justifier leur conduite, soit pour se faire connaître, tandis que les autorités qui leur avaient offert refuge font des retouches à leurs déclarations pour s'en servir à leur profit.

Aussi, très rarement, les médias européens et américains font-ils référence aux périodiques japonais, tandis que ces derniers recourent fréquemment aux premiers, et surtout à ceux d'Amérique du Nord.

Quoi qu'il en soit, les attaques que les médias japonais lancent contre la Corée du Nord ne feront pas long feu. Si la situation tourne à l'avantage de celle-ci, ils n'hésiteront pas à faire volte-face pour affirmer qu'ils avaient prévu la «victoire de Kim Jong Il».

• Que peut-on attendre du Japon?

Comme nous venons de le voir, la Corée du Nord et les Etats-Unis sont les partenaires du règlement de la question coréenne et leurs relations seront normalisées en 2003 au plus tard, et, après seulement les relations entre la Corée du Nord et le Japon le seront. L'inverse est impossible. Du reste, les Américains ne l'admettraient pas.

Le gouvernement canadien travaille à resserrer ses relations d'amitié avec Cuba au mépris des protestations et des menaces de sanctions des Américains. Le premier ministre canadien, Jean Chrétien, a effectué le 27 avril une visite à La Havane et s'est entretenu avec Fidel Castro. Son pays n'a pas participé à l'embargo américain sur Cuba, qui dure déjà depuis 36 ans *(New York Times,* 27 avril 1998).

Le Japon devrait suivre cet exemple, mais on ne peut pas l'espérer.

Certes, tout dicte au Japon de devancer les Etats-Unis dans la normalisation de ses relations avec la Corée du Nord. La Corée et le Japon avaient entretenu, dès la haute antiquité, des relations très étroites, excepté certaines époques. Par ailleurs, la culture coréenne a exercé, cela est incontestable, une influence bénéfique sur le Japon.

Aucun autre pays n'est plus proche du Japon, et il serait naturel qu'il offre ses bons offices à la Corée du Nord et aux Etats-Unis pour améliorer leurs relations en vue d'une heureuse solution du problème coréen. Le Japon a été, c'est vrai, le premier pays d'Asie à oser assimiler la civilisation occidentale et à se lancer dans l'industrialisation, mettant

ainsi sur pied une économie non moins puissante que celle des pays d'Europe et des Etats-Unis. De ce fait même, il pourrait servir de modèle aux autres pays d'Asie, son immense potentiel économique lui permettant de jouer un rôle de pays pilote en Orient.

Etant donné tout cela, le Japon aurait pu tenir le rôle de médiateur pour la normalisation des relations entre la Corée du Nord et les Etats-Unis, mais malheureusement il n'en a ni les capacités politiques ni les principes philosophiques à la hauteur. Si on remonte dans son histoire, on voit que le Japon n'a jamais fait preuve de courage pour agir selon ses propres jugements et convictions. Les grands revirements qu'il a opérés étaient, pour la plupart des cas, le fait de pressions extérieures.

Histoire des relations du Japon avec la Corée

C'est de la Corée que la culture du riz, le bouddhisme, les caractères, la technique de la fabrication du fer, du papier, la pharmacie, la céramique, l'architecture et autres sont passés au Japon dans l'antiquité, et c'étaient, à l'époque, des techniques de pointe. Les vestiges de l'antiquité qu'on trouve disséminés un peu partout au Japon attestent l'influence de la culture coréenne. Pourtant, le Japon s'évertue à nier du tout au tout ce fait indéniable.

Au Japon, le mont Fuji est considéré comme le symbole du pays. Or, le mot Fuji vient du coréen. Dans la haute antiquité, les premiers Coréens ayant débarqué au Japon ont vu un volcan en pleine activité et l'ont dénommé le mont «Buri», ce qui signifie en coréen le mont en feu. C'est bien ce terme coréen qui, après une longue période d'évolution

phonétique, est devenu ce qu'il est aujourd'hui.

D'après nos informations, le recueil de poésie *Manyoshu* paru au Japon au VII[e] siècle, à l'époque de Nara, a été, à l'origine, rédigé en coréen. Nombre de noms de régions japonaises sont aussi des dérivés du coréen. Le nom de la région de Nara, par exemple, est venu du mot coréen *nara* signifiant «pays». Un aristocrate de l'époque de Nara s'appelait Fujiwarano Kamadari. Comme on le voit, bien que composé de caractères chinois, son nom se prononçait, à certaines syllabes, à la coréenne: *Dari,* par exemple, est la traduction coréenne du caractère chinois signifiant la jambe ou le pied.

Selon les informations de *Jiji* en date du 30 mai 1998, et plus tard celles de *NHK,* le tombeau de Kitora construit entre la fin du VII[e] siècle et le début du VIII[e], dans l'actuelle préfecture de Nara, porte à son plafond un tableau de constellations célestes exécuté sur la base d'observations astronomiques effectuées dans la région de Pyongyang, à l'époque du Koguryo qui a perduré jusqu'à la seconde moitié du VII[e] siècle dans la partie nord de la péninsule coréenne. Le fait a été établi par le centre d'informatique de l'université de Tokai, qui a restitué le tableau par ordinateur. Ainsi trouve-t-on partout au Japon de nombreux témoignages de l'influence de la culture coréenne.

A l'époque d'Edo, les deux pays ont entretenu de bonnes relations, et le Japon a beaucoup bénéficié des apports de son voisin pour le développement de sa culture. D'importantes missions coréennes ont visité fréquemment le Japon et fait des séjours plus ou moins prolongés à Edo, aujourd'hui Tokyo. Dans le temps, les moines du temple de Hakusa au Japon vénéraient le mont Paektu de la Corée comme un mont sacré.

Les mauvaises périodes

La Corée et le Japon ont cependant connu de mauvaises périodes au cours de leurs relations. 1) du XIII^{e} au XVI^{e} siècle, les pirates japonais ont infesté les côtes de la Corée; 2) de 1592 à 1598, les armées de samurais sous les ordres de Toyotomi Hideyoshi ont envahi la Corée pour massacrer et piller au hasard les Coréens; 3) depuis 1905 le Japon s'est emparé de la Corée jusqu'à sa défaite en 1945, pour y exercer une domination coloniale et militaire de la dernière cruauté.

Ce qu'il ne faut pas perdre de vue ici, c'est que le Japon a envahi la Corée avec l'assentiment et le soutien des Anglais et des Américains auxquels il s'était associé d'avance.

Tout d'abord, en vertu du traité d'alliance nippo-anglaise conclu en 1902, le Japon a reconnu le droit des Anglais sur la Chine, tandis que ceux-ci ont admis le droit japonais sur la Corée et la Chine. En 1905, le Japon a signé l'«accord de Katsura-Taft» avec les Etats-Unis, et ceux-ci ont approuvé la colonisation à main armée de la Corée par le Japon qui, en échange, a admis la domination américaine sur les Philippines.

Ainsi l'histoire des relations entre la Corée et le Japon rappelle-t-elle, à maints égards, celle entre l'Irlande et l'Angleterre. De là, peut-être, la compassion que ressentent les Américains d'origine irlandaise pour les Coréens.

Les animateurs de la réforme de Meiji, tous partisans de la doctrine de Toyotomi Hideyoshi, ont préconisé la conquête de la Corée, et on dirait que, de nos jours encore, le gouvernement japonais court sur cette lancée, car il refuse

toujours de faire son mea culpa devant le peuple coréen pour ses actes d'agression passés.

Quoi qu'il en soit, la Corée et le Japon sont deux pays très proches l'une de l'autre par leur position géographique, leur histoire, leur culture, leur langue. La plus importante des communautés étrangères résidant au Japon est d'ailleurs celle des Coréens.

Pourquoi la société internationale a-t-elle négligé de mettre en cause le Japon pour son passé?

A la différence de l'Allemagne nazie, les crimes de guerre et de persécution perpétrés par le Japon contre d'autres pays n'ont pas été dûment punis lors du procès de Tokyo et pour cause. L'Allemagne avait sévi contre les Juifs, tandis que le Japon avait brimé et massacré les Asiatiques, surtout les Coréens.

Les Juifs occupaient en Europe et aux Etats-Unis des positions de poids dans les milieux politiques, économiques, scientifiques et médiatiques, tandis que les Asiatiques, dont les Coréens et les Chinois, étaient relégués en marge de la vie politique, étant considérés comme des nations inférieures. Aussi les Européens et les Américains n'ont-ils pu passer sous silence les crimes de massacres des Juifs, et l'Allemagne a été contrainte de se mettre sur la sellette en consentant à verser les indemnités. Or, les crimes de guerre, dont le génocide, commis par le Japon en Asie n'avait guère suscité l'indignation de la société internationale, et les Européens et les Américains ne s'étaient pas montrés assez sévères pour punir le gouvernement japonais.

Par la suite, le Japon a connu un boom économique à la

faveur de la guerre de Corée, et bien des pays d'Asie se sont mis à guigner son aide économique. Leurs dirigeants, dans la plupart des cas, favorablement disposés à l'égard de celui-ci, ont évité de demander la révision de son passé. Il en fut ainsi pour la Chine et la Corée du Sud. Aucun pays d'Asie n'a voulu ni osé mettre en cause les crimes de guerre du Japon qui, de ce fait, reste impuni à ce jour, au sein de la société internationale.

Or, un pays, un seul, a élevé la voix pour condamner véhémentement le Japon. C'est la Corée du Nord de Kim Jong Il. Elle n'a pas oublié ses «rancœurs» passés, tenant invariablement à régler son compte au Japon. Elle a enclenché des négociations dans la perspective de l'amélioration des relations nord-coréo-japonaises, et saisi la société internationale du problème de la réparation des forfaits au Japon. Ainsi la communauté internationale est-elle amenée à y accorder son attention. On peut citer à titre d'exemple le problème des «femmes du réconfort au service de l'armée» intenté par la Corée du Nord contre le Japon devant l'opinion internationale.

A New York, à Genève, aux conférences du mouvement de non-alignement et lors de toutes les rencontres internationales, elle poursuit énergiquement le Japon pour ses crimes passés tandis que ce dernier, ayant mauvaise conscience, se ronge les sangs. De plus, les négociations que mène la Corée du Nord sur un pied d'égalité avec les Etats-Unis font avaler des couleuvres au Japon.

Le mea-culpa du Japon ne viendra que sous la pression extérieure

Tout porte à croire que le mea-culpa et l'indemnisation

par le Japon ne viendront qu'après la normalisation des relations entre la Corée du Nord et les Etats-Unis, quand, à court d'expédient et de prétextes pour se dérober plus long-temps à sa responsabilité de la réparation de son passé, le Japon pourra se ressaisir. Dans son actuel état d'esprit, il ne voudra ni ne pourra présenter des excuses aux autres pays d'Asie et se repentir de ses actes criminels de jadis. Or, le peuple japonais cherche à établir des relations d'amitié et à étendre les échanges avec la Corée du Nord et d'autres pays d'Asie, ne serait-ce que sur le plan non-gouvernemental, et demande à son gouvernement de liquider ses vieilles dettes. Cela parce qu'il a été lui aussi à maints égards victime de la politique de celui-ci comme tant d'autres peuples d'Asie.

Les indemnités que verse le gouvernement japonais aux particuliers qui ont été impliqués dans sa politique de guerre lors de la Seconde Guerre mondiale (pension versée aux anciens militaires) se montent chaque année à 1 500 milliards de yen et totalisent à ce jour 40 000 milliards de yen. *(Agence Kyoto,* 27 mars 1998).

En l'occurrence, s'il n'entreprend pas d'actions concrètes, le peuple japonais risque de se voir condamné par les peuples d'Asie au même titre que son gouvernement, étant considéré, non pas comme victime, mais comme artisan de leurs malheurs. C'est donc la dernière occasion, pour lui, de prouver son innocence et sa bonne volonté, car il serait trop tard pour agir si les Etats-Unis concluaient un accord de paix et établissaient des relations diplomatiques avec la Corée du Nord. C'est dans son intérêt de devancer les Américains dans la normalisation de ses relations avec son plus proche voisin.

POSTFACE

L'idée m'est venue d'écrire un livre comme celui-ci, il y a quelques années, soit en 1995, après la parution aux Etats-Unis de mon livre intitulé *Kim Jong Il et ses objectifs stratégiques.*

Lorsque j'ai pris connaissance du texte de l'accord nucléaire de Genève signé le 21 octobre 1994, par le canal de l'agence Kyoto, je me suis écrié: «C'est la victoire de Kim Jong Il de la Corée du Nord! Kim Jong Il a mis magistralement à terre les Américains, il est beaucoup plus habile qu'eux.» L'accord a fixé à l'année 2003 le délai de la fourniture des réacteurs nucléaires à eau légère et l'établissement de relations diplomatiques au niveau d'ambassadeurs, et je me suis dit que «c'était une déclaration formelle de la débâcle imminente de la Corée du Sud».

En décembre 1993, dans mon livre *La situation prévalant dans la péninsule coréenne,* j'ai dit que la crise nucléaire nord-coréo-américaine serait réglée comme le voulait Kim Jong Il, sans plus empirer, et que, si la tension s'aggravait, elle n'irait pourtant pas jusqu'au bord d'une guerre, car cela n'apporterait qu'une défaite politique et militaire aux Américains, l'anéantissement de la Corée du Sud et du Japon.

L'évolution des événements m'a donné raison, démentant les prédictions de nombreuses personnes. Or, l'accord de Genève a dépassé de loin mes prévisions. J'étais

loin d'imaginer qu'on pourrait fixer le terme du contrat.

Je croyais que tout le monde partagerait ma surprise, mais, nulle part, je n'ai trouvé ni analyse ni commentaire dans cette optique. Pris de doutes, j'ai regardé autour et décidé d'en écrire moi-même, d'autant plus qu'un journaliste américain me le conseillait. C'est ainsi qu'est né mon livre *Kim Jong Il et ses objectifs stratégiques* publié par le Nautilus Institute.

Là, j'ai affirmé que la situation évoluerait comme le voulait Kim Jong Il sans qu'il prenne la peine d'intervenir ou qu'il s'en préoccupe sérieusement.

Or, de nombreuses gens n'étaient pas de cet avis. Ils croyaient à un effondrement prochain de la Corée du Nord à la suite du décès en 1994 du Président Kim Il Sung, comme on l'a vu dans les pays socialistes d'Europe de l'Est. Mais rien de semblable ne s'est produit et, selon toute apparence, ne se produira jamais.

Jusque-là, au Japon, les livres écrits sur la Corée du Nord restaient entassés dans un coin des librairies, sans trouver de lecteur, mais mon livre a fait exception, brisant cette indifférence.

Obligé de tenir compte du volume du livre, je n'ai pu traiter comme il le fallait certains aspects du problème, et je pense y revenir à la première occasion.

Certaines gens diront probablement que tout ce que j'ai dit là n'est qu'un rêve, mais j'affirme une fois de plus que la situation évoluera dans la péninsule coréenne et aux alentours comme je l'ai dit.

Le 4 septembre 1998
Kim Myong Chol

POSTFACE A L'EDITION DE FORMAT DE POCHE

Voilà bientôt une année depuis la parution de mon livre, et l'évolution des événements dans la péninsule coréenne a confirmé mes prévisions apportant de nombreux nouveaux faits à l'appui.

Dans mon livre, je disais que la fusée nord-coréenne avait survolé le Japon pour la première fois, non pas le 31 août 1998, mais beaucoup plus tôt, cinq ans avant cette date. J'ai aussi été le premier à révéler que deux missiles à plusieurs étages nord-coréens avaient traversé l'espace aérien japonais le 29 mai 1993, pour tomber l'un au large de Hawaii, l'autre au large de Guam.

Le 23 octobre, à peine une semaine après la parution de mon livre, les grands quotidiens japonais, dont *Ashahi Shimbun, Yomiuri Shimbun, Mainichi Shimbun,* ont annoncé que l'administration américaine avait informé le gouvernement japonais de ce fait et, un peu plus tard, ils ont affirmé que c'était l'ambassadeur américain au Japon qui avait donné cette information.

Or, personne ne s'est alors demandé pourquoi les Américains avaient tenu secret ce fait pendant cinq ans. Bien plus, personne n'a pensé à mettre en cause le lancement d'essai de missiles en 1993 par la Corée du Nord.

J'avertissais aussi du risque que courait le Japon de se voir isolé du reste du monde en mettant trop de zèle à

poursuivre la Corée du Nord pour le lancement, le 31 août 1998, de son satellite artificiel. Et tout, par la suite, m'a donné raison.

Le Japon avait déclaré sa volonté de geler le fonds de la KEDO en guise de représailles, mais face au vif mécontentement des Américains, il a dû revenir sur sa décision.

De leur côté, les Américains ont multiplié les contacts avec la Corée du Nord et lui ont accordé une aide vivrière, et la Corée du Sud a, à son tour, entrepris des démarches dans cette optique. Le Japon est resté seul à l'écart sans entreprendre aucune action concrète, augmentant ainsi les distances qui le séparent des Etats-Unis et de la Corée du Sud. A cette heure encore, il traîne après les autres en ce qui concerne les efforts d'amélioration des relations avec la Corée du Nord.

Je révélais également que la Corée du Nord avait réussi à mettre au point ses propres missiles balistiques intercontinentaux et les avait déployés en ordre de combat de façon à pouvoir frapper jusqu'au territoire des Etats-Unis. La CIA en a donné les confirmations en avril 1999 (voir *la Débâcle de la Corée du Sud, la stratégie militaire de Kim Jong Il,* Maison d'édition Kojin).

S'il en est ainsi, une seconde guerre de Corée sera une guerre à missiles balistiques intercontinentaux entre la Corée du Nord et les Etats-Unis, soit une guerre nucléaire, et, dès lors, le territoire américain ne pourra éviter en aucune façon les désastres d'une grande conflagration.

J'ai cité la «formule du jeu de *dol-ga-bo»* de Kim Jong Il pour aider à la compréhension de la conduite des Etats-Unis vis-à-vis de la Corée du Nord. En se référant à cette formule,

on comprend bien que toute action militaire de la part des Américains contre la Corée du Nord est exclue, car insensée, voire suicidaire.

L'efficience de cette formule a été démontrée à l'évidence par le dénouement de la dispute nord-coréo-américaine au sujet du «soupçon sur des installations nucléaires souterraines de la commune de Kumchang».

Le Congrès américain avait fixé en octobre 1998 le terme de l'éclaircissement du «soupçon» au premier mars 1999 une première fois, puis une seconde au premier juin 1999. Et des bruits ont circulé conjecturant une «crise de mars», puis, une «crise de juin», et les observations supposaient les premières frappes américaines sur la Corée du Nord (voir *la Débâcle de la Corée du Sud, la stratégie militaire de Kim Jong Il).*

Mais, contrairement aux attentes de nombreux experts, l'administration américaine a consenti, au lieu d'entreprendre des actions militaires, à verser à la Corée du Nord trois cents millions de dollars pour la visite du site de Kumchang par ses experts. Ceux-ci ont fait un tour en qualité de visiteurs, et non d'«inspecteurs» comme ils le voulaient, dans des installations souterraines qui ne contenaient rien de particulier.

Les Etats-Unis n'ont pas encore réellement commencé la mise à exécution du projet —construction de deux réacteurs nucléaires à eau légère—- de la KEDO, comme je l'avais supposé, bien que nous soyons à deux pas de l'année 2003. Ils ne peuvent trouver plus aucune marge de manœuvre ni se dérober plus longtemps.

Ainsi, ceux qui se trouvent dans une impasse, ce sont

les Etats-Unis et non la Corée du Nord. Ils se trouvent donc face à une alternative: la guerre ou la paix.

Ils ne peuvent opter que pour la paix, parce qu'ils ne sont pas préparés à mener une guerre nucléaire contre la Corée du Nord et, d'autre part, ils n'ont rien à perdre à reconnaître la Corée du Nord, à conclure avec elle un accord de paix et à lever les sanctions économiques prises contre elle.

En cas de guerre, non seulement la Corée du Sud en subirait tous les désastres, mais le Japon et les Etats-Unis seraient aussi dévastés par les frappes nucléaires. Les Etats-Unis ne peuvent soutenir une guerre aussi redoutable. La situation ne pourra donc qu'évoluer comme je l'ai dit.

D'ici quelques années, la Corée du Nord et les Etats-Unis établiront des relations diplomatiques et concluront un accord de paix. En l'occurrence, la Corée du Sud, perdant toute raison d'être comme protectorat américain, s'effondrera indubitablement, ce qui signifie la réunification pacifique de la Corée.

Le Japon sera contraint, dans la foulée, de suivre les Etats-Unis pour accéder aux demandes de la Corée du Nord, établir des relations d'Etat à Etat avec elle et en lui verser toutes les indemnités dues, celles de guerre comprises, pour la dédommager.

Voilà comment sera résolu, selon moi, le problème coréen.

Juillet 1999
Kim Myong Chol

NOTE SUPPLEMENTAIRE

Comme l'a écrit l'auteur dans la postface à son livre édité en juillet 1999, il a cherché à nous donner différentes solutions possibles au règlement de la question coréenne.

Notre but ici n'est pas de critiquer en bien ou en mal l'opinion de l'auteur. Les événements intervenus en 2000 en Corée sont là pour permettre aux lecteurs de vérifier eux-mêmes ses prévisions.

Le Président Kim Jong Il du Comité de la Défense nationale, qui ne s'était guère montré depuis la disparition du Président Kim Il Sung, a enfin entrepris en 2000 des activités diplomatiques intenses en attirant l'attention du monde entier. En mai et juillet, il rencontrait respectivement le président chinois Jiang Zemin et le président russe Poutine, pour resserrer l'amitié traditionnelle avec la Chine et la Russie et jeter les bases de nouveaux rapports d'Etat pour le XXI^{e} siècle.

La méfiance et l'antagonisme qui duraient depuis plus d'un demi-siècle n'offraient, semblait-il, aucune perspective de réunification à la Corée. Mais Kim Jong Il rencontrait en juin 2000 à Pyongyang le président sud-coréen Kim Dae Jung, et la déclaration commune Nord-Sud adoptée et publiée le 15 juin à l'issue de leurs entrevues indiquait les jalons à poser pour la réunification au XXI^{e} siècle. Depuis, se sont multipliées entre le Nord et le Sud les démarches pour la conciliation, l'union, les échanges et la coopération.

La péninsule coréenne ne serait plus théâtre de conflits entre Coréens.

En 2000, les rapports entre la RPDC et les Etats-Unis ont également connu des changements importants.

Au mois d'octobre, l'envoyé spécial du Président Kim Jong Il rendit visite aux Etats-Unis tandis que la secrétaire d'Etat américaine Madeleine Albright arriva à Pyongyang; un communiqué conjoint RPDC-EU fut rendue publique dans laquelle les deux parties s'engageaient à mettre un terme aux rapports d'hostilité.

Dans le passé, les relations entre la RPDC et les Etats-Unis étaient extrêmement tendues. Les Américains sont le principal responsable du drame de la Corée, le seul pays à rester coupé en deux dans le monde en ce XXI^{e} siècle; ils maintiennent encore en Corée du Sud une troupe forte de 40 000 hommes. Aussi la publication du communiqué conjoint RPDC-EU revêt-elle une grande signification dans la perspective d'établissement des relations à la hauteur de ce nouveau siècle.

Mais les rapports entre la RPDC et les Etats-Unis qui semblaient enfin en 2000 être sur la voie de l'amélioration, les visages souriants des protagonistes étaient là pour le montrer, se retrouvent aujourd'hui au bord du gouffre, à la vive préoccupation de l'opinion publique.

On peut se demander si la situation pourra évoluer dans la péninsule coréenne selon la prédiction de Kim Myong Chol?

De quel oeil envisage-t-il maintenant le cours des événements dans cette région? Croit-il toujours en la pertinence de ses prévisions?

Voici un petit texte qui pourra aider les lecteurs à comprendre qu'il y croit toujours.

* * *

La Corée située à l'extrémité est du continent asiatique, connue depuis l'antiquité comme le pays du matin calme, est aujourd'hui le point le plus sensible du monde, deux millions d'hommes armés jusqu'aux dents s'y tenant en état de confrontation permanent, y compris quarante mille soldats américains déployés dans sa partie sud.

Ce pays d'Extrême-Orient, coupé en deux, a été le théâtre de trois années de guerre acharnée, et se trouve au bord d'un nouveau conflit qui pourrait se révéler plus catastrophique encore, en l'absence d'accord de paix.

Mais, bientôt, avant trois ou cinq ans au plus tard, on va voir les choses évoluer de telle façon qu'on se souviendra de cette crise présente comme d'un passé à jamais révolu.

La question coréenne, si complexe, si épineuse soit-elle, sera réglée par voie de négociations, et la paix, qui a tant hésité à venir s'installer, élira domicile dans ce pays, un des plus anciens du monde, désormais réunifié sous forme de fédération.

Bien des gens pensent que les Américains pourront se tirer d'affaires cette fois également, sans bouger le petit doigt pour exécuter l'accord nucléaire, comme ils l'ont fait avec l'accord d'armistice de 1953, mais ils se trompent.

Quant à ce dernier accord, si l'évacuation de la Corée par toutes les forces étrangères fut bien stipulée, aucune date ne fut donnée. Aussi, l'armée des volontaires chinois s'est retirée de Corée du Nord, mais les troupes américaines persistent à rester en Corée du Sud, au mépris de cet accord. En réalité, il n'offre à la Corée du Nord aucun moyen effectif

pour traiter les Américains de manque de loyauté.

Or, ce n'est pas le cas de l'accord nucléaire. Celui-ci oblige les Etats-Unis à construire deux réacteurs à eau légère en Corée du Nord dont ils doivent lui remettre clef en main 2003, à lui fournir de l'huile lourde, jusqu'à l'achèvement de ce projet, à raison de 500 000 tonnes chaque année, à mettre un terme aux rapports d'hostilité pour établir avec elle des relations diplomatiques au niveau d'ambassadeurs.

Si les Américains n'exécutent pas leur engagement jusqu'à l'expiration du délai, Kim Jong Il dénoncera l'accord nucléaire et relancera, cela va de soi, son programme nucléaire actuellement gelé afin d'accéder à la position de pays nucléaire.

Si les choses tournaient ainsi, il n'y aurait plus moyen de redresser la situation.

Il ne reste que deux ans avant 2003, et les Américains sont tenus de choisir, après en avoir bien pesé le pour et le contre, parmi ces trois solutions possibles.

1) Ignorer la Corée du Nord et la laisser faire. C'est-à-dire, la laisser reprendre ses activités nucléaires et fabriquer des ogives à charge nucléaire et thermonucléaire.

2) Lui assener les premiers des coups pour détruire ses installations nucléaires.

3) Lui présenter leurs excuses pour n'avoir pas construit les réacteurs nucléaires à eau légère dans le délai fixé et se conformer à toutes ses demandes.

La première option ferait des Etats-Unis une puissance de seconde classe, lui enlevant le statut de superpuissance auquel ils tiennent tant: ce serait l'échec total de leur politique de non-prolifération nucléaire, avec un troisième pays nucléaire, doté de missiles balistiques

intercontinentaux, ayant émergé en Extrême-Orient à côté de la Russie et de la Chine et une course à l'armement nucléaire qui s'en verrait fortement impulsée en Asie. Le Japon, peu sûr du parapluie nucléaire américain, pourrait décider d'édifier sa propre capacité nucléaire et demander aux Américains d'évacuer l'archipel.

La Russie et la Chine, inquiets de voir émerger un Japon nucléaire, se verraient contraints d'accroître leur potentiel nucléaire et s'opposeraient plus fermement encore aux Etats-Unis, qui auraient été mis à la porte du Japon. La Corée du Sud, à son tour, déciderait de lancer son propre programme nucléaire, tandis que le sentiment anti-américain de ses populations gagnant toujours en virulence finirait par chasser les Américains de Corée du Sud.

La seconde option mènerait tout droit à une déflagration nucléaire et, comme l'a fait remarquer Perry dans son rapport, entraînerait des conséquences désastreuses pour les Etats-Unis.

Une nouvelle guerre en Corée serait différente de celle de 1950-1953, sur deux points:

Primo, lors de la dernière guerre, la Corée du Nord ne disposait pas de moyen de frapper les bases militaires américaines sises au Japon, à Guam, à Hawaii, ainsi que les régions d'importance majeure des Etats-Unis.

Secundo, ni la Corée du Sud, ni le Japon ne possédait alors de centrale nucléaire.

Mais, aujourd'hui, la RPDC dispose de moyens de frappe de rétorsion massive contre les Etats-Unis et le Japon. Déjà dans le milieu des années 1980, elle a réussi à mettre au point, en catimini, une technologie de fabrication des bombes A et H, et dispose maintenant d'engins pouvant

porter des ogives thermonucléaires n'importe où sur notre planète. Actuellement, la Corée du Sud compte 12 centrales nucléaires en service; le Japon 51; les Etats-Unis 102, toutes localisées à moins de cent mètres de la mer. Et elles feraient les premières cibles en cas de conflit.

Une guerre nucléaire entre un petit pays doté de MBI, et un géant, ne tarderait pas à réduire les régions importantes à forte densité de population des Etats-Unis en un enfer comme l'a décrit le scénario «The Day After». Le Japon et la Corée du Sud seraient aussi dévastés en moins de dix minutes. Une déflagration nucléaire éclatée en Corée ne pourrait pas ne pas jeter des étincelles sur la Chine et la Russie, pays voisins, et ne tarderait pas ainsi à allumer une troisième guerre mondiale.

En fait, ni la Corée du Sud ni les Etats-Unis ne sont préparés à une guerre nucléaire aussi désastreuse. Du reste, leur économie est trop développée pour qu'ils laissent leur territoire devenir le théâtre d'une guerre totale, conventionnelle ou nucléaire. Un système de défense antimissile performant est l'affaire d'un lointain avenir, tandis que celui qui existe ne peut rien contre les missiles nord-coréens.

Il est donc clair qu'aucun de ces deux scénarios catastrophiques n'aura l'heure de plaire aux décideurs de la politique américaine.

Avant tout, rien ne serait plus humiliant, pour eux, que de se voir brimés par un petit pays comme la Corée du Nord. Du reste, les Etats-Unis n'ont aucune raison de s'aventurer dans une guerre nucléaire aussi désastreuse, ni aucun prétexte de la justifier d'autant plus qu'il s'avère possible de régler les choses, au pis aller, par des compromis politiques.

Une fois de plus, la Corée du Nord serait, pour eux, «un adversaire mal choisi, sur un terrain mal choisi, à un moment inopportun».

A tout bien considérer, c'est le troisième choix qui conviendrait aux Américains. Ce qu'ils ont le mieux à faire, c'est consentir à une solution politique et économique globale, présentant leurs excuses d'avoir manqué à leurs obligations découlant de l'accord de Genève et octroyer à la Corée du Nord des compensations politiques et économiques suffisantes. La Corée du Nord, de sa part, devrait alors consentir au remaniement du projet de construction des réacteurs nucléaires à eau légère et continuer de respecter l'accord nucléaire.

Quant aux compensations politiques, elles pourraient être les suivantes: signature avec la Corée du Nord d'un accord de paix pour mettre un terme à l'état de guerre persistant entre les deux pays, établissement de relations diplomatiques au niveau d'ambassadeurs, exclusion de la Corée du Nord de la liste des «pays soutenant le terrorisme», levée de tous les embargos sur Pyongyang.

Pour ce qui est des compensations économiques, il s'agirait de dédommager la Corée du Nord de la perte subie en électricité à cause du retardement dudit projet et des autres pertes économiques consécutives à celle-là.

Toutes ces compensations seraient rien au regard des coûts astronomiques, politiques et économiques, que les Etats-Unis devraient couvrir dans le cas où ils laisseraient la Corée du Nord poursuivre son programme nucléaire, ou ils déclencheraient une guerre contre elle.

Si la Corée du Nord acceptait la solution globale, on pourrait éviter l'«hiver nucléaire», tandis que celle-ci

n'aurait plus besoin de s'efforcer de devenir un pays nucléaire déclaré. Les Etats-Unis pourraient conserver leur statut de superpuissance et maintenir leurs troupes au Japon.

La Corée du Nord n'a aucun intérêt à voir les Etats-Unis tomber de leur rang de supergrand ou retirer leurs troupes du Japon.

Kim Jong Il se rend bien compte de tout cela et juge que les Etats-Unis finiraient par jeter leur dévolu, avant 2003, sur la troisième solution. Il a toutes les raisons de croire que l'actuelle administration Bush préférera la solution globale à toutes les autres. Ainsi, avant deux ans, les téléspectateurs de par le monde verront, en direct, un avion magnifique de l'Air Force One atterrir à Pyongyang et le président Bush accompagné du secrétaire d'Etat Powell, un sourire éloquent aux lèvres, serrer la main à Kim Jong Il et signer un projet de solution globale.

On dit: tel père, tel fils. C'est vrai, et voilà les fils qui émergent Si Kim Il Sung est devenu héros légendaire grâce à son combat contre les impérialistes japonais, Kim Jong Il le sera pour avoir mis fin à l'intervention américaine sans coup férir. Bush sera honoré pour avoir mis un terme à la guerre froide dans la péninsule coréenne comme l'était son père pour avoir présidé à la démolition du mur de Berlin.

Le peuple coréen du Nord et du Sud, le peuple américain voire toute l'humanité acclameront les deux hommes d'Etat comme grands bâtisseurs de la paix.

DECLARATION COMMUNE NORD-SUD

Conformément à la noble volonté de tous les Coréens aspirant à la réunification pacifique de la patrie, Kim Jong Il, Président du Comité de la Défense nationale de la RPD de Corée, et Kim Dae Jung, Président de la République de Corée, ont eu à Pyongyang, du 13 au 15 juin 2000, une rencontre historique et des pourparlers au niveau suprême.

Estimant que cette rencontre et ces pourparlers, premiers du genre depuis la division de la nation, sont d'une importance faisant date pour promouvoir la compréhension mutuelle, développer les rapports Nord-Sud et réaliser une réunification pacifique, les dirigeants suprêmes du Nord et du Sud déclarent ce qui suit:

1. Le Nord et le Sud ont décidé de résoudre en toute indépendance le problème de la réunification du pays grâce à l'union de notre nation qui en est responsable.

2. Ils ont reconnu qu'il y a des points communs entre le projet de fédération dans son étape inférieure présenté par le premier et le projet de communauté avancé par le second et décidé d'orienter dans ce sens la réunification.

3. Ils ont décidé, à l'occasion du 15 août prochain, d'échanger des groupes de visite de familles et de proches dispersés et de régler au plus tôt l'affaire des anciens prisonniers non convertis et autres problèmes humanitaires.

4. Ils sont convenus de développer de façon

équilibrée l'économie nationale par la coopération économique et de promouvoir la collaboration et les échanges dans différents domaines, notamment social, culturel, sportif, sanitaire et environnemental, en vue d'approfondir la confiance mutuelle.

5. Pour appliquer dans les meilleurs délais ces points d'accord, ils ont décidé d'ouvrir au plus tôt un dialogue entre autorités.

Le Président Kim Dae Jung a invité courtoisement Kim Jong Il, Président du Comité de la Défense nationale, à effectuer une visite à Séoul, et celui-ci a répondu qu'il le ferait à un moment opportun.

Le 15 juin 2000

Kim Jong Il	**Kim Dae Jung**
Président du CDN de la RPD de Corée	Président de la République de Corée

COMMUNIQUE CONJOINT RPDC-EU

Le sous-maréchal Jo Myong Rok, premier vice-président du Comité de la Défense nationale (CDN), a visité les Etats-Unis du 9 au 12 octobre 2000 en tant qu'envoyé spécial du Président du CDN de la RPDC, Kim Jong Il.

Durant sa visite, l'envoyé spécial Jo Myong Rok a transmis en main propre au Président américain William Clinton une lettre du Président du CDN Kim Jong Il, ainsi que ses appréciations sur les relations RPDC-EU. L'envoyé spécial et sa suite ont également rencontré des hautes

personnalités de l'administration américaine telles que la secrétaire d'Etat Madeleine Albright et le secrétaire à la Défense William Cohen. Ensemble, ils ont largement échangé leurs vues sur les problèmes d'intérêt commun. Les deux parties ont examiné en détail l'ouverture de nouvelles opportunités susceptibles d'améliorer dans tous les domaines les relations entre la RPDC et les Etats-Unis. Les entretiens se sont déroulés dans une ambiance de travail, sérieuse et constructive, ce qui a permis aux deux parties d'obtenir une meilleure compréhension de leurs problèmes mutuels.

En reconnaissant les changements intervenus dans la péninsule coréenne dus au sommet intercoréen historique, la RPDC et les Etats-Unis ont décidé de s'engager fondamentalement dans l'amélioration de leurs relations bilatérales et ce en vue de renforcer la paix et la sécurité dans la région Asie-Pacifique. En conséquence, les deux parties sont tombées d'accord sur un grand nombre de moyens, dont des entretiens quadripartites, pour réduire la tension dans la péninsule coréenne et officiellement mettre fin à la guerre de Corée en remplaçant l'Accord d'armistice de 1953 par des arrangements de paix durable.

En reconnaissant que l'amélioration des liens était un objectif naturel dans les relations entre pays, et que de meilleurs rapports seraient bénéfiques pour les deux nations au XXI^{e} siècle et assureraient la paix et la sécurité dans la péninsule coréenne et dans toute la région Asie-Pacifique, la RPDC et les Etats-Unis ont confirmé qu'ils étaient disposés à orienter leurs relations dans une nouvelle direction. Comme première mesure cruciale, les deux parties ont promis qu'aucun des deux gouvernements n'aurait

d'intention hostile l'un envers l'autre et ont confirmé l'engagement des deux gouvernements de s'efforcer à l'avenir d'établir une nouvelle relation débarrassée de leur inimitié du passé.

Se fondant sur les principes établis dans la déclaration commune RPDC-EU du 11 juin 1993 et réconfirmés dans l'accord-cadre du 21 octobre 1994, les deux parties se sont mises d'accord pour travailler à supprimer les mésententes, à établir une confiance mutuelle et à maintenir une ambiance dans laquelle elles pourraient traiter d'une manière constructive les problèmes concernant leurs principaux points de divergence.

En conséquence, elles ont réaffirmé que leurs relations devraient être fondées sur le principe d'un respect mutuel de leur propre souveraineté et de non-ingérence réciproque dans leurs affaires intérieures. De plus, ils ont noté l'importance de maintenir des contacts diplomatiques réguliers, dans un cadre non seulement bilatéral, mais également multilatéral.

De même, les deux parties sont tombées d'accord pour coopérer à développer une coopération économique et des échanges réciproques. Afin d'explorer les possibilités commerciales qui profiteraient aux peuples des deux pays et contribueraient à un environnement favorable à une plus ample coopération économique dans toute l'Asie du Nord-Est, les deux parties ont discuté la possibilité d'un échange de visites d'experts économiques et commerciaux dans un futur proche.

Par ailleurs, les deux parties ont été d'avis que la résolution du différend concernant les missiles serait la contribution essentielle à une amélioration fondamentale des

relations entre les deux pays, et de là à la paix et à la sécurité dans la région Asie-Pacifique. Pour promouvoir les efforts pour établir de nouvelles relations, la RPDC a informé les Etats-Unis qu'elle ne lancerait aucun type de missiles à longue portée pendant que le problème des missiles serait en discussion.

En s'engageant à redoubler d'efforts et à accroître leur engagement pour remplir intégralement leur obligation respective dans l'accord-cadre, la RPDC et les Etats-Unis ont affirmé fermement l'importance de parvenir par là à la paix et à la sécurité dans une péninsule coréenne exempte d'armes nucléaires. Pour ce faire, les deux parties sont tombées d'accord sur une plus grande transparence dans la réalisation de leurs obligations respectives dans l'accord-cadre.

En conséquence, elles ont admis l'importance de l'accès que l'on avait eu à la base souterraine de Kumchang-ri, car cela avait été utile pour mettre fin aux craintes des Américains à ce sujet.

Les deux parties ont noté également que leur coopération dans le domaine humanitaire d'intérêt commun avait été bien entamée ces quelques dernières années. La RPDC a exprimé sa gratitude pour l'importante contribution américaine à son besoin humanitaire dans le domaine de l'assistance alimentaire et médicale. Les Etats-Unis, à leur tour, ont exprimé leur reconnaissance à la RPDC d'avoir collaboré à la recherche des dépouilles des soldats américains de la guerre de Corée toujours portés disparus, et les deux parties se sont mises d'accord pour un rapide progrès dans un dénombrement le plus complet possible de ces soldats. Les deux parties continueront à se rencontrer

pour discuter des problèmes susmentionnés et d'autres problèmes humanitaires. Suivant les dispositions faites dans la déclaration conjointe du 6 octobre 2000, les deux parties sont tombées d'accord pour supporter les efforts internationaux contre le terrorisme.

L'envoyé spécial Jo Myong Rok a rendu compte à la partie américaine du développement survenu dans le dialogue intercoréen ces derniers mois, y compris les résultats du sommet historique Nord-Sud. Les Etats-Unis ont exprimé leur ferme engagement à apporter leur aide de manière appropriée au bon déroulement des dialogues Nord-Sud en cours ainsi qu'aux initiatives prises pour promouvoir la réconciliation et la coopération entre ces deux parties, incluant un dialogue accru sur la sécurité.

L'envoyé spécial Jo Myong Rok a exprimé sa gratitude au Président Clinton et au peuple américain pour la cordiale hospitalité qu'ils lui avaient réservée durant sa visite.

On s'est mis d'accord pour que la secrétaire d'Etat Madeleine Albright visite la RPDC dans un proche avenir afin de transmettre personnellement l'avis du Président Clinton au Président du CDN, Kim Jong Il, et de préparer une possible visite du Président américain.

Washington
Le 12 octobre 2000

KIM JONG IL: JOUR DE LA REUNIFICATION DE LA COREE

Corée du Nord, Scénarios de la guerre et de la paix

Par Kim Myong Chol
Traduit par Paek Won Yong, Ri Ki Ho
Imprimé le 20 juillet 2001
Publié le 30 juillet 2001
Editions en Langues Etrangères
Commune de Sochon, arrondissement de Sosong,
Pyongyang

N° 183134

L'auteur avec le capitaine de frégate, John Randara, à bord du *Paul Hamilton*, à Pearl Harbor

NOTICE BIOGRAPHIQUE DE L'AUTEUR

Commentateur des affaires militaires et diplomatiques, Kim Myong Chol, né en 1944, réside au Japon. Il a travaillé un temps à *The people's Korea*. Expert en questions politiques et militaires coréennes, il entretient des relations étendues aux EU, donnant souvent des conférences et visitant des installations militaires. D'après le *New York Times* et le *Washington Post*, « il entretient une vaste fenêtre de contact avec la Corée du Nord ». Son essai *Kim Jong Il et ses objectifs stratégiques* fut lu par Bill Clinton et Warren Christopher. L'auteur avance : « L'année 2003 marquera un tournant décisif pour la réunification de la Corée. »

ELE
PYONGYANG
90 du Juche (2001)